



AU PAYS DES COLONS



ou
comment exploiter un pays
et ses habitants

un film de
denys desjardins

produit par
Yves Bisailon

Studio Documentaire B
Office national du film
mars 2005

« Les ressources naturelles inconnues et inexploitées au début du siècle ont été coupées et piochées par les gens d'ici pour en faire une richesse pour tout le Québec. Bien de chez nous au départ, on a l'impression que ces richesses ne nous appartiennent plus et qu'elles ne participent pas à leur juste valeur à notre épanouissement collectif. Nous avons la richesse, comment se fait-il que nous soyons si pauvres ? Comment se fait-il que nous soyons toujours en train de demander ? Pourquoi ne peut-on pas décider chez nous ? »

Extrait d'un mémoire écrit par
la Corporation de développement économique
de la ville de Senneterre, Abitibi, 2003

Table des matières

1.	Avant-propos (mars 2005)	4
2.	L'histoire d'une famille (en résumé)	5
3.	La famille (les personnages)	6
4.	Hauris, Dany et Laurie (au rythme des saisons)	8
5.	L'histoire des colons (une fresque historique)	9
6.	Le traitement (portrait de famille et de société)	10
7.	Une réflexion politique... et agricole	11
8.	Chronologie thématique (les sujets abordés)	12
9.	Les tournages (1998-2004)	13
10.	Le quotidien des Lalancette (les mises en situation)	14
11.	Les entrevues et discussions (le cinéma de la parole)	15
12.	Les discours politiques (archives)	17
13.	Évaluation et utilisation des archives (ONF et autres)	19
14.	Évaluation des coûts liés à l'utilisation de la musique	20
15.	Méthode de travail, échéancier, post-production et distribution	21
16.	Le scénario	24
17.	Séquences, scènes ou plans non intégrés au scénario	68
18.	Annexe A : Les archives (1934-1980)	69
19.	Annexe B : Les tournages (1998-2004)	77

1. Avant-propos

Voici la troisième et dernière version du scénario *Au pays des colons*. Ce projet d'écriture est sur ma table de travail depuis l'année 2002. Entre temps, plusieurs tournages ont été effectués (1998-2005) afin de documenter le quotidien et la réalité de la famille Lalancette qui vit isolée au bout d'un rang en Abitibi. La principale richesse de ce film sera d'ailleurs le temps qui s'est écoulé entre l'idée originale et la fin du tournage (prévu pour l'automne 2005). À cela s'ajoutera la profondeur historique apportée par les nombreuses images d'archives qui traitent à la fois du sujet (la colonisation) et des personnages eux-mêmes (la famille), puisque une série de quatre films a été tournée à l'ONF (1972-1978) en compagnie du personnage principal, Hauris Lalancette.

Le présent document devrait donner une idée assez précise du film à faire. D'ailleurs, un scénario extrêmement détaillé accompagne ce document et il constitue une base de réflexion pour le montage à venir. Il a été écrit dans le but de servir le montage uniquement afin d'indiquer et de suggérer des liens narratifs et discursifs. En ce sens, la lecture de ce scénario donne une idée de la complexité que représente un tel film.

Dans le but de mieux introduire et guider les lecteurs (principalement l'équipe du Studio B), une série de courts textes précèdent ce scénario de manière à bien indiquer le propos, ainsi que l'intérêt de ce film. Vous retrouverez donc quelques chapitres d'intentions générales, suivis de certaines précisions qui concernent la production et la post-production de ce film. Ces précisions ont été ajoutées afin de mieux établir et évaluer les coûts de ce projet.

Denys Desjardins
mars 2005

2. L'histoire d'une famille (en résumé)

Entre le présent, le passé et l'avenir, au bout d'un rang qui conserve encore des traces de cette glorieuse époque coloniale, une famille de colons occupe encore et toujours le territoire. Loin d'abandonner aux compagnies ce pays qui lui appartient, elle résiste à ces envahisseurs comme pour mieux défier le temps et l'histoire. Colon, cultivateur et politicien de père en fils, Hauris Lalancette a défriché sa terre en Abitibi pour construire son royaume envers et contre tous. Dans un pays où la colonisation s'attaque autant aux esprits qu'au territoire, son franc-parler détonne avec la langue de bois de nos politiciens. Tel un prophète visionnaire, Hauris sait depuis longtemps que l'avenir d'un pays commence avec la prise en charge du territoire et de ses ressources par les citoyens-terriens. Hauris demeure un symbole de la résistance paysanne qui s'organise un peu partout dans le monde.

Formant une véritable petite colonie en quête d'autonomie, tous les membres de cette famille participent à l'organisation de la communauté. Éducation, santé, politique, transport, environnement, aucun secteur d'activité n'est laissé au hasard. C'est en suivant ces colons sur le terrain de leur vie et de leurs résistances quotidiennes que nous parvenons à comprendre les limites qui nous séparent de notre propre indépendance. Devant l'injustice sociale, l'exploitation des ressources, l'abus de pouvoir ou le désengagement de l'État, nous demeurons les spectateurs d'une société abandonnée à elle-même, où chaque citoyen doit conserver son esprit critique et poursuivre la résistance s'il ne veut pas demeurer colonisé.

Au fil des saisons qui passent, Hauris nous livrent ses réflexions sur la vie en général et sur les aléas de la vie en région éloignée. Nous assistons aux travaux de la terre et de la ferme tout en découvrant les liens qui unissent chacun des membres de cette famille composée tout d'abord par Hauris Lalancette, le patriarche, celui par qui tout a commencé. Comme nous le découvrirons à l'intérieur du film, Hauris est celui qui tente de transmettre ses valeurs aux générations à venir. À ses côtés, il y a bien sûr sa femme Monique qui, bien qu'elle soit très discrète et réservée, demeure l'âme dirigeante de la famille.

Nous suivons donc Hauris à 70 ans environ (1998-2005) alors qu'il est devenu un grand-père, mais aussi à l'âge de 45 ans (1972-1978) au moment de son engagement politique filmé par les cinéastes Bernard Gosselin et Pierre Perrault. Ensuite, nous découvrons le fils de Hauris, Dany Lalancette, qui marche sur les traces de son père accompagné de sa femme (Annie) et leurs quatre enfants (Rafaël, Laurie, Camille et Félix) ; c'est plus particulièrement à travers les yeux de la petite Laurie (8 à 11 ans) que nous découvrons le quotidien de cette famille. Enfin, il y a quelques personnages secondaires (oncles, amis, voisins) qui viendront agrémenter de leur présence certains moments de la vie de cette famille.

3. La famille (les personnages)

HAURIS Lalancette



Colon et fils de colon. Hauris est arrivé en Abitibi en 1936. Cultivateur depuis toujours et politicien dans les années 60 pour le Ralliement des créditistes de Réal Caouette de même que candidat pour le Parti québécois aux élections de 1973, Hauris est le personnage principal du cycle abitibien de Pierre Perrault (4 films).

MONIQUE Lalancette



Petite femme de Hauris, Monique demeure dans l'ombre de son mari, mais c'est elle qui dirige tout le royaume de la famille Lalancette. Depuis plus de quarante ans, Monique s'occupe du « train » chaque matin, c'est-à-dire qu'elle nourrit et soigne les animaux en compagnie de son mari.

DANY Lalancette



Dany a aujourd'hui 36 ans. Il est le fils de Hauris et de Monique. Il est marié et a quatre beaux enfants. Il habite sur la terre familiale. Comme son père, il est politicien. Il est maire de sa municipalité (Rochebaucourt) et s'implique dans sa MRC à différents niveaux. Dany se prépare à reprendre la ferme de ses parents, qui commencent à penser à la retraite.

ANNIE Racicot



Annie est la femme de Dany. Elle a repris le parcours d'autobus dont Monique s'occupait autrefois. Chaque matin, elle circule dans les rangs déserts pour recueillir les enfants qui s'en vont à l'école.

CHRYSTIANE Lalancette



Chrystiane est la fille aînée de Hauris et Monique. Elle a 49 ans et elle enseigne à l'école primaire du secteur où habitent les Lalancette. Deux des enfants de Dany ont Chrystiane comme professeure. Il s'agit d'une école primaire qui fonctionne comme les écoles de rang traditionnelles en jumelant plusieurs classes. Chrystiane avait quitté la ferme familiale pour s'installer à Montréal afin de sortir de l'isolement, de faire ses études et de découvrir le monde. Depuis une vingtaine d'années, elle est retournée vivre sur la terre que son grand-père lui a léguée en Abitibi.

3. La famille (les personnages ...suite)

LAURIE Lalancette



Laurie a 10 ans. C'est une petite fille exceptionnelle. Elle est passionnée par les animaux et par tout ce qui touche de près ou de loin à la terre. Chaque matin, Laurie se rend à l'école dans l'autobus que sa mère conduit. Elle est dans la même classe que son frère Rafaël, et son institutrice c'est sa tante Chrystiane, fille de Hauris et de Monique. Après l'école et aussitôt qu'elle le peut, elle se rend à l'étable pour aider son grand-père (Hauris) et sa grand-mère (Monique).

RAFAËL Lalancette



Rafaël a 12 ans. Un jour il sera peut-être politicien comme son père et son grand-père, mais pour l'instant il joue. Comprend-il tout ce que représente la vie au bout d'un rang ? Rafaël est en 6^e année. Il étudie dans la même classe que sa sœur Laurie, et sa tante Chrystiane est son institutrice.

CAMILLE Lalancette



Camille a 5 ans. Elle ira à l'école l'an prochain, mais pour l'instant elle reste avec maman ou elle se fait garder par grand-maman Monique.

FÉLIX Lalancette



Félix est le tout dernier venu. Il a un peu plus d'un an. Il effectue ses premiers pas sur la terre et dans la colonie.

FRANÇOIS Lemieux



François Lemieux est le maire de Landrienne, un petit village situé en banlieue de la ville d'Amos. Il est aussi producteur de lait. Dans les années 90, il a été président de la Société Saint-Jean-Baptiste. En 2000, il était candidat du Bloc québécois dans la circonscription d'Abitibi-Baie-James-Nunavik. M. Lemieux vient régulièrement rendre visite à ses amis de Rochebaucourt.

4. Hauris, Dany et Laurie (au rythme des saisons)

Hauris a toujours son mot à dire sur tout et il aime bien parler. Aussi, le film *Au pays des colons* sera principalement alimenté par la parole et les discours de Hauris Lalancette. Hauris nous permettra de mieux comprendre l'histoire des colons et, par le fait même, le sens de sa résistance. Homme de réflexion et d'engagement, tant sur le plan des valeurs humaines, sociales et politiques, Hauris est l'homme du passé et du présent. Mais il est aussi, dans une certaine mesure, l'homme de l'avenir, car lorsqu'il pense, il voit loin. C'est un visionnaire. Très coloré, Hauris c'est le gros bon sang terrien, mais parfois il prend plaisir à jouer devant la caméra, à parodier le monde et il devient alors un peu cabotin.

Aussi, après plusieurs séjours et tournages au sein de la famille Lalancette, il m'est apparu très évident qu'il me fallait un personnage secondaire afin d'éviter que Hauris monopolise l'écran et, par le fait même, qu'il soit surexploité au point de nuire à l'équilibre du film. Par ailleurs, il est essentiel que le spectateur puisse découvrir le quotidien de la famille Lalancette, ce qu'on pourrait appeler « la vie sur la terre au rythme des saisons », afin d'ancrer le film dans une réalité qui donne un sens à la parole.

En ce sens, c'est la petite fille de Hauris (Laurie, 10 ans) qui est la mieux placée pour nous faire découvrir le quotidien sur la ferme des Lalancette. D'abord, Laurie est une jeune fille très intelligente et pleine de vie ; elle s'implique avec passion dans les travaux de la ferme. Elle est curieuse et touche à tout. Elle travaille autant avec son grand-père Hauris qu'avec sa grand-mère Monique. Elle aimerait reprendre la ferme un jour, mais pour l'instant elle s'occupe de ses vaches. Laurie représente l'avenir des jeunes en région. À travers ses yeux, nous découvrons le royaume des Lalancette, car elle partagera avec le spectateur les joies de vivre sur la terre, les jeux d'enfants, mais aussi les responsabilités liées au bon fonctionnement d'une petite ferme familiale où tout le monde doit faire sa part.

Quant à Dany, le fils de Hauris, il est celui sur qui repose le présent et l'avenir surtout du royaume des Lalancette. Dany doit prendre la relève, car ses parents se font vieux et ils sont de moins en moins capables d'assurer le maintien du royaume. En plus d'être le maire de son petit village, Dany fait face à de lourdes responsabilités qu'il nous partage tout en cherchant à mieux saisir le fonctionnement du monde complexe dans lequel nous vivons. Hauris, Laurie et Dany seront donc au cœur du film, car chacun de ses trois personnages se retrouve devant des enjeux importants qui seront déterminants pour leur survie sur la terre familiale.

Hauris aura-t-il le temps d'assurer la passation des pouvoirs et des biens ? Dany sera-t-il en mesure de reprendre l'héritage laissé par ses parents ? Laurie pourra-t-elle demeurer une enfant encore longtemps ou bien devra-t-elle répondre à des attentes un peu trop exigeantes pour son jeune âge ? C'est entre les rêves, les aspirations, les déceptions, les obligations de tous et de chacun que le spectateur, témoin privilégié de ces instants de vie, pourra découvrir et suivre la famille Lalancette au rythme des saisons qui passent.

5. L'histoire des colons (une fresque historique)

Au-delà des faits et gestes de cette famille abitibienne, se dessine l'histoire du Québec et du développement de ses régions. Par l'entremise de nombreux films d'archives, nous assisterons à l'arrivée des premiers habitants et à l'exploitation du territoire (1934-37). L'importance du discours et de la propagande qui régnait à cette époque sera marquée par les commentaires de l'abbé Maurice Proulx (*En pays neuf*). Nous découvrirons alors la connivence de l'état, du clergé et des compagnies dans ces différents mouvements de colonisation, vers le nord québécois plus particulièrement.

Peu à peu, l'histoire des colons se précisera. Dans le but de remédier aux problèmes de chômage causés par la crise et d'enrayer l'exode de la population vers les États-Unis, l'État, le clergé et les entreprises privées s'unissent pour mettre à exécution des projets de colonisation qui serviront à mobiliser la population. Pendant que certains citoyens de la ville font la file pour un bol de soupe, d'autres travaillent à la construction de chemins de fer en région éloignée. Encouragées par la promesse d'un royaume à bâtir et d'une race à préserver, des milliers de familles de colons seront envoyées par train pour défricher et exploiter le territoire québécois.

Ces milliers de colons déploieront des efforts surhumains afin de parvenir à s'établir loin de tout, sous un climat trop souvent hostile, sur des terres peu accueillantes qu'ils vont défricher, déraciner et cultiver avec des moyens de fortune et de misère. Pour la majorité de ces hommes et femmes, la colonisation ne sera qu'un prétexte pour trouver un emploi là où le besoin se fera sentir. Aussi, lorsque l'État cessera de soutenir ce retour à la terre, ils deviendront une main-d'œuvre captive et docile pour les compagnies minières et forestières désireuses d'exploiter les richesses de ces régions. C'est ainsi que plusieurs sont venus et que très peu sont restés dans ce que nous appelons aujourd'hui les régions ressources. Victimes d'une propagande bien orchestrée par les autorités ou les profiteurs désœuvrés d'un système colonial, ces citoyens sont malgré tout parvenus à bâtir des centaines de colonies, paroisses et villages qu'ils ont abandonnés par la suite.

Si plusieurs citoyens n'ont pu résister à la fermeture des villages (comme en témoignent les images tournées dans les années 70 par les cinéastes Bernard Gosselin et Pierre Perrault), c'est parce que le gouvernement avait pris le soin d'appliquer des plans de décolonisation qui forçaient les gens à quitter les campagnes pour aller s'installer dans les villes. Premier symptôme d'un changement de modèle économique, la décolonisation a fait place à la mondialisation qui affecte les grands centres et, à plus fortes raisons, les petites localités situées en région éloignées. Enfin, les discours et les stratégies de colonisation et de décolonisation furent sensiblement les mêmes un peu partout sur le territoire de l'empire britannique. D'ailleurs, afin de bien illustrer ce phénomène, nous aurons recours à une série de treize courts métrages produits par l'Office national du film en 1957. Bien que les images de cette série parlent d'elles mêmes et démontrent à quel point le modèle colonial s'est imposé tant en Amérique qu'en Afrique, les commentaires du narrateur (Jean-Louis Gagnon) seront d'une aide précieuse afin de justifier et de comparer les interventions coloniales de la Grande Bretagne dans les différents pays du Commonwealth.

6. Le traitement (portrait de famille et de société)

Comme ce fut le cas avec mes films précédents (*LA DAME AUX POUPÉES*, *MON ŒIL POUR UNE CAMÉRA*, *HISTOIRE D'ÊTRE HUMAIN*), l'approche mise de l'avant sera à la fois narrative (raconter une histoire) et discursive (développer une réflexion sur le sujet). Le mode narratif nous permettra de découvrir et d'observer le quotidien d'une famille qui vit en région éloignée avec tout ce que cela comporte d'avantages et de désavantages. Le récit s'articulera autour du personnage principal (Hauris) avec qui nous cheminons tout au long du film. Cette approche répond à ce que j'appelle le « film de famille » (en forme de portrait), approche que j'ai développée dans mes précédents films. La pensée et le discours de ce personnage haut en couleur seront appuyés par de nombreuses images d'archives (portrait de société) qui demeurent centrales dans la fabrication et l'organisation du récit et du discours de la majorité de mes films.

En ce qui a trait au mode discursif, le film *Au pays des colons* reprend le parcours emprunté par le cinéma québécois depuis les années 30, il revisite le passé pour nous amener à mieux analyser le présent. Il s'agit donc d'un film qui prend le temps comme principal allié, afin de développer une démonstration historique des problèmes que connaît l'arrière-pays québécois. Comme vous pourrez le constater à l'annexe B, la recherche en matière d'archives visuelles et sonores est colossale. D'une part, notre intention est de documenter cette épopée québécoise comme jamais elle ne l'a été et, d'autre part, nous souhaitons que les spectateurs puissent ressentir chacun des efforts déployés par les colons. Encore une fois, comme ce fut le cas pour mes films précédents, le montage visuel sera fort dynamique et inspiré, fidèle aux leçons transmises par les cinéastes russes du début du siècle dernier (Dziga Vertov plus spécialement) et par un penseur, réalisateur et monteur québécois : Gilles Groulx. Bref, cinéma d'observation afin de suivre l'histoire des personnages, et cinéma d'intervention pour faire avancer le discours.

En ce qui concerne la trame sonore et narrative, le film récupérera les propos et commentaires énoncés par différents narrateurs de cette époque, plus particulièrement ceux de l'abbé Maurice Proulx (années 30) et de Jean-Louis Gagnon (années 50), afin de créer un contrepoint visuel et sonore critique, et souvent humoristique. Par ailleurs, l'utilisation des intertitres, rappelant le cinéma muet, a pour objectif principal d'ajouter des informations là où la situation le commande. La présence ou non de ces intertitres sera réévaluée au montage selon le déroulement du récit et du discours.

D'autre part, la musique grandiloquente de certains vieux films de l'ONF servira à dramatiser le récit. D'autres musiques populaires sont pressenties et l'évaluation des droits reste à faire : Félix Leclerc, Raoul Duguay, Jean-Pierre Ferland, la Bolduc, etc. Quelques musiques classiques serviront à magnifier les images montrant l'immensité du territoire abitibien, appuyées par des rythmes et des sonorités arabes et andalouses à certains endroits et une référence à un classique du genre western : *Il était une fois dans l'Ouest*. Enfin, fidèle à ma façon de faire, la recherche musicale, visuelle et sonore se poursuivra tout au long du tournage et du montage, de manière à maximiser les correspondances entre le passé et le présent. Pour en savoir davantage sur la musique, il faut consulter le chapitre 14 sur l'évaluation des coûts liés à la musique.

7. Une réflexion politique... et agricole

Au pays des colons vise à faire la lumière sur notre passé colonial en rappelant les efforts déployés par nos populations lors des dernières grandes vagues de colonisation que le Québec a connues au tournant du siècle dernier. Ce film devrait lever le voile sur l'envers du décor et montrer les effets pervers laissés par les différents mouvements de colonisation qui ont conduit les colons là où les gouvernements, le clergé et les compagnies avaient besoin de main-d'œuvre à bon marché pour exploiter nos diverses ressources naturelles. Procès du pouvoir et de l'histoire, il revisite le passé pour nous amener à mieux comprendre le présent.

Au même titre que les premiers colons européens qui débarquèrent en Amérique pour échapper aux problèmes économiques vécus dans les grandes villes, les colons canadiens-français furent victimes, en quelque sorte, du même rêve issu d'un modèle de développement colonial emprunté aux vieux pays. Ce modèle avait pour origine un accroissement de la richesse des entreprises et de la classe marchande qui, cherchant à relancer leur économie, comprirent très rapidement les avantages qu'elles pourraient tirer de l'importation des matières premières et de l'exportation de leurs produits.

Libéralisme économique, organisation mondiale du commerce, libre circulation des produits et des marchandises, accords de libre-échange, ALENA, ZLEA... Bref, le féodalisme international que nous appelons mondialisation n'est-il pas la suite logique de ce que nos ancêtres nommaient colonisation ? Dans un monde où les valeurs économiques dominent outrageusement, ne sommes-nous pas les sujets d'un roi ou d'une reine, ou d'un quelconque autre seigneur ou empire sous la domination duquel notre pays et ses richesses sont à la merci ? Ne sommes-nous pas encore et toujours colonisés ?

En abusant des ressources naturelles et humaines, nos gouvernements ont cédé leur indépendance aux multinationales qui, comme au XIX^e siècle, exploitent et épuisent nos ressources avec un minimum de redevances pour les populations locales, c'est le cas particulièrement en région éloignée. À cet effet, je compte démontrer que le Québec fonctionne toujours selon le modèle colonial mis sur pied par les régimes français et britannique, deux peuples qui sont venus en Amérique pour exploiter le territoire et ses richesses naturelles. D'ailleurs, il suffit de bien observer le fonctionnement des régions ressources du Québec pour se rendre compte qu'elles sont traitées et administrées comme de véritables colonies. Citoyens des métropoles ou des régions, nous demeurons les spectateurs de ce vieux système d'exploitation colonial qui fait de nous des colons des temps modernes.

8. Chronologie thématique (les sujets abordés)

L'organisation du film s'articulera autour de quelques thèmes importants qui seront abordés de manière à ce que le spectateur découvre l'histoire des colons et développe une réflexion sur les sujets liés à la colonisation. Voici les principaux sujets qui seront abordés au cours de ce film :

a) les origines : la crise économique

- l'empire britannique, Commonwealth, mère patrie, métropole, colonies
- ouverture des marchés vers de nouveaux territoires d'exploitation et d'échange
- crash boursier, crise économique, chômage, pauvreté, surpopulation dans les villes
- exode vers les Etats-Unis, ouverture des paroisses des Pays d'en haut, le curé Labelle, etc.

b) la colonisation : la propagande

- plans de colonisation vers les régions, motivations, stratégies gouvernementales
- propagande, collusion du clergé, du gouvernement et des compagnies...
- retour à la terre
- déportation en train, mode de vie, conditions de travail, défrichage, dessouchage..
- exploitation des ressources humaines et naturelles
- ruée vers l'or, période de prospérité
- naissance des villes et des villages, développement
- mouvements de solidarité
- création de coopératives, agricoles, bois, lait, caisses populaires...

c) la politique : l'engagement

- origines politiques de Hauris
- créditistes, crédit social, Réal Caouette...
- implication dans le mouvement des paroisses marginales
- implication dans le Mouvement Souveraineté Association (MSA)
- candidat pour le Ralliement des créditistes, le Parti québécois, discours, investiture...
- la reine, la gouverneure générale, les symboles de l'empire, l'argent
- souveraineté, indépendance

d) la décolonisation : la fermeture

- les gouvernements mettent fin aux subventions pour les agriculteurs
- les colons quittent la terre pour aller travailler dans les mines
- fonctionnaires du gouvernement, spécialistes, agronomes proposent de déplacer les populations.
- fermeture des villages, autre déportation, maisons qu'on déplaçant
- reboisement des terres qui avaient été durement défrichées

e) la mondialisation : l'empire

- l'empire américain, capitalisme, centralisation, libre échange
- ALENA, ZLEA, organisation mondial du commerce (OMC), banque mondiale
- multinationales, industries sans cœur pour les collectivités
- métropoles vs régions ressources ou colonies, redevances locales, etc.
- retour à la dépossession, à la division, à l'exploitation
- méga porcheries, méga fermes, industrie agro alimentaire

f) le retour du balancier : l'avenir

- résistance paysanne au niveau international, solidarités rurales
- éventuel retour à la terre
- valeur humaines, fermes familiales
- la relève....

9. Les tournages (1998-2004)

C'est après avoir rencontré Hauris Lalancette lors d'un tournage réalisé en Abitibi pour mon film *Almanach* (ONF, 1999) que ce personnage haut en couleur m'est apparu porteur d'un autre film qui traiterait de la colonisation. Depuis, il ne s'est pas passé une année sans que je me rende sur les lieux. C'est avec l'intention d'explorer ce filon et d'accroître la connaissance de mon sujet que j'ai assuré une présence régulière en Abitibi depuis maintenant sept ans (1998-2004).

Uniquement au cours de l'année 2003, je me suis rendu en Abitibi à quatre reprises (janvier, avril, juin et octobre). Ces différents séjours m'ont permis d'établir une relation privilégiée avec Hauris Lalancette et d'autres membres de sa famille. Chaque séjour a été documenté grâce à des tournages plus ou moins intensifs.

Je dispose d'une vingtaine d'heures de tournage qui ont servi à l'écriture de ce scénario. Le métrage accumulé se compose de nombreuses mises en situation en compagnie de Hauris et des membres de sa famille (cinéma direct), de quelques entrevues et de discussions filmées (cinéma de la parole), sans compter des images illustrant la situation de l'arrière-pays (cinéma d'exploration montrant le territoire, ses ressources et l'état des lieux). Vous trouverez, à l'annexe A, une liste partielle du matériel tourné jusqu'à maintenant.

Tout ce métrage constitue une excellente entrée en la matière, dans la mesure où il permet de camper les personnages principaux, de les suivre pendant leurs activités respectives et d'établir des liens entre eux. Cependant, le matériel accumulé ne présente pas une diversité de temps ni de lieux suffisants et ne permet pas de développer adéquatement tous les sujets dont je voudrais traiter dans ce film. Quelques personnages secondaires restent à développer, plusieurs questions liées à la colonisation et à d'autres sujets connexes n'ont pas été abordées, de même que certaines situations n'ont pas encore été vécues.

Pour toutes ces raisons, trois autres séjours en Abitibi restent à envisager. Par ailleurs, des tournages d'appoint seront nécessaires afin d'illustrer correctement le propos de ce film et de s'assurer que le montage ne souffre pas d'un manque de richesse étant donné son ampleur historique et son potentiel politique. Pour en savoir davantage sur la suite des tournages, il faut consulter le chapitre 14 sur la méthode de travail, l'échéancier, la post-production et la distribution.

10. Le quotidien des Lalancette (le cinéma direct)

Voici quelques moments tirés du quotidien de la famille Lalancette qui permettront au spectateur de découvrir ce que représente de vivre en région éloignée, au bout d'un rang en Abitibi.

a) l'école

- ▣ Laurie se lève pour se préparer à partir pour l'école (printemps)
- ▣ la petite famille Lalancette (Annie, Dany et les enfants) déjeunent
- ▣ Annie conduit les enfants avec l'autobus scolaire à l'école du village voisin (printemps, hiver)
- ▣ à l'école, les enfants (Laurie et son frère Rafaël) sont en classe avec leur tante Chrystiane
- ▣ les enfants de la petite école ont une leçon d'histoire sur la colonisation (printemps)
- ▣ les jeunes s'expriment sur comment ils voient leur avenir en région ou ailleurs en ville
- ▣ les enseignantes et le directeur de l'école s'expriment sur la réalité d'une petite école (printemps)
- ▣ les enfants jouent dans la cour de l'école (printemps)

b) la ferme

- ▣ retour de l'école, Laurie se rend à l'étable pour s'occuper des animaux (été, hiver, automne)
- ▣ Hauris et sa femme Monique s'occupe des animaux (été, hivers, printemps)
- ▣ les travaux de la ferme à différents moments de l'année
- ▣ Hauris, Monique et Dany travaillent dans les champs (été, automne)
- ▣ Dany et Hauris coupent du bois (printemps)
- ▣ Dany opère un petit moulin à scie (été)

c) les jeux d'enfants

- ▣ Laurie, Rafaël et Camille font une balade en vélo (été)
- ▣ les enfants jouent sur le bord de la rivière (été)
- ▣ Laurie pêche (été)
- ▣ Annie et les enfants glissent sur la neige (hiver)
- ▣ Laurie et son frère Rafaël jouent sur la glace (printemps)
- ▣ les enfants jouent dans une maison abandonnée (été)
- ▣ Laurie et sa sœur Camille font de la peinture (hiver)
- ▣ les enfants se déguisent et passent l'halloween (automne)
- ▣ les enfants, accompagnés de leur père Dany, vont patiner à l'intérieur de l'aréna (hiver)
- ▣ les enfants se promènent sur un véhicule tout terrain (été, automne, hiver)

d) les élections

- ▣ Hauris et son fils Dany vont voter pour les élections provinciales (printemps)
- ▣ Hauris et Monique regardent les résultats des élections à la télévision (printemps)
- ▣ Dany et Annie suivent les élections à la télévision (printemps)

e) la visite

- ▣ le frère de Monique rend visite aux Lalancette (hiver)
- ▣ le maire d'un village voisin et ami de Hauris et Dany vient faire son tour (été)
- ▣ Dany va faire un tour chez le maire du village voisin (hiver)
- ▣ l'infirmière vient effectuer des prises de sang (hiver)

11. Les entrevues et discussions (le cinéma de la parole)

Dans le but de mieux cerner le discours entourant le film, nous avons effectués (le monteur et moi-même) un collage des entrevues et discussions filmées au cours des dernières années en compagnie de Hauris Lalancette. Souvent entouré de son fils ou de ses petits enfants, Hauris aborde plusieurs sujets que nous avons regroupés ici selon différents thèmes. Une cassette VHS d'une durée de deux heures accompagne ce document. Voici, dans un ordre totalement arbitraire, les sujets abordés par Hauris et son entourage tel que assemblés sur la **cassette #1** :

a) industrie agricole

- Hauris et son ami André parlent de l'origine de l'agriculture
- l'industrialisation de l'agriculture vs les fermes familiales
- le présent des cultivateurs vs le passé
- la colonisation comme elle se faisait autrefois

b) colonisation - origines

- l'état a envoyé le monde dans les colonies parce qu'il voulait se débarrasser des pauvres
- les multinationales avaient besoin de main d'œuvre pour exploiter les ressources naturelles
- le développement des régions
- les différentes vagues de colonisation
- l'ouverture des territoires du nord, les chemins de fer, les concessions accordées aux compagnies

c) colonisation – modes de vie

- les aides gouvernementales pour les colons
- la vie dans les colonies, prospérité, l'influence du clergé
- les compagnies qui engageaient, les mines
- la colonisation dans les autres régions

d) colonisation – Hauris

- Hauris explique comment son père a vécu la colonisation
- Hauris lui s'amusait avec les grenouilles
- la colonie de Rochebaucourt

e) colonisation – bye bye c'est fini

- le gouvernement a décidé de fermer les paroisses
- les pères ont vu partir leurs enfants
- les gens sont parti avec leurs maisons
- les agronomes qui ont fermé les terres, l'erreur abitibienne, ils ont payé les gens pour qu'ils quittent

f) colonisation – mondialisation

- on parle pu de colonisation, mais de la mondialisation
- les multinationales se sont implanter au détriment des petits
- MacDonald, Subway, Valentine
- tout le monde veut être américain, ils ont mis le monde dans des étaux, les monopoles
- penser aux autres, après moi le déluge, transférer la richesse collective
- la politique de Caouette

g) indépendance et engagement

- ▣ la question du pays de génération en génération
- ▣ la politique pour faire avancer les choses, se battre pour le monde
- ▣ la politique expliquée aux enfants (Laurie)

h) PQ

- ▣ les premiers pas de Hauris en politique

i) relève

- ▣ Dany et Hauris parlent de la relève
- ▣ Hauris parle de sa retraite sur la terre
- ▣ prendre soin de l'héritage qu'on nous laisse pour les autres générations
- ▣ l'avenir des petits enfants sur la terre, le retour du balancier
- ▣ céder la ferme aux enfants, la suite des choses, c'est fini le temps des défricheurs
- ▣ une limite de la richesse au dépend des pauvres
- ▣ Dany et Hauris discutent de la relève sur la terre des Lalancette

j) richesses

- ▣ c'est un pays à défricher
- ▣ la nature reprend ses droits
- ▣ les riches regardent la richesse d'en haut à bord de leur avion
- ▣ le développement des régions versus les terres de la vallée du St-Laurent
- ▣ le moulin à scie qui ne réinvesti pas dans la communauté, redevances
- ▣ la folie des millionnaires, des lois pour interdire les fortunes personnelles, les caisses populaires

k) coopératives

- ▣ les caisses populaires dans les villages
- ▣ dépossession des citoyens au profit des gestionnaires
- ▣ dans le temps de la crise, le principe de Alphonse Desjardins, problème des peuples colonisés
- ▣ outils, leviers économiques pour les gagnes petits, l'exploitation par les banques
- ▣ centralisation pour les métropoles, colonies à la merci des grands centres
- ▣ le dividende national, le système de l'argent

l) économie de la région

- ▣ les moulins de scie, conserver la richesse en région
- ▣ l'importance de transformer les richesses en région
- ▣ le développement des régions et des fermes familiales
- ▣ la richesse des mines, millionnaires des citoyens

m) fonctionnaires

- ▣ l'histoire du fonctionnaire de la ville de Amos qui reste sur l'asphalte
- ▣ l'école pour les riches
- ▣ le développement des régions, on ne parle pas de l'agriculture
- ▣ une politique de famille et non une politique de vache
- ▣ différence entre un colon et un cultivateur, moé j'chu un colon
- ▣ les fonctionnaires qui n'habitent plus là où ils devraient être.

12. Les discours politiques (archives)

Une deuxième cassette d'extraits regroupe des images de Jean-Louis Gagnon, présentateur d'une série de courts métrages traitant de la décolonisation dans les pays du Commonwealth, quelques discours de Réal Caouette et de Hauris Lalancette. Voici donc un aperçu du contenu de la **cassette #2** :

a) Jean-Louis Gagnon

- ▣ devant une carte, il présente l'Empire « *C'était simple, c'était clair, commode* »
- ▣ assis à son bureau « *Nous avons comment la Grande Bretagne vint en aide aux peuples primitifs* »
- ▣ devant sa carte « *Aujourd'hui comme hier, le développement des colonies est assuré par l'entreprise privée (...) exploiter au lieu de développer* »
- ▣ « *Les adversaires du système colonial disent (...) n'a servi qu'au bénéfice des exploitants* »
- ▣ « *Un peuple peut-il prospérer sous un régime colonial (...)* »
- ▣ « *la plupart de ces colonies sont encore des pays sous développés* »
- ▣ « *l'indépendance n'a pas toujours voulu dire l'établissement de la liberté* »
- ▣ « *la plus grande aventure impérialiste de l'histoire* »
- ▣ « *l'image stéréotypée que l'on se fait du fonctionnaire coloniale, rond de cuire, tyranique...* »
- ▣ « *c'est peut-être le petit cultivateur qui changera le cours de l'histoire ds les pays sous développés* »
- ▣ « *l'enseignement de l'agriculture est une tâche terne et ingrate dont personne ne parle* »

b) Réal Caouette, politicien abitibien

- ▣ « *Le crédit social sa raison d'être c'est l'être humain (...) c'est la famille canadienne* »
- ▣ « *Au lieu de chercher à socialiser les personnes humaines, socialiser donc l'argent* »
- ▣ Devant une foule « *Là j'suis devenu créditiste, imaginez-vous la première fois que je suis entré dans la maison chez moi* »
- ▣ à la télé « *Les bérets blancs vous disent qu'ils ne font pas de politique, nous vous disons que nous en faisons, c'est clair ça !* »
- ▣ à la télé « *nous entendons souvent encore des gens, les créditistes vous ne parler que d'argent (...) faire partir les machines à piastres* »
- ▣ « *c'est le bazou qui faut changer, pas les chauffeurs* »
- ▣ présentation de Réal Caouette « *Et j'ai le plaisir de vous annoncer (...) Réal Caouette de Rouyn* »
- ▣ infopub « *le temps de cette émission a été réservé et payé par le ralliement des créditistes* »
- ▣ « *Allez à Ottawa : budget défoncé. Allez à Québec : budget défoncé. Nous sommes administrés par une gang de défoncés, pis on se demande comment ça se fait que ça marche pas au Canada* »

c) Hauris Lalancette, politicien et cultivateur abitibien

- ▣ Discours politique enflammé « *Voter pour se bâtir un pays, un pays à vous autres, que cette richesse là aura le droit d'appartenir à nos enfants, peut-être dans 20 ans, peut-être dans 30 ans* »
- ▣ « *Rappelez-vous dans les années 35 quand les premiers colons ont monté dans les paroisses rurales (...) y prenaient toutes les femmes, les femmes (...) on les mettait dans les chars à bœufs tassés comme une gang de cochons (...) les mêmes maudits patroneux* »
- ▣ « *On a cru à la hache (...) on faisait brûler les branches le soir, on voyait l'ampleur du feu, la chaleur du feu, la grande horizon d'une grande vie sociale (...) on croyait au royaume* »
- ▣ « *Pis moi chu rendu à 40 ans pis chu en train de me poser la question que j'aurais exactement le même sort que mon père a eu* »
- ▣ Photos d'archives de la famille Lalancette « *Ma mère est morte, j'avais 6 mois dans le temps de la crise (...) mon père est resté avec neuf enfants sur les bras, à St-Hyacinthe on crevait (...) pour se sauver mon père a quitté la région pis il est venu s'expatrier en Abitibi* »
- ▣ « *Moi j'ai rien à perdre parce qu'aussi longtemps que cette gang de millionnaire pis de patroneux ne viendra pas m'enlever mon broch pour charrier mon fumier, moi je suis correct* »

- « Dans toute ça, il y a eu les grandes promesses du nationalisme, pis la grande libération de toutes les politiciens, pis le peuple avec. On a eu Duplessis 22 ans de temps pis lui c'était l'autonomie provinciale (...) le monde votait pis personne savait où ça allait cette affaire là. Tout d'un coup un autre équipe du tonnerre, il s'appelait Jean Lesage, vous seriez maître chez vous »
- « C'est vrai que les créditistes m'ont montré de quoi, mais j'ai payé en maudit pour l'apprendre, j'ai porté le béret blanc »
- « Le pays ça sera à vous, si vous le voulez, moi chu prêt à me battre pour vous aider à le bâtir et à la victoire merci »
- « Si le système avait répondu aux grandes aspirations des vieux des années 1930, moi je ne serais pas icitte »
- « Qu'est-ce qu'on appelle la grand rue à Val d'Or où toutes les maudites chambres de commerce ont toujours protégé la maudite grand rue »
- Images des cheminées de la Noranda « Moi mesdames, messieurs les retombées j'en sais quelque chose, mes frères n'ont eu des retombées pis ça pas été des retombées pour leur donner la vie »
- Local électoral, le slogan « Gens de l'Abitibi si vous êtes satisfaits de manger le bœuf de l'ouest, les patates du nouveau brunswick pendant que les terres retournent à la forêt, votez en faveur des grosses entreprises défendues par Caouette, votez Audette. Si vous avez encore le courage d'exploiter vous-mêmes vos terres que vos pères ont défrichées, votez québécois, votez Lalancette »
- Devant des étudiants au cégep « Un peuple qui brasse pas sa bière, moi j'ai mon voyage (...) parce que quand on parle de ressources renouvelables (...) les bluets ça pousse pas en Floride, regardez rien que pour vous donner une idée la ceinture que j'ai icitte ça coûte six piastres, nous autres les cultivateurs on va une peau de vache trois piastres, il n'a en tabarnack des ceintures là dedans »
- « Moi aussi j'aurais aimé ça aller voir Valérie, mais on bâtit un pays dans ses niaiseries là »
- Au forum de Montréal « Dans Abitibi ouest, un candidat du parti créditiste aux dernières élections de 70, un cultivateur, Hauris Lalancette »

13. Évaluation et utilisation des archives (ONF et autres)

Il est assez difficile d'évaluer précisément le temps écran qui sera consacré aux images d'archives, car le film *Au pays des colons* se présente comme une saga historique sur la colonisation et l'exploitation des ressources humaines et naturelles, plus particulièrement dans la région de l'Abitibi. Cependant, il est clair dès à présent que la principale source d'archives sera la collection de l'Office national du film.

ONF. Uniquement en ce qui a trait aux archives tournées en compagnie de Hauris Lalancette, images tirées des films du cycle abitibien de Bernard Gosselin et Pierre Perrault, il faudra envisager utiliser **une quinzaine de minutes environ**. Ces images sont principalement des extraits des discours politiques de Hauris et, bien sûr, quelques rares moments de cinéma vécu où nous pouvons suivre la jeune famille Lalancette (Hauris, Monique, Chrystiane et Dany).

ONF. L'autre source importante d'images sera la série de treize courts métrages sur la décolonisation dans les pays du Commonwealth. Cette série remonte à 1957 et elle est animée par Jean-Louis Gagnon. Nous comptons justement utiliser l'image et surtout la voix de Jean-Louis Gagnon à plusieurs reprises (**six minutes environ**). Il faudrait **vérifier les droits entourant cette série** qui a été produite et réalisée à l'ONF. Il faudra aussi **prévoir des frais de transfert 16mm**, car certains courts métrages de cette série ne sont pas disponibles en copie vidéo.

ONF. Enfin, l'utilisation des images et de la narration d'un court métrage vraiment utile pour décrire le travail effectué par les colons en Abitibi, il s'agit du film *L'Abatis* (ONF, 1952) qui devrait être utilisé pour une durée de **quatre minutes environ**. Il faut ajouter à cela quelques plans tirés ça et là de d'autres films ou archives de l'ONF pour une durée de **cinq minutes**. En résumé, il faut évaluer approximativement la durée totale des archives de l'ONF à **une trentaine de minutes**. **ONF = 30 minutes**

ANQ. L'autre source d'images et de sons provient des Archives national du Québec, plus spécialement le film de l'abbé Proulx *En pays neufs* (1934-1937) qui devrait compter pour **environ cinq minutes**. À cela, il faut ajouter quelques courts plans tirés de certains autres films pour **une durée de trois minutes**. **ANQ = 8 minutes**

Enfin, il y aura certainement quelques courts plans indispensables qui proviendront de différentes banques d'archives telles que le Canadien Pacifique, Radio-Canada et les Archives nationales du Canada. De même, l'utilisation de quelques courts extraits de l'émission de TVA *Salut bonjour !* animée par Guy Mongrain, dont un bulletin de circulation de Denis Niquette, les élections d'avril 2003 à TQS et Bernard Derome à Radio-Canada.

En terminant, il reste encore à évaluer le métrage tourné en Abitibi en compagnie de Hauris et de sa famille depuis 2000 (avant avril 2003) pour lequel *Les Films du Centaure* possède les droits. Il est difficile de déterminer dès maintenant le minutage exact qui sera utilisé dans le montage, mais il faut prévoir environ **une dizaine de minutes**.

DURÉE TOTALE DES ARCHIVES FILMIQUES : + ou - 40 minutes

14. Évaluation des coûts liés à l'utilisation de la musique

En ce qui concerne la musique originale pour ce film, je n'envisage pas pour l'instant recourir aux services d'un musicien. À vrai dire, l'univers musical de ce film devrait être composé de plusieurs musiques déjà existantes, dont certaines musiques provenant des archives filmiques et des films eux-mêmes, donc de l'ONF et des Archives nationales du Québec. D'ailleurs, une recherche et une évaluation des droits d'utilisation reste à faire.

MUSIQUES TIRÉES DES FILMS EUX-MÊMES. Il serait trop complexe et surtout trop tôt pour déterminer avec précision quelles seront les musiques tirées des films d'archive. Cependant, il est à prévoir que certains films risquent d'être plus utilisés que d'autres. Voici quelques titres de films pressentis, ainsi que le nom du compositeur :

- ▣ *L'Abatis* (ONF, 1952) : Morris Surdin
- ▣ *Chantier coopératif* (ONF, 1955) : Maurice Blackburn
- ▣ *La Drave* (ONF, 1957) : Félix Leclerc
- ▣ *Les Brulés* (ONF, 1959) : compositeur non précisé sur le site web (Félix Leclerc)
- ▣ *Gens d'Abitibi* (ONF, 1980) : Ginette Bellavance
- ▣ *En pays neufs* (ANQ, 1934-1937) : compositeur à vérifier

MUSIQUES DE COMPOSITEURS CONNUS. Certaines musiques seront pratiquement indispensables pour le film et elles sont d'ailleurs intégrées dans le scénario. Voici ces compositeurs et leurs musiques, ainsi qu'une durée approximative d'utilisation.

- ▣ *La bittt à Tibi* (Raoul Duguay) musique principale du film qui sera assurément sur le générique de fin. Un montage de cette pièce sera nécessaire afin de concorder avec le montage.
Durée : 2 minutes minimum (dont 30 secondes quelque part durant le film).
- ▣ *La route 11* (Jean-Pierre Ferland) musique utilisée sur la séquence des enfants en balade à vélo. Un montage de cette pièce sera nécessaire pour concorder avec le montage.
Durée : 2 minutes
- ▣ *Le train du nord* (Félix Leclerc) musique utilisée au début du film.
Durée : 30 secondes
- ▣ *Chanson des colons* (Félix Leclerc) les dernières secondes de la pièce.
Durée : 35 secondes
- ▣ *Les colons canadiens* (La Bolduc)
Durée : 35 secondes
- ▣ *Il était une fois dans l'ouest* (Les Voix publiques) pièce normalement jouée à l'harmonica, mais qui ici est entièrement interprétée avec une voix. Utilisée pour présenter le paysage, territoire.
Durée : 1 minute
- ▣ *Assalama* (Saïd Mesnaoui) un chant arabe, un cri devant une nature dévastée (coupe à blanc)
Durée : 1 minute

Une musique classique, peut-être un chant grégorien ou autre, sera nécessaire à quatre reprises dans le film pour accompagner les plans de l'arbre de Hauris. Cet arbre marque le temps qui passe, le cycle des saisons, la solitude, l'immensité du territoire, la résistance et l'espoir. Pour le reste, il faudra attendre un premier assemblage avant d'avoir une idée un peu plus précise de l'allure sonore et musicale de ce film.

15. Méthode de travail, échéancier, post-production et distribution

MÉTHODE. La seule méthode que je connaisse, c'est celle que je pratique depuis 20 ans. D'abord, je tourne, je visionne et j'assemble le matériel tourné pour faire le ménage et me donner une idée de ce que je suis en train de faire. Puis, je retourne sur les lieux afin de poursuivre le tournage et ma réflexion. J'aime que le temps fasse son œuvre, même si le temps, c'est de l'argent ! Or, après pratiquement cinq ans de fréquentation et de tournages sporadiques en Abitibi, le temps est venu de compléter le tournage et d'amorcer les premières sessions de montage. Comme ce fut le cas pour tous mes films, l'idéal est de pouvoir monter tout en s'assurant qu'il sera possible de retourner quelques plans ou séquences en cours de montage. Parce que les idées viennent et se précisent en montant. D'ailleurs, Elric Robichon (le monteur) sera mon partenaire dans cette aventure et, comme ce fut le cas pour *Histoire d'être humain* (ONF, 2005), je compte établir un premier assemblage de la structure pressentie et ajuster le tir en cours de montage.

ÉCHÉANCIER. Pour l'instant, il m'est encore difficile d'évaluer précisément quand il serait possible de terminer le tournage et le montage de ce film. Ce que je sais par contre, c'est que ce film passe à travers le temps et les saisons. J'envisage donc de compléter le cycle des saisons en débutant dès cet **hiver** pour être en mesure de suivre la famille Lalancette jusqu'à l'**automne** prochain. Pour l'essentiel, les prochains mois devraient être déterminants pour mes personnages, car d'ici l'automne prochain Hauris devrait parvenir à céder la ferme familiale à son fils Dany, qui lui devra quitter son poste à la mairie de son village (ou se représenter pour un autre terme de quatre ans) et Laurie, pour sa part, quittera l'école primaire pour se rendre au secondaire dans une polyvalente située à Baraute. Ainsi, dans le meilleur des mondes, le montage devrait s'amorcer au printemps (**mai 2005**) pour se terminer quelque part à l'automne (**octobre 2005**).

L'hiver. Concrètement, il me manque encore d'excellentes images de l'hiver abitibien, des paysages sous la neige, des camions de bois qui circulent, des moulins à scie, bref trois ou quatre autres jours de tournage en hiver (selon le climat). Je profiterais aussi de ce tournage pour compléter ou retourner certaines scènes ou séquences d'intérieur qui sont essentielles pour le récit (ex : scène du déjeuner au début du film, séquence des enfants en classe, Laurie dans sa chambre, etc.). Après ce tournage, il sera possible de débiter le montage et de préciser en cours de route les autres tournages qui seront nécessaires.

Le printemps, l'été et l'automne. Les autres saisons souffrent parfois aussi d'un manque de visuel, de paysages, de travaux de la ferme qui n'ont pas été filmés (ex : les semences et les récoltes, le dégel de la nature, etc.). Il y a certaines scènes ou mises en situation qui mériteraient d'être explorées (ex : Laurie qui conduit une de ses vaches à l'abattoir, Dany qui survole la ferme familiale, Hauris qui contemple sa terre sans parler, etc.). Encore une fois, c'est en complétant le premier assemblage que je pourrai mieux saisir les forces ou les faiblesses de la dramatique du film. Voici, malgré tout, un avant goût de ce qu'il reste à filmer.

Ce qui reste à filmer.

- ▣ visuel des animaux sur la ferme
- ▣ Hauris, seul, contemplatif, marchant sur sa terre (en silence)
- ▣ relation entre Laurie et Monique à développer
- ▣ Laurie couchée sur son lit dans sa chambre avec ses livres de vaches
- ▣ Chrystiane à l'école, le tableau et les mots colonisation, colon et colonie, la carte de l'Abitibi, les corridors vides, visuel des élèves de la classe, etc...
- ▣ portrait de famille Lalancette : Dany et Annie et les enfants.
- ▣ visuel en général, plans larges et fixes, légère plongée : rang, village, pont, route
- ▣ plans longs de la nature pour montage en accéléré
- ▣ Dany et Hauris qui vont à Amos, maison de retraite, visuel de la ville.
- ▣ Laurie et Annie travaillent à l'ordinateur (comptabilité)
- ▣ des camions de bois, des trains, des champs, des mines
- ▣ coupes à blanc
- ▣ le déjeuner du matin chez Dany avec les enfants (télévision)
- ▣ Dany survole son royaume à bord d'un petit avion
- ▣ Dany et Hauris discutent du transfert de la ferme ; Dany et Annie ; Monique et Hauris
- ▣ visite chez un notaire, planification de la retraite
- ▣ discussions de mariage entre Dany et Annie ; Dany se représente comme maire
- ▣ Laurie qui quitte l'école primaire ; Laurie qui s'en va à l'école secondaire
- ▣ travaux de la ferme (semences et récoltes)
- ▣ Laurie conduit une de ses vaches à l'abattoir
- ▣ travellings de la route qui défile

POST-PRODUCTION. La post-production, particulièrement en ce qui a trait au montage image, représente un défi considérable sur le plan de la gestion des archives. Il serait important d'avoir une réunion technique à ce sujet, car compte tenu de la diversité des sources d'archives, du nombre de films utilisés et surtout dû au fait que ces archives ne possèdent aucun repère (time code), il sera important de développer une façon de faire qui puisse simplifier l'identification des extraits une fois parvenu à l'étape du montage on-line. Il faudrait éviter d'avoir à retracer un à un chacun des extraits sonore ou visuel en plus d'avoir à déterminer l'endroit exact où il s'insère dans le montage. Bref, il faudra évaluer la meilleure méthode et les coûts des transferts pour obtenir des copies qui affichent un time code à l'image. Nous aurons peut-être besoin d'un assistant monteur. À évaluer, suite à une réunion technique...

DISTRIBUTION. Les trois derniers films que j'ai réalisés à l'ONF (*Almanach*, *Mon œil pour une caméra* et *Histoire d'être humain*) ont suivi le même cycle de post-production, c'est-à-dire qu'ils ont été terminés tous les trois à la toute fin de l'automne. Du simple point de vue de la **distribution**, cet échéancier conduit tout naturellement à « lancer » les films à l'hiver, période qui coïncide avec quelques festivals dont les *Rendez-Vous du cinéma québécois* qui ont lieu en février (et qui déterminent en plus la sélection pour le Jutra du meilleur documentaire) et le *Festival de cinéma des 3 Amériques* qui se tient à Québec à la fin du mois de mars. L'inconvénient dans cette stratégie de distribution, c'est qu'il faut généralement envoyer une copie du film alors qu'il n'est pas terminé. J'aimerais « briser » ce cycle en observant les possibilités d'une autre fenêtre de lancement qui pourrait avoir lieu à l'automne par exemple (FFM, FIFM, FCMM ou le Festival de Rouyn Noranda en Abitibi). Par ailleurs, cela pourrait permettre d'avoir le temps de bien préparer le terrain et de s'assurer d'avoir tout le matériel promotionnel nécessaire au lancement du film. À suivre...

PROPOSITION D'UN ÉCHÉANCIER (en résumé)

Tournages : mars, juin et septembre 2005 (10 jours environ)

Montage image : mai à octobre 2005 (avec quelques semaines de relâche ça et là)

Montage sonore : novembre et décembre 2005

Finition : entre janvier ou mars 2006

Préparation de la mise en marché : avril, mai, juin 2006

Sortie du film : fin de l'été ou automne 2006

16. Le scénario¹

**« Le colonialisme est un génocide
qui n'en finit plus. »**

(André D'Allemagne)

SÉQUENCE 1 : AU CENTRE-VILLE DE MONTRÉAL

Des images d'archives filmées dans les années 30 montrent des personnes qui font la file pour la soupe populaire. C'est la crise économique. Un carton apparaît :

**Aux prises avec des problèmes
de chômage et de surpopulation,
les pays européens ont vite compris
les avantages qu'ils tireraient
de la découverte de l'Amérique.**

**Du XVI^e au XX^e siècle,
le Nouveau Monde s'est développé
selon un modèle colonial
qui a permis à l'Europe d'exploiter
les richesses de ses nouvelles colonies.**

Images d'archives de bûcherons qui abattent des arbres.

**Colonie : réunion d'hommes partis d'un pays
pour aller en exploiter un autre.**

(Le Petit Robert)

Images d'archives montrant des mineurs qui travaillent à extraire du minerai sous la terre.

¹ Le scénario est découpé en séquences qui sont réparties tout au long du document.

À partir de 1840, l'arrière-pays québécois subit plusieurs vagues intensives de colonisation. La construction des chemins de fer contribue à établir des colonies un peu partout sur le territoire.

Images d'archives montrant des hommes qui travaillent à construire un chemin de fer.

Les Cantons-de-l'Est, la Mauricie, le Saguenay, le Lac-Saint-Jean, l'Outaouais, la Gaspésie et l'Abitibi deviendront des colonies prospères grâce aux richesses des forêts et des mines.

Un vieil homme (HAURIS) habillé d'une chemise à carreaux s'avance, accompagné de son chien. Il s'arrête, puis regarde la caméra avec méfiance.

Fier descendant de ces défricheurs, Hauris Lalancette poursuit son règne de colon à une époque où la colonisation n'est plus qu'un vague souvenir.

Images d'archives montrant un homme qui entre au Service de la colonisation (selon l'inscription que nous pouvons lire sur la porte). Assis au bureau d'un fonctionnaire, l'homme signe un document.

À travers la vie d'une famille de colons, ce film raconte l'incroyable aventure de la dernière grande colonisation qui a eu lieu au tournant des années 30 au Québec.

Images d'archives. L'homme reçoit une lettre, embrasse sa femme et quitte sa maison avec ses bagages.

**L'Office national
du film du Canada**

présente

Image d'un champ à perte de vue rempli de roches. Seuls quelques restants d'arbres chétifs semblent tenir debout.



**AU
PAYS
DES
COLONS**

ou

**comment exploiter un pays
et ses habitants**

**une production de
Yves Bisailon**

**un film de
Denys Desjardins**

SÉQUENCE 2 : ABITIBI, ROCHEBAUCOURT, AU MILIEU DES RANGS DÉSERTÉS

Nous sommes au beau milieu d'un carrefour routier qui est complètement désert. Le souffle du vent règne sur les rangs en gravier. Au bord d'un rang, une maison abandonnée est sur le point de s'écrouler. Puis, graduellement et très faiblement, on entend la voix d'un animateur qui surgit de nul part :

L'ANIMATEUR

(FADE IN) *Est-ce que nous sommes dans le full métal bouchon ce matin ?*

Un chroniqueur répond à l'animateur en commentant l'état de la circulation. Sur ses commentaires, nous voyons différentes images montrant des routes désertes, un pont couvert sans circulation et un amoncellement de voitures accidentées et abandonnées au milieu de la nature.

LE CHRONIQUEUR

Oui (rires), oui full métal bouchon. Ben écoutez, y a du métal froissé, ça c'est sûr. C'est sur l'autoroute des Laurentides. Accident, plusieurs voitures encore sur place. C'est arrivé à 5 h 45 ce matin. Mais la bonne nouvelle, c'est qu'on a récupéré deux voies vers le sud et aussi deux voies vers le nord. Vingt minutes environ pour le pont Champlain. Il y a une personne de légèrement blessée dans cet accident, ça passe à une seule voie. Les secours sont actuellement sur place et ça va congestionner à partir de la 13 jusqu'à la hauteur du boulevard des Sources. Ici Denis Niquette, circulation, 105,7 Rythme FM (il termine sur la musique thème de l'émission Salut, Bonjour).

Sur cette description, nous voyons une petite maison sur le bord d'une route. Il y a un autobus scolaire jaune qui est stationné juste devant la maison. Quelques voix imprécises venant de l'intérieur se mélangent aux commentaires du chroniqueur. Nous sommes maintenant à l'intérieur de la maison. Un téléviseur est allumé. À l'écran, des illustrations nous montrent l'état de la circulation à Montréal. Sur la table de la cuisine, il y a un café fumant. Un jeune garçon (RAFAËL) étend du miel sur une tranche de pain. Un homme (DANY) porte le café à sa bouche. Une jeune fille (LAURIE) mange un quartier de melon d'eau. Assis autour de la table, ils écoutent distraitement la télévision.

Autour de la table de la cuisine, la famille Lalancette prépare le petit déjeuner. La télévision joue pendant qu'une femme (ANNIE) brasse un mélange à crêpes. Elle jette du beurre dans une poêle. Puis, elle fait chauffer une crêpe. À l'écran, nous voyons des images en noir et blanc du couronnement de la reine Élisabeth II. Une jeune fille (LAURIE) coupe un melon d'eau. Les images de la télévision entrecourent la préparation du déjeuner. L'animateur commente ces images :

L'ANIMATEUR

C'est le 50^e anniversaire de son couronnement. C'est qu'elle a accédé au trône le 6 février 52 à la mort de son père, le roi Georges VI. Elle n'avait été couronnée que seize mois plus tard, le 2 juin 1953, en l'abbaye de Westminster. Pourquoi ce délai ? J'le sais pas ! Pourrais pas vous dire. Jeune femme de 27 ans à ce moment-là... (Il poursuit sans que nous portions attention à la suite.)

Réunis autour de la table à manger, entre les images du couronnement et les petits gestes du déjeuner, DANY et ANNIE échangent leurs commentaires sur les images de la télévision, où nous voyons la reine Élisabeth II à l'âge de 77 ans.

DANY

On est des sujets de la reine nous autres !

ANNIE

Ça veut dire qu'on est comme ses serviteurs ! ? !

DANY

Ben non... On lui appartient ! On fait partie des richesses de son empire.

SÉQUENCE 1 : AU CENTRE-VILLE, DANS UNE GARE

Nous sommes maintenant à l'intérieur d'une gare. Des voyageurs attendent le train.

Au début du XVIII^e siècle, la situation des habitants dans les seigneuries de la vallée du Saint-Laurent est au pire. L'arrivée de milliers de colons européens provoque de graves problèmes de surpopulation.

Des images d'archives tournées dans une gare montrent des colons et leurs bagages. Une certaine solitude se dégage de ces images, un sentiment d'abandon. La caméra s'attarde sur le tableau des destinations. Des noms de villes américaines apparaissent.

Entre 1840 et 1930, plus de un demi-million de colons canadiens-français quitteront la province de Québec en direction des États-Unis.

SÉQUENCE 2 : ROCHEBAUCOURT, FAMILLE LALANCETTE, DÉPART DE L'AUTOBUS SCOLAIRE

À l'extérieur de la maison, les enfants (LAURIE et RAFAËL) sortent et vont se poster devant la porte de l'autobus. Ils attendent. ANNIE sort de la maison et se dirige vers le siège du conducteur. Elle ouvre la porte aux enfants qui montent aussitôt à l'intérieur de l'autobus scolaire. Elle démarre l'autobus.

SÉQUENCE 1 : AU CENTRE-VILLE, GARE, UN TRAIN, DES VOYAGEURS SUR LE QUAI

Sur le quai, les voyageurs et leurs bagages se glissent dans le train. Images d'archives en noir et blanc d'un train qui se prépare à partir avec des voyageurs qui montent à bord. Une fumée blanche envahit le quai. Le train quitte la gare. Images d'archives montrant un train qui quitte une gare au milieu de la ville.

SÉQUENCE 2 : ROCHEBAUCOURT, AUTOBUS SCOLAIRE, SUR LA ROUTE

ANNIE est au volant de l'autobus scolaire. Elle roule sur un rang en gravier. Au bord de la route, des enfants attendent. En voyant l'autobus arriver, ils courent en sa direction. L'autobus s'immobilise. Ils montent à bord. Puis l'autobus repart. Les arbres défilent à travers la fenêtre.

SÉQUENCE 3 : DANS LE TRAIN

À toute vitesse, les arbres défilent toujours le long du trajet. Nous passons de l'été à l'hiver, puis de l'hiver à l'été. À l'intérieur du train, les arbres d'hier et d'aujourd'hui défilent à travers la fenêtre. Des images d'archives montrent des colons qui jouent aux cartes pendant que d'autres jouent du violon. Nous sommes à bord du « p'tit train du Nord », le train de la colonisation. Sur les rails du chemin de fer qui défilent à toute allure, on entend une narration tirée d'un vieux film de l'ONF (*L'Abattis*, ONF, 1952) :

NARRATEUR

Le train qui montait vers le nord du Québec les amenait loin de la faim, de la misère des villes et de la dépression. On leur avait dit que là-haut allait s'ouvrir un monde de nouvelles terres : l'Abitibi. (...) la terre promise !

Le train traverse une forêt à toute allure. Au loin, comme si elle sortait de l'écho des montagnes, une musique de Félix Leclerc :

*Oh! Le train du Nord
Tchou tchou tchou tchou tchou tchou...
Le train du Nord au bord des lacs, des p'tites maisons,
Ça vire en rond*

SÉQUENCE 2 : ROCHEBAUCOURT, AUTOBUS SCOLAIRE, SUR LA ROUTE

Sur la musique de Félix, nous voyons l'autobus filer à toute allure sur une route en gravier. Puis au bord d'un lac.

Le train du Nord c'est comme la mort quand y a personne à bord.

La musique cesse subitement. L'autobus s'arrête pour prendre d'autres enfants. L'autobus repart en direction d'un pont couvert, qu'il traverse, la poussière de gravier s'élevant derrière lui.

SÉQUENCE 3 : DANS LE TRAIN

De gare en gare, entre le passé et le présent, nous remontons le temps. Tout au long de son trajet, le train traverse quelques villages qui furent créés lors de la colonisation du Nord dirigée par le curé Antoine Labelle. Aujourd'hui, le trajet du chemin de fer a fait place à une piste cyclable. Seuls quelques gares et panneaux apparaissent en mouvement, indiquant les villages que le train rencontre (Saint-Jérôme, Sainte-Adèle, Labelle, Saint-Jovite, Mont-Laurier).

Entre chacune des gares, nous voyons défiler quelques paysages et industries le long de la route, dont un village touristique avec un tipi amérindien et un bar style western (*saloon*). Un peu plus loin, nous voyons une scierie avec des troncs d'arbres empilés et du bois coupé en planches.

**Construit entre 1891 et 1909,
le « p'tit train du Nord » allait être,
comme partout ailleurs au pays,
la clé de la colonisation des pays d'en
haut et de l'exploitation forestière.**

Nous voyons un village typique des pays d'en haut au cœur des montagnes.

SÉQUENCE 1 : AU CENTRE-VILLE

Sur une musique des « années folles », nous voyons un tramway, des commerces et des enseignes lumineuses. Les rues sont animées.

En 1920, les villes connaissent une période d'industrialisation et ont un grand besoin de main-d'œuvre. Malgré les efforts du clergé et des compagnies de chemin de fer pour attirer des colons en région, l'urbanisation se poursuit.

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE

Nous voyons une école de l'extérieur. L'autobus s'arrête devant, et les enfants en descendent. Des archives en noir et blanc nous montrent des enfants qui entrent dans une école de rang. En parallèle, nous voyons les élèves entrer dans l'école.

À l'école de La Morandière, village voisin de Rochebaucourt, Chrystiane Lalancette enseigne aux élèves de 3^e et 4^e année.

CHRYSTIANE, l'enseignante, prend la parole :

CHRYSTIANE
(en voix hors-champ)

Heye, dis-moi, la colonisation... (IN) qu'est-ce que ça veut dire pour toi : « colonisation » ? On va écrire ça : la co-lo-ni-sa-tion.

Elle se dirige vers le tableau pour écrire le mot colonisation. Pendant que CHRYSTIANE écrit au tableau, on entend une narration tirée d'un vieux film :

NARRATEUR

Ce cours vous est offert gratuitement par le ministère de la Colonisation de la province de Québec.

Un élève lève la main.

RAFAËL

Un colon !

CHRYSTIANE

C'est quoi ça, un colon ?

LA CLASSE

Un habitant. Un vieux.

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, HAURIS ET ANDRÉ

Les sons provenant de la classe se poursuivent alors que nous voyons deux vieux cultivateurs, HAURIS et son ami ANDRÉ, qui travaillent à « faire de la terre » avec leurs tracteurs.

CHRYSTIANE
(en voix hors-champ)

Heye... Tes grands-parents, toi, c'est-tu des colons ?

LA CLASSE
(tous ensemble)

Ouuuuiii !

HAURIS descend de son tracteur et se met à ramasser des bouts de bois qui traînent sur le sol.

HAURIS
(en voix hors-champ)

Eux autres, y parlaient d'agriculture... ça s'arrêtait dans les pays d'en haut. C'était la vallée du fleuve. C'est là qu'ils parlaient d'agriculture. Parce que dans l'Abitibi, c'était pas une belle place pour venir, c'était bourré de mouches dans ce temps-là. Y avait pas de chemins carrossables, y avait rien.

À l'école des colons, M. le curé demande à LAURIE d'écrire une phrase au tableau.

M. LE CURÉ

Écrivez cette phrase : « Un royaume vous attend : l'Abitibi ! »

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE

Dans sa classe, CHRYSTIANE pose une question à LAURIE :

CHRYSTIANE

Pourquoi que toi tu dis que ton grand-papa était colonisateur ? Toi, Laurie !

LAURIE

Parce que grand-papa, y arrête jamais de parler de ça !

CHRYSTIANE
(en voix hors-champ)

Y arrête jamais de parler de ça, ton grand-père !

Nous voyons HAURIS qui parle à son ami ANDRÉ.

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, HAURIS ET ANDRÉ

Sur sa terre à Rochebaucourt,
le grand-père de Laurie et de Rafaël,
Hauris Lalancette, explique les raisons
qui ont conduit les colons
à venir s'établir dans le Nord.

Appuyé sur son tracteur, ANDRÉ écoute son ami HAURIS :

HAURIS

Premièrement, ils étaient certains qu'il y avait des richesses énormes, pis en ouvrant des colonies en masse, ça monté du monde, mais le vrai vrai fond de ça, c'étaient les multinationales qui fallaient qui envoyent les pauvres pour s'implanter pour commencer. Pour faire l'ouverture.

SÉQUENCE 3 : DANS LE TRAIN

Le train poursuit sa route. Nous passons devant la gare de Sainte-Adèle.

*Oh ! le train pour Sainte-Adèle !
En montant la côte infidèle
Le conducteur et puis l'chauffeur
S'sont décidés à débarquer
Et l'train tout seul a continué*

SAINTE-ADÈLE

Extrait d'un montage d'archives intitulé *Coup d'œil n°19*, ONF, 1950, où l'on aperçoit Hector Charland qui interprète Séraphin Poudrier à ses débuts au cinéma. Maire et agent des terres, Séraphin parle de colonisation.

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE

Dans la classe, les enfants se souviennent de Séraphin.

FRANCIS

Séraphin, là, c'est 1890 j'pense...

CHRYSTIANE

C'est parce que le train, avant d'arriver à Senneterre, y a passé par là, lui. Ben oui, par Sainte-Adèle ! C'est ça ! Dans le temps de Séraphin, y ont traversé le parc, pis y sont en venus en Abitibi. Mais y a fallu qu'ils découvrent, qu'ils fondent Sainte-Adèle.

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE

Après plusieurs années de prospérité, l'Amérique est frappée en 1929 par un krach boursier. C'est le début d'une crise économique mondiale.

Taux de chômage : 25 %

L'enseignante donne la parole à un jeune élève. Sur ses commentaires, nous voyons ANDRÉ, l'ami de HAURIS, qui ramasse des bouts de bois pour les jeter dans la pelle de son tracteur.

FRANCIS
(en voix hors-champ)

Ben y avait pas des gros salaires comme nos papas y ont aujourd'hui. Y travaillaient sur la ferme, pis c'est pas comme aujourd'hui, c'était pas payé comme cent piastres de l'heure.

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, HAURIS ET ANDRÉ

ANDRÉ continue de ramasser des morceaux de bois pendant que HAURIS poursuit sa pensée en parlant du sort qui a été réservé aux colons qui sont montés en Abitibi.

HAURIS

Mais pour les vieux, ça été quelque chose, pis y ont pas été récompensés. Y a pas de câlisse de danger, y ont pas été récompensés. Il y a des fois j'parle de même (IN), y parlent des enfants de Duplessis qui ont été maltraités, mon vieux, dans les pensionnats pis le yable pas pire, mais icitte y auraient été supposés de se réunir, les colons de Duplessis y auraient mérité eux autres aussi une collecte autant comme les enfants de Duplessis qui ont été maltraités. Mais pour eux autres y avait rien.

De 1932 à 1934, l'État applique les mesures du plan Gordon :

6000 colons sont envoyés en Abitibi.

SÉQUENCE 3 : DANS LE TRAIN

La musique de Félix reprend alors que nous passons devant la gare de Mont-Laurier.

MONT-LAURIER

*Oh! Le train pour Sainte-Adèle
Est rendu dans l' bout d' Mont-Laurier
Personne n'a pu l'arrêter
Paraîtrait qu'on l'a vu filer
Dans l'firmament la nuit passée
Tchou tchou tchou tchou tchou tchou...
Musique en FADE OUT.*

SÉQUENCE 6 : ABITIBI, LANDRIENNE, SUR SA FERME LAITIÈRE, FRANÇOIS LEMIEUX

Dans une étable, nous voyons un homme qui passe ses vaches en revue. Il monte dans son pick-up et quitte sa ferme.

SÉQUENCE 9 : ABITIBI, LES COLONS SOUS TERRE, LES MINES

En 1923, la compagnie Noranda Mines déclenche une formidable ruée vers l'or lorsqu'elle découvre plusieurs gisements miniers en Abitibi.

Sur un air rythmé de banjo, nous voyons des hommes qui creusent avec des pioches et des pelles. D'autres font du dynamitage de surface. Ces images passent légèrement en accéléré, ce qui donne un ton humoristique à cette scène. Nous sentons l'engouement des colons qui arrivent dans les villes minières : c'est la ruée vers l'or.

SÉQUENCE 6 : ROCHEBAUCOURT, FRANÇOIS LEMIEUX, HAURIS ET DANY LALANCETTE

Plan de la ferme de Hauris Lalancette. Les noms de Hauris et de Monic Lalancette apparaissent sur le silo. Nous sommes à bord d'une camionnette de style pick-up. Un homme (FRANÇOIS Lemieux) est au volant.

Originaire de l'Ontario, François Lemieux s'est installé en Abitibi en 1972. Ex-candidat pour le Bloc québécois, il exploite aujourd'hui une ferme laitière à Landrienne, village dont il est le maire.

À travers le pare-brise de sa camionnette, nous voyons la route qui défile devant lui. Il arrive à la ferme de son ami HAURIS. DANY, le fils de HAURIS, est là pour l'accueillir :

FRANÇOIS

Ah ! (Ils rient tout en se serrant la main) Ah... cher collègue !

DANY

T'as amené tes trois billots !!! Ça va être drôle, ça va être drôle...

FRANÇOIS

On en profite pour venir jaser en même temps.

SÉQUENCE 3 : DANS LE TRAIN

Sur des images d'archives en noir et blanc filmées à bord d'un train, nous voyons défiler les rails et les arbres le long du chemin de fer. Le narrateur de ce film nous rappelle l'importance du train :

NARRATEUR
(l'abbé Proulx)

C'est, ne l'oublions pas, le Transcontinental, aujourd'hui le Canadien National, dont les locomotives géantes n'ont pas craint de percer les premières cet immense territoire de part en part, qui a ouvert la route aux colons et leur a permis de s'installer en plein centre de la forêt.

SÉQUENCE 6 : ROCHEBAUCOURT, FRANÇOIS LEMIEUX, HAURIS ET DANY LALANCETTE

FRANÇOIS, HAURIS et DANY sont côte à côte, au beau milieu de la ferme, et ils ont amorcé une discussion sur la colonisation.

FRANÇOIS

Fa que c'est là que le curé Labelle avec le gouvernement de Honoré Mercier, qui était très nationaliste, ont réussi à faire des concessions de terres, parce que ça, c'étaient des terres de la couronne. Parce que le nord du Québec n'appartenait pas encore au Québec. Parce le Québec à ce moment-là, c'était confiné à la vallée du Saint-Laurent. (...) C'est ça qui a fait que la colonisation de l'Abitibi s'est faite avec le deuxième Transcontinental, en 1911.

DANY

C'est pour ça que le curé Labelle a comme monté jusque dans les Laurentides...

FRANÇOIS
(poursuivant son idée)

... jusqu'à la limite, après ça c'étaient les territoires de la Baie d'Hudson, pis c'était pas ouvert à la colonisation.

HAURIS

Mais oublie pas, tout le territoire que tu parles, là, appartenait à la C.I.P. dans ce temps-là. Après ça, quand y ont bâti le chemin de fer, où ce qu'ils ont fourré la colonisation, quand y ont bâti le chemin de fer c'était supposé d'être pour nous autres...

FRANÇOIS

Mais y a des compagnies qui ont monté en même temps.

HAURIS

Les concessions ont été données, mon vieux, à la All Smith and Papers, de Trois-Rivières, où est-ce qu'était le monopole du papier mondial. Mais là, y parlaient de bâtir un moulin à papier à Matagami par la drave.

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE

CHRYSTIANE pose une question, et un élève y répond aussitôt :

CHRYSTIANE
(en voix hors-champ)

Bon, ben, la drave, c'était quoi la drave ?

FRANCIS

C'est les bûcherons, y amenaient les billots sur le bord de la rive. Y a un gros bateau qui arrivait, pis y es attachait.

Images d'archives en noir et blanc (*La Drave*, ONF, 1957), où nous voyons un homme qui marche sur des billots.

FRANCIS
(il poursuit en voix hors-champ)

Y avait un gars qui se promenait d'un billot à l'autre pour qui arrêtent et pour qui accrochent rien.

La séquence se termine sur une musique tirée du film *La Drave* (ONF, 1957).

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, LAURIE

LAURIE est sur le bord d'une rivière. Elle prépare sa ligne à pêche, puis elle lance une ligne à l'eau.

SÉQUENCE 3 : LA SARRE, ARRIVÉE DU TRAIN

Des images d'archives nous permettent de voir le train de la colonisation qui arrive à la gare de La Sarre. Le narrateur nous explique le chemin que les colons ont parcouru :

NARRATEUR
(l'abbé Proulx)

Une vingtaine d'heures de chemin de fer et nous atteignons La Sarre, à une distance de 500 milles de Québec, après avoir traversé presque toute l'Abitibi.

Devant la gare, les colons descendent du train et montent avec leurs bagages dans des camions qui quittent en direction de la forêt.

Les employés de la colonisation avaient tout préparé pour les recevoir, des camions les attendaient à la gare pour les transporter avec leurs bagages en plein bois. (FADE IN une musique dynamique)

**De 1935 à 1937, l'État met sur pied
le plan Vautrin :**

**18 200 familles déportées en Abitibi,
pour un total de 55 500 personnes.**

SÉQUENCE 6 : ROCHEBAUCOURT, FRANÇOIS LEMIEUX, HAURIS ET DANY LALANCETTE

Sur les images des colons qui partent en camion, HAURIS ajoute une précision aux propos de l'abbé Proulx :

HAURIS
(enflammé)

La deuxième vague de la colonisation... La première vague, c'était mon père (...IN). Là, c'est là que la deuxième vague qui a été expropriée icitte pour s'en débarrasser, pour continuer à avoir de la main-d'œuvre à bon marché pour les multinationales. C'est de même que ça s'est faite.

De 1937 à 1939, deux autres plans de colonisation seront mis en place afin de compléter la déportation des colons.

HAURIS

Mais la deuxième vague, ça jamais été des bons colons. Icitte, les enfants qui restent, c'est les premiers enfants de la première vague.

Des images d'archives en noir et blanc nous montrent une immense forêt. Une musique enlevante et gaie accompagne les commentaires du narrateur :

NARRATEUR
(l'abbé Proulx)

Voici la forêt à laquelle on va s'attaquer maintenant !

HAURIS
(poursuivant son idée)

Mais le chemin de fer a été bâti seulement pour le papier, le bois. C'est de même que ça été !

Des images d'archives nous montrent un homme qui charge du bois dans un train.

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE

Les enfants écoutent leur enseignante qui résume un peu la matière.

CHRYSTIANE

Ils sont venus exploiter. Ils sont venus découvrir. Ils sont venus chercher les ressources naturelles. Ressources naturelles ? Quand j'te dis ça, ça te dit quoi ?

Nous voyons des hommes qui marchent dans le bois. Sur ces images en noir et blanc tirées d'un film de fiction de l'ONF (*Les Brûlés*, ONF, 1959), une élève répond :

UNE ÉLÈVE
(en voix hors-champ)

Ils allaient, mettons, dans les forêts découvrir de nouvelles choses sur la nature...

En silence, les hommes sortent d'un bois qui s'ouvre sur une clairière remplie de grosses souches et d'énormes roches. Les hommes s'immobilisent et regardent le décor. Devant le paysage dévasté, un homme s'exprime :

UN HOMME
(découragé)

Bon Dieu ! R'gardez-moé ça ! (Nous découvrons un paysage dévasté) On n'a pas finit de travailler. Y a pas moyen de sortir d'un trou sans retomber dans un autre. Ça prend-tu des écœurants pour nous envoyer icitte ! (FONDU AU NOIR)

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE

CHRYSTIANE s'adresse aux élèves pour leur présenter le film qui va suivre :

CHRYSTIANE

Moi, je me souviens, à Rochebaucourt, quand j'étais vraiment petite, là (...) pis on allait tous, toutes toutes les citoyens de Rochebaucourt, le dimanche après la messe, pis y en a qui venaient projeter des films comme ça, où on regardait tout le monde, quasiment tout le village se rassemblait. Pis des fois à l'école on avait des missionnaires qui venaient nous présenter des films qui avaient faits. Faque aujourd'hui on va aller loin en arrière, au début de l'Abitibi, à la colonisation, pis on va voir un film.

CHRYSTIANE va en avant de la classe pour descendre l'écran de projection. Nous voyons le projecteur 16 mm avec les bobines. Le projectionniste s'installe. On ferme la lumière et...

LES ÉLÈVES
(tous ensemble)

3, 2, 1 BIP !



Le projectionniste actionne le projecteur. La projection débute.

NARRATEUR
(l'abbé Proulx)

Après avoir fait le choix de son lot (nous voyons des colons qui signent), chacun signe sa formule. (Un mouvement de caméra nous permet de découvrir des arbres gigantesques.) Ce sont des géants... mais voici la hache !

Nous alternons entre le film projeté en classe et le film original de l'abbé Proulx.

SÉQUENCE 7 : ABITIBI, LES COLONS ET LA FORÊT

Du film *En Pays neuf*, de l'abbé Proulx, nous passons au film *L'Abattis*, ONF, 1952. Un homme regarde la cime des arbres, puis il commence à abattre l'arbre avec sa hache. Entrecoupés, des visages d'enfants regardent la projection, et un montage rapide nous permet de voir plusieurs hommes qui abattent des arbres. La musique donne un caractère héroïque à cette séquence. Des arbres tombent les uns après les autres. Sur le bruit des arbres qui tombent au sol, nous revenons au présent.

Un camion chargé de billots passe en vitesse sur une route asphaltée.

De retour à la projection : un homme tente de déraciner une souche avec son pied. Au son d'une musique douce, il enroule une chaîne autour de la souche et prépare son bœuf pour l'arracher. La musique devient plus dramatique. L'animal n'y arrive pas. On voit l'homme fouetter son animal, mais la souche ne bouge pas. Le narrateur commente cette scène :

NARRATEUR (l'abbé Proulx)

Les souches sont comme les défauts : ils sont si tenaces que pour les arracher, il faut les couper par la racine.

L'homme utilise une hache et coupe les racines de la souche. Finalement, l'animal parvient à la déraciner. Une musique hyper dramatique s'installe subitement. Attelé à une souche, un cheval arrache péniblement toutes les racines d'un arbre. Puis, nous voyons des hommes qui se servent d'un cabestan pour arracher une autre souche. Le narrateur (*L'Abattis*, ONF, 1952) commente encore :

NARRATEUR

Essoucher, c'est déjà dur avec un cheval. Mais bien des colons sont trop pauvres. Les hommes, avec leurs mains, prennent la place des bêtes.

Les enfants de la classe regardent le film qui se poursuit. D'autres hommes transportent des souches. Ils les empilent les unes par-dessus les autres. Puis, ils mettent le feu dans le bois abattu.

NARRATEUR (l'abbé Proulx)

Puis le brûlage de l'abattis commence !

Cette séquence se termine sur les images montrant le feu qui brûle les souches. Des hommes passent devant le feu et y jettent d'autres souches (FONDU AU NOIR).

SÉQUENCE 6 : ROCHEBAUCOURT, FRANÇOIS LEMIEUX, HAURIS ET DANY LALANCETTE

DANY et FRANÇOIS prennent un billot dans le pick-up et le transportent jusqu'à un plateau de sciage. Ils y fixent solidement le billot. La musique de la projection reprend lentement. Nous voyons une usine qui semble être une scierie. Dans la cour de cette scierie, il y a d'imposantes montagnes de billots. Des grues transportent ces billots vers la scierie.

NARRATEUR (l'abbé Proulx, sur un fond de musique rythmée)

L'établissement d'une scierie dans la place contribue beaucoup au développement d'une colonie, car c'est la scierie qui permet au colon de remplacer son camp de bois rond par une maison de planches plus confortable et de meilleure apparence.

Sur la fin de cette narration, DANY, HAURIS et FRANÇOIS amorcent la coupe du billot. Nous alternons entre le film projeté en classe et la coupe du billot sur le plateau de sciage de DANY. Le plateau de sciage que nous voyons dans le film de l'abbé Proulx ressemble étrangement à celui que manipule DANY. Nous passons de l'un à l'autre sous l'air étonné des enfants qui regardent le film en classe.

De nouvelles images filmées à l'intérieur d'une scierie viennent s'insérer dans le montage. Nous voyons un homme assis à un poste de commande avec plusieurs écrans de surveillance devant lui. Il contrôle l'ensemble des opérations. Nous voyons des billots qui passent par diverses étapes de transformation. Le montage s'accélère, le bruit des machines et la musique aussi.

Ce ballet d'images et de mouvements amorce un crescendo qui nous permet d'alterner entre les différents lieux de coupe (film d'archives en noir et blanc, écrans de surveillance, plateau de sciage, scierie, etc.). La scène se termine brusquement.

**L'industrie du bois représente
environ 20 milliards de dollars
en recettes par année.**

SÉQUENCE 7 : ABITIBI, LES COLONS ET LA FORÊT, MUSIQUE ARABE

Le vent souffle doucement. Nous avons l'impression d'être au cœur d'un désert. La caméra filme à la hauteur du sol. À perte de vue, l'image est remplie de sable jaune, aussi doré que de l'or. Sur ces images, une musique arabe (flûte traversière), douce et envoûtante. Soulevé par un léger souffle de vent, le sable jaune or demeure en suspension dans l'air. Peu à peu, les images se précisent. On commence à comprendre qu'il ne s'agit pas d'un désert de sable, mais plutôt d'une énorme étendue de bran de scie. Il y a en tellement que cela forme des dunes jaunes. Au loin, nous voyons un canon qui crache. Puis, nous découvrons des montagnes de billots empilés les uns par-dessus les autres. Une voix vient interrompre la musique pour nous ramener à la réalité.

SÉQUENCE 6 : ROCHEBAUCOURT, FRANÇOIS LEMIEUX, HAURIS ET DANY LALANCETTE

Les trois amis reprennent leur conversation.

FRANÇOIS

En tout cas, mon Dany, tu t'en viens pas pire comme scieur, t'as un bon professeur.

DANY

Tu savais pas que mon père, c'était un vieux scieur !

FRANÇOIS

Ah moi j'ai travaillé longtemps dans les moulins de scie pour les Perron, les Normic. Ah oui! Mais ça, c'est une bonne affaire. Notre richesse a reste icitte.

Sur une chaîne de montage, nous voyons des hommes qui manipulent des planches de bois. Ils prennent les planches pour les empiler les unes par-dessus les autres.

FRANÇOIS

D'un autre côté, c'est comme tu disais, ton bois si tu le transformes pas toi-même, tu te le fais voler. C'est ça, t'as rien pour ça.

HAURIS

Un arbre gros de même, y vont donner deux piastres et demie. Sort un deux par dix, seize pieds, là, pis achète-le chez Rona, pis y va te coûter dix-sept, dix-huit piastres.

Nous voyons maintenant le bois coupé en planches en quantité industrielle. Des tonnes de planches empilées, prêtes à être livrées.

FRANÇOIS

Parce que la base de la richesse est icitte. Tsais les beaux arbres que tu me montrais, y en a qui font de l'argent avec ça. Mais nous autres quand on les vend on n'a pas grand-chose, pis c'est juste ça qu'on a à vendre. Mais quand on achète, par exemple, c'est là qu'on se fait fourrer. C'est ça le malheur des régions, c'est qu'on n'est pas capables de garder notre richesse chez nous.

Un camion chargé de bois passe sur la route. Entouré de ses petits-enfants LAURIE, RAFAËL et CAMILLE, **HAURIS** s'adresse à la caméra :

Parce que si on veut que la génération continue à vivre, y faut pas que t'exploites toute à tes grés pis laisser rien aux autres. Parce qu'on a des enfants qui vont prendre notre place, pis eux autres itou y ont le droit d'avoir de l'agrément, pis d'avoir de la richesse à eux autres, pis savoir c'était quoi la nature, y ont le droit d'avoir ça, pis ce droit-là y serait supposé d'être sacré.

Images d'archives hallucinantes d'un tracteur qui arrache littéralement une forêt.

HAURIS

Ça devrait être à la municipalité de dire : « Wo boy, ton criss de coupage à blanc sur tes lots, quand même qui t'appartiennent, ben dans ta tête t'es pas correct mon chum. Y a d'autres générations qui vont venir après toé, bon ben tabarnak sont pas obligés, chose, de continuer d'être dans la misère par rapport que toé tu t'es péter les bretelles. T'as dit : "moé j'ai coupé des lots, pis j'me suis acheté des quatre roues, quand on parle des quatre roues, des 4 par 4 t'sais, pis j'ai des scideuses pis, j'ai ma Cadillac au coin, mon Oldsmobile, ma belle maison 32 par 24, j'ai ma piscine..." Arrête de te péter les bretelles, y a d'autres générations, pis y faut les respecter. »

D'autres images d'archives nous montrent l'efficacité des méthodes forestières. Hauris termine son idée sur les coupes à blanc :

HAURIS

Si tu nettoyes une terre comme le désert, ben ça peut pas faire autrement que ça sèche.

Plan panoramique sur un champ dévasté à la suite d'une coupe à blanc. Sur cette image désolante, nous entendons les lamentations d'un homme d'origine arabe qui exprime son désespoir par un long chant plaintif (musique *Assalama*, de Saïd Mesnaoui).

La voix arabe poursuit ses lamentations accompagnée d'une flûte traversière. Au milieu d'une forêt dévastée, une femme marche avec deux sacs remplis de petits plants d'arbres autour de la taille. Elle porte un voile sur la tête pour se protéger du soleil et des mouches. La planteuse d'arbres s'arrête et fait un trou dans la terre. Elle prend un petit plan dans sa main et le met dans le trou. Avec ses bottes, elle piétine le sol à la base de l'arbre, puis repart.

SÉQUENCE 8 : ABITIBI, LES COLONS SUR LA TERRE

Une musique douce et bucolique s'installe sur des images d'archives en noir et blanc. Nous voyons une maison en bois rond avec une corde remplie de linge qui bat au vent. Deux hommes travaillent à ramasser des souches sur le terrain de la maison. En gros plan, ils sourient à la caméra. Devant la maison, une femme et ses deux jeunes enfants nourrissent les poules. Ces instants sont magiques, mais de très courte durée. (FONDU AU NOIR)

Une musique plus intense et tonitruante nous ramène à la dure réalité. Nous voyons un homme qui laboure sa terre à l'aide d'un cheval. Le narrateur n'est pas très encourageant :

NARRATEUR

Quatrième printemps, on commence enfin à labourer. Mais l'argile est comme du roc, le sol manque d'air. Impossible encore cette année de faire rendre la terre, on sème encore entre les souches.

**Véritable touche-à-tout,
le colon cherche des revenus
ailleurs que sur sa terre.
Pour survivre, il devient rapidement
bûcheron ou bien mineur.**

SÉQUENCE 9 : ABITIBI, LES COLONS SOUS TERRE, LES MINES

Image d'une mine au loin, avec ses cheminées. Nous voyons des mineurs qui descendent dans des cages. La lumière de leur casque est allumée.

NARRATEUR

Le travail du mineur est dur, mais combien intéressant ! Pour le mineur, descendre sous terre ce n'est pas une aventure comme on le croit trop communément, c'est une habitude toute naturelle. Habile et consciencieux dans son travail, il est le Canadien typique : robuste et intelligent.

**Sans cesse à l'affût
d'une main-d'œuvre à bon marché,
les colonisateurs d'hier et d'aujourd'hui
envoient et utilisent les colons
là où se trouvent les richesses.**

SÉQUENCE 6 : ROCHEBAUCOURT, FRANÇOIS LEMIEUX, HAURIS ET DANY LALANCETTE

Nous voyons des mineurs qui travaillent au fond de la mine. Un petit train rempli de minerai nous donne une idée de la quantité de richesses qu'il y avait.

HAURIS (en voix hors-champ)

Icitte, c'était assez riche, François (...). Mon père travaillait à la SISCO (...) pis ya descendu sous terre pour la première fois. Là y voyait rien que de la roche, c'était un ignorant complètement. Mais au bout de deux ans qui travaillait à mine (...), y dit : « Si la richesse aurait été distribuée à Val-d'Or concernant la mine Lamarque, Val- d'Or serait toutes des millionnaires. »

Dans les années 40, la production minière atteint les 100 millions de dollars par année.

Un mineur gagne environ ? par année (à vérifier)

HAURIS (en colère)

Exploiter la richesse, pis être colonisé, c'est ça le modèle de l'entreprise privée.

Plan filmé à bord d'un avion. À vol d'oiseau, nous voyons plusieurs mines en activité. Puis, le narrateur nous parle des villes qui ont été créées autour de ces mines.

NARRATEUR

Il est difficile d'apprécier exactement toutes les richesses que nous devons à nos mines, mais nous savons qu'elles contribuent à un fort pourcentage de notre population et que l'emploi dans les mines métalliques est le plus stable de tous. À nos mines, nous devons bien des villes nouvelles : Noranda, Rouyn, Duparquet, Cadillac, Malartic, Bourlamaque, Val-d'Or, Amos.

FRANÇOIS

Parce que nous autres, quand on est arrivés là, y avait une part de cette richesse-là qui était à nous autres, mais là ils veulent empêcher qu'elle soit transmise. Quand on parlait de transmettre le bien, transmettre la richesse, ça comprend ça, là. L'exploitation, c'est de t'empêcher de transmettre la richesse parce qu'elle est déjà réservée. Y a déjà une concession de donnée. Elle n'est pas à toi, penses-y pas.

Nous voyons un homme à bord d'une grue qui creuse le sol dans une mine à ciel ouvert.

FRANÇOIS

Y disent : « Oui, mais ça va te donner des jobs. » Mais quand que tu restes dans un pays capitaliste comme le nôtre, là, t'as une job, mais t'as droit à ta part de la richesse collective. Mais ça, y t'y font pas penser. Ils te disent : « Tu vas avoir une job. »

HAURIS

Mais Caouette, c'est là qui appelait le dividende national, ça regardait pas votre travail.

FRANÇOIS

C'est ça ! Ça regarde pas le travail. Mais y reste que la centralisation, pis l'exploitation, pis les grands monopoles, c'est qu'ils te dépouillent de ta part de richesse collective auquel t'as droit pis que tes enfants ont droit.

SÉQUENCE 4 : ABITIBI, ÉCOLE, L'HEURE DU LUNCH

C'est l'heure du lunch, les enfants jouent dans la cour de l'école. Certains enfants courent, d'autres se balancent. À travers une fenêtre, nous apercevons les enfants qui se balancent. Nous sommes maintenant dans la cuisine de l'école. Autour d'une table, quelques enseignant(e)s mangent leur repas du midi tout en parlant d'éducation :

**LE DIRECTEUR
(en voix hors-champ)**

J'ai parlé à la commission scolaire pour la psychoéducation. Ben ça se peut qu'on fasse quelque chose. J'sais pas quoi, là...

**UN ENSEIGNANT
(en voix hors-champ)**

Ça rentres-tu dans le programme d'aide aux écoles défavorisées?

LE DIRECTEUR

Oui, c'est surtout l'idée que les grosses écoles à gros budget ont des possibilités de se le payer. Les petites écoles comme nous autres, on n'a pas. Faque là, c'est décentraliser certaines choses, c'est ça qui vont essayer de faire avec l'aide aux petites écoles comme nous autres. Parce que la volonté du gouvernement, c'est de ne pas fermer les écoles. Comme j'ai dit l'autre fois, les églises, les écoles, il faut pas que tu fermes ça parce que c'est là que tu détruis la communauté. J'ai parlé aussi à quelqu'un de la commission qui dit : « Nous autres, c'est sûr, on veut pas que ça ferme on veut que ça reste ouvert. » Faque il faudrait peut-être nous donner les moyens, là.

Lorsque l'État met fin aux octrois qui maintiennent les colons sur leur terre, près des deux tiers des nouveaux arrivants quitteront leurs paroisses.

SÉQUENCE 6 : ROCHEBAUCOURT, FRANÇOIS LEMIEUX, HAURIS ET DANY LALANCETTE**FRANÇOIS**

Tsais quand le monde qui sont plus faibles que les autres y voyent le magasin qui ferme, y voyent l'école qui ferme, ça y ont le droit de fermer une école, y voyent l'école qui ferme, là les faibles y disent : « Hauris y a pas raison. On est mieux de s'en aller. » Pis à part de ça, y en a qui sont plus fragiles que d'autres. Pis quand ce monde-là se mettent à partir, là y en a d'autres qui étaient moins fragiles, mais sont juste l'étape suivante, eux autres aussi y s'en aillent.

SÉQUENCE 8 : ABITIBI, LES COLONS SUR LA TERRE

Extrait du film *L'Abattis*, ONF, 1952, où nous voyons la désolation de la terre.

NARRATEUR

La terre du Nord n'aime pas les faibles. (...) Beaucoup n'ont plus de courage, plus d'argent, plus rien à manger. (...) Pourquoi s'acharner sur une terre qui ne veut pas de vous ? Tout ce qu'ils auront construit ici, c'est la route pour s'en retourner dans leur vieille paroisse des vallées.

Nous voyons une famille de colons qui s'en retourne dans un rang. Leur chariot est rempli à ras bord.

SÉQUENCE 4 : ABITIBI, ÉCOLE, L'HEURE DU LUNCH

Nous voyons les enfants qui jouent dans la cour de l'école. À l'intérieur, les professeurs poursuivent leur discussion tout en mangeant.

LE DIRECTEUR

On fait ce qu'on peut avec ce qu'on a. Dans nos petits milieux, c'est comme ça. Pis j'ai une bonne gang.

CHRYSTIANE

Mais là, cette année on était... 51 élèves l'an prochain. Ça veut dire qu'on baisse de... 16 élèves. (...) Toi Carole, tu retournes ici l'an prochain ?

CAROLE

(elle regarde le directeur)

Oui, oui...

CHRYSTIANE

Moi, je sais pas combien j'avais avoir d'élèves (...) J'avais avoir 19 élèves en 3 et 4.

UNE JEUNE ENSEIGNANTE

Alors moi, c'est ça, l'an prochain : pas de maternelle. Y a pas d'élèves suffisamment, alors je me retrouve à Amos, je retourne où j'étais avant. (...)

UNE ENSEIGNANTE

Cette petite baisse-là va se faire sentir à tous les niveaux.

CHRYSTIANE

Oui c'est vrai, peut-être qu'on va être obligés de partir chacun notre tour. (rires)

UNE ENSEIGNANTE

Ben là, j'espère ben que non. Moi si je pars, c'est parce que je suis enceinte (rires).

CHRYSTIANE
(s'adressant au directeur)

C'est-tu toi qui vas fermer les lumières de la ville ? (rires) Ah, c'est triste ça ! J'aime pas ça entendre ça.

SÉQUENCE 6 : ROCHEBAUCOURT, FRANÇOIS LEMIEUX, HAURIS ET DANY LALANCETTE

Nous voyons une maison que l'on transporte sur la route.

DANY

C'est là qui ont dit : « À quelque part, on va avoir besoin d'une main-d'œuvre, pis là on va les prendre. Au lieu de les avoir captifs à essayer de faire de l'agriculture, on va leur faire miroiter le travail dans des usines spécialisées. »

FRANÇOIS

Pis ça coïncidé avec une époque où y avait du travail partout. Une ère de prospérité, pis les gens commençaient juste à vivoter sur leur terre.

À partir de 1960, le gouvernement du Québec amorce une réflexion sur l'avenir des régions.

FRANÇOIS

Nous autres on le voit au domaine municipal. Le domaine municipal, c'est quoi ? Dans le fin fond, toutes les réformes municipales, c'est d'enlever le pouvoir aux gens localement.

DANY

Pis on les garde captifs.

Sur des images où l'on voit les maisons abandonnées par les mineurs dans le quartier de Bourlamaque, FRANÇOIS explique l'origine des réflexions qui ont conduit à la fermeture des villages :

FRANÇOIS

Mais ça, le but de tout ça, c'est de paver le chemin, parce que c'est sûr qui nous arrivent jamais en pleine face pour dire : « On vous dépossède carrément, c'est fait de longue date. » Y commencent par t'enlever des choses, des institutions pis tout ça, pis un moment donné, le but de tout ça, pis on le voit, on voit les résultats aujourd'hui, parce que la mondialisation, là, pis la libéralisation des échanges, là c'est quoi ? C'est une dépossession générale qui est en train de se faire. Pis quand je parle de dépossession, c'est pas juste une dépossession de biens, mais une dépossession de pouvoirs. (...) Pis nous autres, le seul document qu'on peut se fier dessus, pis ben québécois, y en a ailleurs à travers le monde, mais nous autres c'est le fascicule 8 qui a sorti en 1968, pis qui pave toute le chemin à ça. En 68 y avait pas grand monde qui comprenait ce que ça voulait dire, mais aujourd'hui on se rend compte qui a un but à tout ça. Pis ces gens-là n'ont pas arrêté de travailler. Tsais le rapport Côté-Duvieusart, y ai venu après ça.

En 1972, les agronomes Jacques Côté et Hubert Duvieusart recommandent au gouvernement du Québec de payer les cultivateurs pour qu'ils déménagent et retournent près des grands centres.

HAURIS nous parle de cette période qu'il a très bien connue.

HAURIS

Tsais, là, écoute ben. Les paroisses marginales, y a une affaire qui faut dire, il faut être honnête quand on discute ça. (...OFF) Moé quand Côté-Duvieusart sont venus icitte, pis moé je voulais pas m'en aller, eux autres y ont dit :

Tirées du film *Un Royaume vous attend*, ONF, 1975 de Pierre Perrault et Bernard Gosselin, nous voyons des images des agronomes Jacques CÔTÉ et Hubert DUVIEUSART qui discutent avec HAURIS et sa femme, MONIQUE. Sur ces images, HAURIS poursuit :

HAURIS (en voix hors-champ)

« Hauris, aller jusqu'à 100 000 \$. » Là on parle de 70, aller jusqu'à 100 000 \$, y ont dit : « Hauris, pars avec ta petite femme, avec mon vieux Chevrelet que j'avais dans le temps pis va-t'en à Saint-Hyacinthe, tu vas te trouver une terre qui a du bon sens, pis y dit tu vas être correct, parce que je viens de là, pis ils me le disaient, t'es tout seul en Abitibi, qu'est-ce que ça te donne de rester icitte ? »

Dans les années 70, les cinéastes Pierre Perrault et Bernard Gosselin, de l'Office national du film, ont suivi le combat de Hauris Lalancette contre la fermeture des paroisses et des villages.

Nous passons maintenant au film de Perrault :

DUVIEUSART

Je suis bien d'accord avec toi, on te dit de rester.

HAURIS

Oui, mais si tu ôtes les 290 que t'as dit qui a signé qui sont sur le bien-être social ou qui a une jambe de bois, pis y a sa pension du fédéral, si ces-là s'en vont, dites moé, calvaire, que vous venez de me noyer dans l'océan, tabarnak. Y a pu un bateau pour m'aider, criss esti.

DUVIEUSART

Non, non, non, écoute un peu : s'ils s'en vont parce qu'ils ont envie de s'en aller, t'as pas le droit des retenir ici. Sont aussi libres de s'en aller que t'es libre de rester. Là j'suis pas d'accord avec ton raisonnement.

Trente ans plus tard, entouré de ses petits enfants, HAURIS analyse la situation plus froidement :

HAURIS

Lui y était payé pour faire un travail, quand même qu'on avait raison, y fallait pas qu'on aye raison, parce que lui y avait des rapports à donner à Québec, ché pas à qui, pis ces rapports y fallait que ça corresponde avec l'idéal que les fonctionnaires s'étaient donné.

Les enfants à l'école des colons disent au revoir à M. le curé qui sort de la classe.

De retour au passé, HAURIS tente de se faire comprendre.

HAURIS

Écoute ben, là, quand que tu dis que nous autres on s'est en venus icitte, pis on y a cru au coton par les personnes les plus influentes que le Québec avait mis là pour gouverner la grande destinée qui était le Québec, pis en plus de ça on avait fait un évangile. (...) Pis ça, quand tu t'es fait prêcher ça 30 ans de temps, pis tu y as cru, deux religions, le Bon Dieu pour te sauver, correct, pis l'autre religion qui était la colonisation, ben j'pense pas qu'on peut se permettre de dire : « J'suis prêt à me vendre, pis j'm'en vas. »

HAURIS, de retour au présent, termine sa pensée au sujet de l'erreur abitibienne.

HAURIS

Parce qu'eux autres, y ont tout le temps dit que l'Abitibi y avait eu une erreur malgré tout ça. Y admettent pas qui fallait qui se débarrassent du monde, c'est pas ça. C'est une politique pour, mon vieux, s'approprier du territoire, pour que tout le monde soit tout partout à la grandeur du Québec pis tout ça, mais t'sais, c'était une façon d'essayer de dominer d'une autre forme.

Des images en noir et blanc (*Gens d'Abitibi*, ONF, 1980) nous montrent HAURIS, beaucoup plus jeune, qui descend un escalier avec des dossiers sous le bras. Nous sommes dans une salle paroissiale. Il se mêle à la foule.

FRANÇOIS

Moé quand Hauris y s'est présenté là, j'me rappelle, moi, le premier pour qui j'ai voté au Québec, c'est pour lui. J'ai voté pour toé la première fois que j'ai voté au Québec. Pis j'me disais : « Y se bat pour moi. » Mais aujourd'hui, j'ai le goût de me battre pour du monde de même, pour ce qu'ils ont fait. J'ai le goût.

Debout, seul au micro, HAURIS se présente devant une salle pleine :

HAURIS

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, j'peux me présenter, j'peux vous dire de qui j'suis enfin. Moi j't'un cultivateur qui a arrivé dans l'Abitibi en 1936. J'ai été élevé chez les sœurs grises à Saint-Hyacinthe, oui c'est vrai. J'vais vous dire pourquoi j'ai été élevé là, c'est simple (photographie de sa mère), ma mère est morte j'avais six mois dans le temps de la crise. Quand que ma mère est morte, mon père est resté avec neuf enfants sur les bras (nous voyons des photos de la famille Lalancette). Pour se sauver, mon père a fait exactement comme des milliers et des milliers de personnes qui ont quitté la région qui était découverte par nos ancêtres depuis 200 ans, pis y ont venus s'expatrier en Abitibi pour cultiver la terre, parce qu'un royaume les attendait.

À l'école des colons, LAURIE est au tableau et le curé lui demande d'écrire : « Un royaume vous attend : l'Abitibi ». (Cette scène a déjà été placée au début, mais elle pourrait aussi bien être ici.)

SÉQUENCE 10 : ABITIBI 2003, HAURIS LALANCETTE, POLITICIEN

En entrevue, HAURIS nous confie qu'il a fait de la politique parce qu'il ne pouvait pas se résoudre à ce qu'on débâtisse le pays que son père avait si difficilement défriché. Il croyait que son implication pouvait changer les choses. Sur ses propos, nous voyons une maison qu'on transporte sur un camion escorté par la police.

SÉQUENCE 6 : ROCHEBAUCOURT, FRANÇOIS LEMIEUX, HAURIS ET DANY LALANCETTE

FRANÇOIS

Mais combien qu'il y a de gens qui disent aujourd'hui : « Je peux y changer quelque chose. » Pis on parle du cynisme que les gens ont envers la politique. Mais pourquoi, quand t'as pu l'impression que tu y peux quelque chose, tu deviens cynique ? Tu deviens cynique, tu dis : « J'y peux rien ! » T'sais, quand t'exprime ta frustration à la MRC, y a personne qui m'écoute. À un moment donné, t'as le goût de paqueter bagage pis de t'en aller chez vous. Pis la raison pourquoi nous autres on fait de la politique, Dany, c'est parce que...

DANY

Ben, on a le goût de faire avancer les choses.

SÉQUENCE 10 : ABITIBI 1973-2003, HAURIS LALANCETTE, POLITICIEN

En entrevue, HAURIS nous parle de l'atmosphère qui régnait durant les années où le gouvernement a fermé les paroisses. Après avoir quitté leurs terres pour les compagnies forestières, puis les compagnies minières, là les colons allaient quitter pour la Baie-James.

**Au début des années 70,
le gouvernement du Québec annonce
la construction du plus grand complexe
hydroélectrique au monde :
la Baie-James**

Sur les propos tenus par HAURIS, nous voyons les cheminées de la mine Noranda, au loin, qui crachent de la fumée :

HAURIS

Moi, mesdames, messieurs, les retombées, j'en sais quelque chose. Mes frères n'ont eu des retombés, pis ça pas été des retombés pour leur donner la vie.

Devant une salle, il poursuit tout en précisant sa pensée.

HAURIS

Vous serez les esclaves de la Baie-James comme n'importe quel qui est allé travailler dans la mine Noranda qui fait des revenus par année de 66 millions clairs. D'aller voir les mineurs, qu'est-ce qui ont en cadeau à Noël, une dinde de quinze livres, en voulant dire : « T'es rien que bon pour ça. » C'est ça qui sont les retombées de la Baie-James.

**Encore plus au Nord, la Baie-James
attire les derniers colons
à la recherche d'un emploi.**

En entrevue, HAURIS dit que, inévitablement, les gens ont préféré la boîte à lunch à la vie qu'ils avaient connue sur leur terre. Il ont préféré quitter le royaume. Tiré du film *Le Retour à la terre*, ONF, 1976, nous voyons HAURIS au volant de sa voiture décapotable. Il nous montre une école qui va être démolie.

HAURIS

Ça, c'est une école de 300 000 piastres qui va être démolie.

Le montage nous permet de voir les ruines de cette école l'année suivante.

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE

Nous voyons l'école de La Morandière de l'extérieur. CHRYSTIANE a repris son cours.

CHRYSTIANE

Là, eux autres y ont fait les maisons. Qu'est-ce que tu penses qui est arrivé après ? Parce que là, le film on l'a coupé, mais qu'est-ce que tu penses qui est arrivé après ?

SÉQUENCE 10 : ABITIBI 1973, HAURIS LALANCETTE, POLITICIEN

En voiture (*Le Retour à la terre*, ONF, 1976), HAURIS nous montre ce qui reste des maisons des colons.

HAURIS

Ça, c'est une maison de 400 \$ que le gouvernement nous donnait. Le gouvernement lui a donné 400 piastres, mais lui peut avoir mis 3000, 4000 piastres.

SÉQUENCE 6 : ROCHEBAUCOURT, FRANÇOIS LEMIEUX, HAURIS ET DANY LALANCETTE

FRANÇOIS

Toi, Hauris, tu as donné des mauvais plis à du monde. R'garde tu m'as fait, câline. R'garde Dany y va prendre ta relève, r'garde ta fille, là.

Nous voyons rapidement CHRYSTIANE qui écoute sa classe, puis pose une question aux enfants :

CHRYSTIANE

Qu'est-ce qui est arrivé à ce monde-là, d'après vous autres ? Y sont morts ?

FRANÇOIS

Tsais, y aurait pu rien ici, y ont manqué leur coup !

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE

LURIE

Tu peux-tu reposer ta question ?

CHRYSIANE

Qu'est-ce qui est arrivé à ce monde-là ?

LAURIE

Ben moi j'pense qui ont fait des enfants, pis les enfants ont repris, les autres enfants ont fait d'autres enfants, quelque chose de même.

Sur la fin de la réponse de LAURIE, nous voyons CAMILLE (4 ans), la sœur de LAURIE, qui se balance et qui vient jeter un coup d'œil derrière la caméra pour regarder la balançoire qui berce sans elle.

SÉQUENCE 10 : ABITIBI 1973-2003, HAURIS LALANCETTE, POLITICIEN

Nous découvrons HAURIS, entouré de ses collaborateurs, dans son local électoral en 1973. HAURIS fait la lecture de son slogan. Extrait du film *Gens d'Abitibi*, ONF, 1980 :

HAURIS

Gens d'Abitibi, si vous êtes satisfaits des retombées de la Baie-James, des fumées de la Noranda, des miettes de la Domtar que vous proposent toutes les vieux partis, votez Audette. Si vous voulez vos mines, vos rivières, vos forêts, si vous rêvez d'un pays, votez québécois, votez Lalancette.

En entrevue, HAURIS résume ses débuts en politique aux côtés de Réal Caouette et du Parti créditiste.

HAURIS

Mes vraies racines, moé, j'étais un créditiste de Réal Caouette, c'est de même que ça parti.

Un présentateur devant le micro introduit Réal Caouette :

LE PRÉSENTATEUR

Et j'ai le plaisir de vous annoncer que le nouveau président des créditistes de la province de Québec, c'est Réal Caouette, de Rouyn-Noranda

HAURIS (poursuivant son idée)

Icitte, dans les paroisses, c'était toutes des Vers Demain. Caouette venait de la région, faque nous faisons partie des bérets blancs. Ça croyait à la Sainte Vierge, pis ça priait, pis c'était pour aider les pauvres, distribuer la richesse. Pis Caouette, c'était un orateur une affaire épouvantable.

Des images d'archives nous permettent de voir les talents d'orateur de Réal Caouette qui est debout devant un tableau et qui s'adresse à la caméra.

CAOQUETTE

Faites bien la distinction : nous n'avons rien à voir avec l'organisation des bérets blancs dans la province de Québec. Nous faisons partie de l'Association nationale du crédit social, et notre mouvement provincial c'est le Ralliement des créditistes du Québec. Les bérets blancs, eux, vous disent qu'ils ne font pas de politique. Nous vous disons, nous, que nous en faisons, c'est clair ça !

Nous voyons des images d'archives du mouvement des bérets blancs. En entrevue, HAURIS poursuit son récit sur ses racines politiques.

HAURIS

J'ai porté le béret blanc, j'ai pas peur de l'dire. Au début, y avait le mouvement des bérets blancs qui était un organisme de charité qui ne faisait pas de politique, pis Caouette, lui, voulait en faire. Ça c'était un homme pur, Réal Caouette, c'était pas un gars que tu pouvais acheter, c'était pas un gars que t'étais capable de casser. C'était un gars qui avait un idéal, pis y a personne qui pouvait le déroger de ça. Moi j'ai commencé là, j'ai appris là.

CAOQUETTE

Allez à Ottawa : budget défoncé. Allez à Québec : budget défoncé. Nous sommes administrés par une gang de défoncés, pis on se demande comment ça se fait que ça marche pas au Canada !

HAURIS enchaîne sur le même ton (*Gens d'Abitibi*, ONF, 1980). Il résume les mouvements politiques que le Québec a connus dans les années 40, 50, 60 et 70 :

HAURIS

Pis là, dans toute ça, y a eu les grandes promesses du nationalisme, pis la grande libération de toutes les politiciens, pis de toute le peuple avec. On a eu Duplessis 22 ans de temps, pis lui c'était l'autonomie provinciale. Tout le monde disait : « L'autonomie provinciale, si on peut pogner ce motton-là, on est corrects. » On n'a jamais pogné le motton. Un moment donné, y retontit un dénommé Barrette (plan de la foule). Y t'avait des grands maudits doigts, rappelez-vous, y disait : « Oubliez pas une chose, les Québécois, si vous revotez national, ça sera vers les sommets. On fait rien que commencer à aller à la lune, pis lui était rendu. Câline, y flye le bonhomme, vers les sommets. Le monde votait, personne savait où ça allait c't'affaire-là. On vote pareil. Tout d'un coup, une autre équipe du tonnerre, il s'appelait Jean Lesage, qu'est-ce qu'on vous disait dans ce temps-là ? Vous seriez maîtres chez vous. Ah ben moé comme les autres, v'là le bon slogan, pis on rentre là-dedans, pis on travaille, on va être maîtres pour une fois. Pensez-y sérieusement, c'est un des plus grands mots qu'on n'a pas le droit de dire à un peuple si on veut pas qui soit maître chez lui. (Pas d'image) Après qu'on a eu : Maître chez nous, on a eu la gang de créditistes, j'étais d'dans, vous avez rien à perdre. On n'avait rien à perdre, on avait rien. Toutes les royaumes qu'on s'attendait, on n'avait plus rien.

En entrevue, HAURIS dit qu'il a décidé de faire le saut en politique avec la venue du MSA (Mouvement Souveraineté Association) et après la naissance du Parti québécois de René Lévesque dans les années 70. Au milieu d'une foule en délire, nous voyons HAURIS qui applaudit René Lévesque, qui est sur une scène, prêt à prendre la parole. HAURIS dit qu'il s'est présenté en 1973 au grand congrès du Parti québécois qui a eu lieu au forum de Montréal. Nous voyons une foule déchaînée réunie au forum (*Gens d'Abitibi*, ONF, 1980). Le présentateur annonce les candidats :

LE PRÉSENTATEUR

Dans Abitibi-Ouest, un candidat du Parti créditiste aux dernières élections de 70, un cultivateur : Hauris Lalancette.

Sur les images en noir et blanc, HAURIS saute en criant sa joie. Les deux bras bien hauts, triomphant, devant la foule qui l'applaudit à tout rompre. En entrevue, HAURIS se souvient de ces moments où la population a semblé sensible à la présence d'un candidat qui n'était pas un col blanc, mais un homme de la terre, un agriculteur. Nous voyons un autre extrait du film *Gens d'Abitibi*, ONF, 1980, où HAURIS remercie sa femme de l'avoir appuyé. Pris par l'émotion, HAURIS fond en larmes. Claude Charron vient le consoler.

SÉQUENCE 11 : ABITIBI 2003, CAMPAGNE ÉLECTORALE, VEILLE DES ÉLECTIONS

Sur la rue principale à Amos, les voitures et les piétons circulent. La ville est remplie de pancartes électorales. Nous voyons les visages de quelques candidats qui sourient à belles dents (gros plan sur les dents). Nous voyons une pancarte de François Gendron avec le slogan du Parti québécois : « Restons forts ».

C'est le printemps et l'arbre dans le rang des Lalancette est encore entouré de neige. Devant sa maison, DANY travaille à réparer le vélo de RAFAËL. Appuyé sur la camionnette, HAURIS parle avec DANY :

HAURIS

A passera pas à l'histoire cette élection-là.

**LAURIE
(en voix hors-champ)**

J'ai hâte que les élections soient finies. On entend juste parler de ça : élections, élections, élections.

LAURIE brandit une pancarte du candidat François Gendron, qu'elle montre à DANY et à HAURIS.

HAURIS

Si la tendance se maintient, c'est ça Dany ?

DANY

Oui, le gouvernement devrait être un gouvernement majoritaire.

HAURIS

Là, on sait pas quelle sorte, là.

SÉQUENCE 10 : ABITIBI 1973, HAURIS LALANCETTE, POLITICIEN, JOUR DU VOTE

Nous voyons HAURIS et DANY, 30 ans plus tôt, alors que HAURIS travaille sur une clôture et parle à son fils DANY :

HAURIS

Mon père, ça été un révolutionnaire toute sa vie. Pas un révolutionnaire pour casser la gueule. Ça été un révolutionnaire (image du père de Hauris) qui voulait réformer les gens. Pour qui comprennent le vrai problème. Y est mort avec ses idées. Très très peu de gens ont compris ce qu'il voulait faire.

SÉQUENCE 11 : ABITIBI 2003, CAMPAGNE ÉLECTORALE, VEILLE DES ÉLECTIONS

HAURIS

Pis les élections qu'on fait aujourd'hui, c'est pas pour renseigner le monde, pis renseigner de la démocratie.

DANY

Ah non p'pa, c'est pour bourrer le crâne !

HAURIS

C'est un bourrage de crâne. Pis à part de ça, les journalistes, une grande partie des journalistes, là, c'est des irresponsables sur les déclarations qui font à chercher toutes sortes de maudits problèmes (...), c'est de la politique d'ignorants

Sur la côte du rang, RAFAËL et LAURIE partent en vélo. Ils ont installé un petit drapeau du Québec à l'arrière de leur vélo.

SÉQUENCE 10 : ABITIBI 1973, HAURIS LALANCETTE, POLITICIEN

Devant une assemblée de personnes, HAURIS parle de la suite du monde :

HAURIS

Pis moi j'suis rendu à 40 ans, j't'en train de m'poser la question que j'aurais exactement le même sort que mon père a eu. Exactement le même sort. Pis est-ce que je peux me permettre, à c't'heure que j'ai des enfants qui sont haut de même et qui vont à l'école, est-ce que je peux me permettre de leur donner le même sort au détriment des autres ? Non, j'peux pu accepter ça, pis j'ai pas le droit de le faire.

SÉQUENCE 11 : ABITIBI 2003, CAMPAGNE ÉLECTORALE, JOUR DU VOTE

Nous sommes sur la rue principale d'un petit village. Au loin, nous entendons un homme qui crie dans un haut-parleur :

HOMME

Restons forts en Abitibi-Est. Le 14 avril, j'ai confiance : je vote Lorraine Morissette, candidate du Parti québécois.

Puis, nous voyons passer la caravane du Parti québécois, coiffée d'une pancarte électorale. Elle passe devant une église et l'homme répète son message : « Restons forts en Abitibi-Est. Le 14 avril, j'ai confiance : je vote Lorraine Morissette, candidate du Parti québécois. »

SÉQUENCE 10 : ABITIBI 1973, HAURIS LALANCETTE, POLITICIEN, LOCAL ÉLECTORAL

En noir et blanc, nous voyons HAURIS qui s'adresse à ses collaborateurs à son local électoral :

HAURIS

Pis le mien, mon slogan que je voulais vous dire, là, je sais pas si ça ferait votre affaire, peut-être qu'on pourrait vous le donner pour vous faire plaisir, mais ça veut pas dire que ça rentre dans les grandes normes : « Gens de l'Abitibi, si vous êtes satisfaits de manger le bœuf de l'Ouest, les patates du Nouveau-Brunswick pendant que les terres retournent à la forêt, votez en faveur des grosses entreprises défendues par Caouette, votez Audette. Si vous avez encore le courage d'exploiter vous-mêmes vos terres que vos pères ont défrichées, votez québécois, votez Lalancette. »

SÉQUENCE 11 : ABITIBI 2003, CAMPAGNE ÉLECTORALE, JOUR DU VOTE, EN VOITURE

Dans le rang des Lalancette, une voiture quitte la ferme et monte la côte. HAURIS et DANY sont à l'intérieur de la voiture. Nous les entendons parler :

HAURIS

On va voter certain, on va voter pour le pays.

DANY

Non on va voter pour un député (rires).

HAURIS

Non, non, non, si tu te prends pas en main, y a rien à faire. Ça se change pas de même un monde. Pour changer un monde, y faut se changer soi-même pour commencer. Après ça, ça marche.

Nous sommes maintenant à l'intérieur de la voiture. HAURIS est au volant. Il tourne au bout d'un rang.

HAURIS

Moé, j'pense j'suis rendu à 15 ou à 12 gouvernements, pis y faut que tu te prennes en main pour te faire un chez-vous. Pis les p'tits avantages que le gouvernement te donne, ça t'aide un peu, la balance c'est toé qui finit ça pour gouverner ça comme faut.

SÉQUENCE 10 : ABITIBI 1973, HAURIS LALANCETTE, POLITICIEN, JOUR DU VOTE

Trente ans plus tôt, HAURIS et le jeune DANY travaillent à réparer une clôture de broche. HAURIS avoue à DANY qu'il sait qu'il sera battu aux élections :

HAURIS

Papa, il sait qu'ils vont le battre ton papa.

SÉQUENCE 11 : ABITIBI 2003, CAMPAGNE ÉLECTORALE, JOUR DU VOTE, EN VOITURE

Ils arrivent au village, que nous voyons à travers le pare-brise de la voiture.

HAURIS

Pense pas que c'est pas un beau village !

DANY

Oui, mais y manque des morceaux, p'pa !

HAURIS

Ah criss, oui. Y en manque des morceaux !

DANY

Y manque des morceaux importants.

Ils arrivent devant une bâtisse en briques rouges.

HAURIS

Notre ancienne école centrale.

DANY

Au moins, on va voter sur l'asphalte.

Trente ans plus tôt, HAURIS termine un discours devant une salle pleine :

HAURIS

Le pays, ça sera à vous. Moi j'suis prêt à me battre... Et à la victoire ! Merci. !

La salle l'applaudit. Sur le bruit des applaudissements, nous voyons HAURIS et DANY qui descendent de la voiture et entrent dans la bâtisse où il est écrit : BUREAU DE VOTE.

SÉQUENCE 10 : ABITIBI 1973-2003, FAMILLE LALANCETTE, SOIRÉE DES ÉLECTIONS

1973. Les partisans de HAURIS sont réunis au local électoral pour écouter la soirée des élections et les résultats du vote. La télévision joue, nous entendons la voix de Bernard Derome. HAURIS et MONIQUE font leur entrée au local électoral. HAURIS salue et donne des poignées de main (*Gens d'Abitibi*, ONF).

2003. HAURIS et MONIQUE sont seuls dans leur salon. Ils écoutent les résultats des élections à la télévision. HAURIS est confortablement enfoncé dans son fauteuil. Il se berce. Nous voyons Bernard Derome à la télévision.

1973. Nous entendons la voix de Bernard Derome. HAURIS et MONIQUE regardent le téléviseur entourés de partisans, inquiets.

2003. DANY et ANNIE regardent la soirée des élections à la télévision. DANY réagit aux résultats qu'il voit à l'écran. Dans son salon, HAURIS est maintenant assis sur le bout de sa chaise, alors que Bernard Derome annonce l'élection d'un gouvernement libéral.

1973. À la télévision, nous voyons un tableau commenté par Bernard Derome qui décrit les résultats des élections remportées par le Parti libéral en 1973 et en 2003. Les partisans réagissent à la défaite de HAURIS.

2003. HAURIS et MONIQUE sont silencieux dans leur salon. Leurs visages n'affichent presque aucune expression. Maintenant seul devant la télé, DANY se laisse emporter par un léger bâillement.

1973. À la télévision, nous voyons René Lévesque qui se prépare à parler. Bernard Derome commente jusqu'à ce que Lévesque prenne la parole :

RENÉ LÉVESQUE

Mes chers amis, sur la question du pouvoir, y a jamais eu beaucoup d'incertitudes pendant cette campagne. Y était entendu que les libéraux seraient le gouvernement, mais le Parti québécois, en deuxième période si vous voulez, a réussi à obtenir cet objectif minimum qui fait de nous le seul parti d'opposition, le seul parti reconnu après les libéraux.

Gros plan de la télé avec René Lévesque et la foule qui réagit fortement et scande : « Ce n'est qu'un début, continuons le combat ! » Sur ce slogan scandé par la foule, nous voyons HAURIS dans son salon, de nouveau enfoncé dans son fauteuil. La scène se termine au local électoral en 1973, alors que les supporters de HAURIS scandent eux aussi : « Ce n'est qu'un début, continuons le combat ! »

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, HAURIS

En entrevue, HAURIS nous raconte un peu ce qu'il a fait après sa défaite. Il nous explique qu'en essayant de sauver le sort des autres il était en train de perdre de vue son propre sort. Il nous dit combien sa femme MONIQUE est essentielle dans sa vie, qu'elle a tenu la ferme pendant toutes les années où il gagnait sa vie ailleurs. Il considère que plusieurs familles ont quitté les campagnes parce que les femmes n'y trouvaient pas leur compte. La libération de la femme n'a pas eu autant de succès dans les campagnes que dans les villes.

HAURIS

Y a beaucoup de personnes qui ont été payées par le gouvernement. C'était pour décourager les gens, beaucoup de personnes. Pis c'était facile de décourager les gens, parce que quand y ont amené les colons, y avait des femmes qui avaient jamais vu ça une terre de leur criss de vie (...). Y a ben des femmes qui ont dit à leur mari : « On s'en va, si tu t'en viens pas, on s'en va. »

Nous voyons des images du film *Les Brûlés* (ONF, 1959), où une femme est devant la terre que son mari a défrichée. Devant cette image de désolation, elle lui jette un regard de découragement.

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE

Dans la classe de CHRYSTIANE, les élèves disent, les uns après les autres, ce qu'ils comptent faire plus tard et où ils se voient dans quelques années.

CHRYSTIANE
(en voix hors-champ)

Qu'est-ce que tu souhaites, toi ? Toi, tu vas faire quoi ? (...IN) Toi, Valérie !

VALÉRIE

Moi, quand j'vas être grande, j'vas être architecte, pis va falloir que j'aille vivre dans les grandes villes.

CHRYSTIANE

Toi, Caro.

CARO

Moé, quand j'vas être grande, j'vas être policière, pis j'vas habiter à Montréal.

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, FAMILLE LALANCETTE

Avec son tracteur, HAURIS transporte une balle de foin emballée dans du plastique blanc. En entrevue, HAURIS et DANY nous disent que l'agriculture n'intéresse plus personne. Pendant longtemps, les cultivateurs ont vécu avec l'image qu'ils étaient de pauvres colons. À la suite des mouvements de colonisation qui ont plus ou moins bien fonctionné, le métier d'agriculteur n'a jamais été très bien reconnu. Le premier de la famille était destiné à la religion. Lui, il était instruit. Les autres, par manque d'argent, travaillaient sur la terre, en dépit de tout. Donc, travailler sur la terre a souvent été associé à un manque de développement, un manque d'instruction. Pourtant, le cultivateur nourrit la population. Il faudrait peut-être nous poser de sérieuses questions sur notre échelle de valeurs.

HAURIS dépose la balle de foin avec son tracteur. MONIQUE et LAURIE découpent le plastique blanc et ouvrent la balle. RAFAËL se couche dessus et LAURIE lui fait signe de s'en aller pour qu'ils puissent travailler en paix. Sur ces images, nous entendons RAFAËL qui prend la parole dans la classe :

RAFAËL
(en voix hors-champ)

Moi, c'est sûr que j'vas rester icitte, parce que j'ai pas le choix si j'veux prendre la ferme quand mon père va être à la retraite...

CHRYSTIANE
(en voix hors-champ)

Mais là, ton père est jeune pour prendre sa retraite, qu'est-ce que tu vas faire tout ce temps-là ?

Nous voyons MONIQUE et LAURIE qui travaillent fort à défaire la balle de foin.

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE

Dans la classe, RAFAËL poursuit son explication. En arrière de lui, nous voyons LAURIE qui lève la main et brûle d'impatience de répondre :

RAFAËL

Ben, j'vas l'aider su la ferme, c'est comme mon père qui va rentrer dans ferme pis quand mon père va avoir fini, ben ça va être moé qui vas rentrer dans la ferme peut-être si j'ai des enfants.

Avec leurs bottes d'hiver, LAURIE et RAFAËL marchent sur une mince couche de glace noire. Sans briser la glace, ils tentent de traverser une petite mare gelée. La glace cède sous leur poids.

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, HAURIS

HAURIS parle des jeunes, de leur avenir en région et sur la terre.

HAURIS

Faire venir des jeunes en région, y en reviendra pas. Ici on est, j'écoute mon petit gars, y est maire, y dit : « Écoute popa, on administre la paroisse, on est comme le tiers-monde. »

SÉQUENCE 12 : ROCHEBAUCOURT, MAIRIE DU VILLAGE, DANY ET LES CITOYENS

Nous voyons les nuages du ciel qui se déplacent rapidement, puis sur une grande étendue de terre sans arbres quelques brins d'herbe résistent. Une musique de film western s'installe (*Il était une fois dans l'Ouest*). Nous voyons un panneau de signalisation routière, suivi d'une route en gravier. Au milieu de ce qui ressemble à un désert, apparaissent soudainement une très vieille pompe à essence, puis deux bâtiments qui semblent abandonnés. C'est la désolation... C'est le village de Rochebaucourt.

Peu à peu, une voix se fait entendre. Nous voyons alors le seul bâtiment en brique de tout le village. Nous sommes maintenant à l'intérieur du centre communautaire de Rochebaucourt. DANY préside une assemblée de citoyens. Il y a environ sept personnes, dont trois citoyens qui sont assis dans la salle. DANY lit des résolutions concernant l'environnement et le traitement des déchets.

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE**CHRYSTIANE**

Heye, dis-moi, tu te vois-tu colonisateur ? Ça existe-tu encore, ça ? Ça existe-tu encore, ça la colonisation ? Penses-tu qui en a du monde qui colonise encore ?

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, HAURIS**HAURIS**

On parle pu de colonisation, fais ben attention, on parle pu de colons, on parle pu de ça, on parle de qu'est-ce qui est pas intéressant.

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE**CHRYSTIANE**

Dans toute le monde, est-ce que tu crois qu'on colonise encore ? Est-ce que tu penses que ça se fait encore dans le monde ?

L'ÉLÈVE

Moi j'pense qui en a encore qui le fasse.

CHRYSTIANE

Est-ce que c'est la même forme ? Penses-tu qui font ça de la même manière ?

L'ÉLÈVE

Pas partout. Y polluent, y prennent des pelles mécaniques, ça pollue, y pitchent leurs tops à terre. Les ouvriers, à c't'heure, y ont plein de gadgets, des walkies-talkies pis toute plein d'affaires, ché pas, j'aimais mieux dans l'ancien temps.

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, HAURIS**HAURIS**

Toutes les pelles, les ébrancheuses puis tout ça, c'est toute fait par les multinationales américaines, tabarnak. Dans le bois, sti, tu te crérais aux États-Unis. (Nous voyons des machines en action). Toute toute est américain. Tu vas dans le bois, câlisse, toute, toute, toute est américain, à part les épinettes. Même le gars qui run la chain saw, y veut être un Américain, y veut être un Américain.

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE**CHRYSTIANE
(en voix hors-champ)**

La colonisation, dans le fond, tu dis qu'elle se continue, mais pas de la même manière (IN). On exploite des endroits, mais pas de la même manière.

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, HAURIS**HAURIS**

Ça, la mondialisation, ça faisait longtemps que ça marchait. Mais pas en grande envergure de même. Premièrement, pour parler de mondialisation, fallait que les compagnies, les multinationales s'implantent au point de vue géographique, comme dans les points cardinaux, pour posséder la richesse.

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE**L'ÉLÈVE**

On l'exploite de la manière qu'il faut pas l'exploiter.

**CHRYSTIANE
(en voix hors-champ)**

C'est comme pas une bonne colonisation.

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, HAURIS

Poursuivant son idée sur la mondialisation, HAURIS pense au soi-disant développement des régions. En entrevue, il fait référence à la notion de régions ressources, une définition qui en dit long sur la vocation que le gouvernement réserve aux régions (cette section reste à développer).

HAURIS

Là, y parlent de développer les régions. J'ai lu un document de 16 pages (...), mais vous me croirez peut-être pas, y ont parlé du bois, y ont parlé des mines, y ont parlé de la bonne eau qu'on a pour qu'on vende ça aux multinationales pis qu'on l'achète en bouteille, pis y ont parlé des infrastructures, pis y ont parlé de l'Hydro-Québec, mais y ont pas parlé de l'agriculture. Pas un mot, pas un mot, quand on parle qui sonne agricole en quelque part. Pas un mot.

Il radicalise sa pensée.

HAURIS (en colère)

Crime, ça peut pas faire autrement, y a rien que trois compagnies d'alimentation au Québec qui contrôlent l'alimentation, pis le gouvernement a laissé faire ça, câlisse.

SÉQUENCE 10 : ABITIBI 1973, HAURIS LALANCETTE, POLITICIEN

Devant un auditoire rempli de jeunes cégépiens, HAURIS est très inspiré. Il trouve les arguments pour illustrer son point de vue et convaincre le public.

HAURIS

Quand on tombe dans l'alimentation, mon cher ami, vous créez les emplois les plus formidables qui ne peut pas avoir, pis les plus stables. Parce que quand on parle des ressources renouvelables, ça c'est l'affaire la plus grande qui a pas dans une société, les ressources renouvelables, si on veut s'en servir. Ça sera l'abattoir, des entrepôts frigorifiques, ça prendra des bouchers pour préparer les viandes pour aller sur les marchés que les consommateurs ont de besoin. Ça prend des entreposages à grain, ça prend des moulanges, ça prend des séchoirs, des entrepôts de colza... Rien que pour vous donner une idée, la ceinture que j'ai icitte, ça coûte 6 piastres. Nous autres, les cultivateurs, on vend une peau de vache 3 piastres. Y en a en tabarnak des ceintures là-d'dans. (applaudissements). C'est rien qu'une idée que je vous dis là, on peut faire n'importe quoi, on a toute, du moment qu'on le veuille. Ben non, au lieu de ça, on aime mieux regarder le baseball (rires de la salle).

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, HAURIS

Nous voyons plusieurs bannières de restaurants très fréquentés regroupées sur une rue.

HAURIS

Ben câlisse, r'garde les restaurants McDonald's c'est plein, r'garde les Tim Horton c'est plein au coton, tabarnak, pis Subway c'est plein, pis Valentine, les fameux hot dogs qui sont redevenus au même prix que dans le temps de la crise, sti, 3 pour 99 cennes. La saucisse, esti, y doit y avoir de la fleur en tabarnak d'dans, pis des écales.

SÉQUENCE 10 : ABITIBI 1973, HAURIS LALANCETTE, POLITICIEN

HAURIS

Avez-vous vu une annonce que c'était marqué : « Cette viande est vendue par les gens de l'Abitibi, élevée chez lui. » Ben non, marque rouge, marque bleue, ça venait du West. On est corrects, y nous envoyaient ouvrir des terres pour nourrir les Québécois, pis y travaillaient ailleurs pour vendre le bœuf des autres. Pis savez-vous ce qu'ils faisaient avec notre viande ? De la baloney.

1973. Nous voyons DANY et HAURIS qui marchent main dans la main.

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, HAURIS ET DANY + FRANÇOIS LEMIEUX, seul

DANY et HAURIS ont une discussion sur les effets de la mondialisation dans le secteur de l'alimentation. Les régions à la merci de la métropole. FRANÇOIS nous donne l'exemple du lait qui est mis en carton à Montréal.

La compétition des produits québécois sur les marchés internationaux. Le danger du libéralisme économique et de l'organisation mondiale du commerce qui veut réglementer les productions subventionnées. L'importance d'éduquer les consommateurs pour leur apprendre à lire les étiquettes (OGM) et les encourager à acheter les produits locaux.

HAURIS

Le peuple est tranquille, y dort, mais y a une affaire : y peut se réveiller. Parce qu'on peut pas tout le temps être de même.

En entrevue, HAURIS et DANY expliquent que la colonisation se poursuit toujours, mais sous une forme plus insidieuse. Une sorte de colonisation des esprits et des cerveaux, grâce à l'utilisation de moyens de communications variés qui contrôlent l'information et l'opinion publique. Les curés ont été remplacés par une autre religion qui exerce une nouvelle forme de propagande et de manipulation pour favoriser les monopoles.

Grâce à un collage de petits moments de crise, nous assistons à une montée en règle contre les méfaits du capitalisme sauvage sur nos sociétés. En voici un exemple :

HAURIS

On regarde de quelle manière y ont mis le monde dans des étaux. Le monde est malheureux, pis le monde s'accroche sur n'importe quoi pour essayer de survivre. Toute est faite en fonction de la même gang, la TV, la radio, les journaux... (...) c'est le capitalisme, c'est l'empire, la domination (...). À toutes les trois mois, y avait un bon trimestre à faire aux actionnaires, pis là j'ai pété le milliard, pis j'ai pelleté les 300 millions, pis là ça l'a aucun criss de sens c't'affaire-là. (...) C'est abominable de laisser faire les fortunes de même. Y devrait avoir des lois que rendu à tel degré c'est fini, câlisse, c't'affaire-là, tabarnak, ou bien donc on t'a prend toute, calvaire (...).

HAURIS est vraiment déchaîné. Tel un prophète qui crie dans le désert, HAURIS poursuit sa colère. Sur des images de terres en friche, nous entendons l'écho de sa voix qui se perd dans l'immensité abitibienne :

Mais les autres qui défrichent le pays, pis le mineur dans le trou, pis ces gars-là, on n'a pas le temps des voir. C'est pas ça le peuple. Le peuple, c'est nous autres les fonctionnaires, on est 400 000 (...) pis moé j'veux des augmentations, pis j'veux la retraite à 50 ans. Aussi longtemps qu'un peuple reste colonisé, c'est le bordel dans ce peuple-là !

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, LAURIE

C'est le matin. LAURIE descend la côte du rang avec son vélo. Elle arrive à la ferme et MONIQUE l'accueille. LAURIE se rend près du champ où les vaches broutent. Elle appelle Princesse, sa vache préférée.

LAURIE

Princesse ! Princesse ! Viens-t'en, Princesse ! Viens-t'en !

Les vaches ne bougent pas et LAURIE insiste. Elle se déplace pour s'approcher de sa vache Princesse. Elle l'appelle à nouveau.

LAURIE

Viens ici, Princesse ! Princesse ! Viens ici, tête de nouille !

La vache avance de quelques pas, puis s'immobilise.

SÉQUENCE 4 : LA MORANDIÈRE, ÉCOLE, LES ENFANTS EN CLASSE

Dans sa classe, CHRYSTIANE poursuit sa tournée pour savoir où les élèves se voient dans l'avenir.

CHRYSTIANE

Toi, tu choisirais de rester ici parce que c'est pas pollué. Ok, toi ma Roxane !

ROXANE

Professeure de danse.

CHRYSTIANE

Pis tu ferais ça où, ta danse ?

ROXANE

Ben, dans des grandes villes.

CHRYSTIANE

Dans des grandes villes, ok. Toi, Ariane !

ARIANE

Professeure de danse dans les grandes villes.

CHRYSTIANE

Toi aussi. Toi, Laurie !

LAURIE

À Rochebaucourt, en bas de la côte.

CHRYSTIANE

Toi, ça veut dire que tu irais pas trop loin, là. Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?

LAURIE
(on ne la voit pas)

Agricultrice.

Sur la ferme, près de ses vaches, LAURIE répète sa réponse : « *Agricultrice, comme mon grand-papa !* »

CHRYSTIANE

Agricultrice. Rafaël !

RAFAËL

Moé, c'est dans le tracteur, en bas de la côte, pis avec grand-père.

CHRYSTIANE

Ok, toi aussi.

RAPHAEL

La même affaire, pis agriculteur comme ma sœur, pis on va prendre la ferme à mon grand-père.

CHRYSTIANE

Tu vas travailler avec Laurie, toi ?

RAPHAEL

Oui, moi ça va être les machineries, elle ça va être les vaches.

À nouveau, LAURIE appelle sa vache Princesse. Subitement, toutes les vaches arrivent. Elles forment un troupeau presque menaçant autour d'elle. LAURIE s'approche des vaches et les dirige vers l'enclos. Les vaches l'écoutent et rentrent au bercail.

SÉQUENCE 1 : MONTRÉAL ET QUÉBEC, EN VILLE, FONCTIONNAIRES

Nous voyons des rues, puis des tours à bureaux. Nous entendons encore le meuglement des vaches de LAURIE alors que nous apercevons un étage rempli de fonctionnaires qui travaillent chacun dans leurs bureaux à cloisons comme dans des enclos. Sur cette image, nous entendons les commentaires de FRANÇOIS :

FRANÇOIS
(en voix hors-champ)

À c't'heure que c'est centralisé, à part de leur salaire c'est quoi qui reste qui revient à l'agriculture ?

HAURIS
(en voix hors-champ)

Y revient rien.

FRANÇOIS
(en voix hors-champ)

Ce monde-là, après leurs heures de travail, là, c'est quoi qui font ? Y ont des voisins, y restent d'une ville, ils s'occupent de leur ville, pis sont impliqués dans

des cossins, mais c'est pu chez nous ça là. Y regardent au développement de leur coin.

Nous voyons à nouveau des tours à bureaux et des gens sur les trottoirs qui marchent dans l'anonymat.

**La majorité des 3517 emplois du
ministère des Ressources naturelles se
trouve dans la ville de Québec.**

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, HAURIS ET ANDRÉ

Sur sa terre, HAURIS nous raconte l'histoire du fonctionnaire qui reste en ville :

HAURIS

Ça icitte, l'année passée, y avait un programme pour aider le développement agricole, les terres en friche. J'ai dit à André : « On va prendre les deux tracteurs pis on va prendre la défonceuse, pis on va labourer ça. »

Nous voyons une défonceuse qui met à terre un arbre et repousse les limites de la forêt.

Pis une journée qui mouillait, j'ai dit : « Quein, j'm'en vas aller au bureau, j'vas aller au Ministère, pis j'vas aller rencontrer le fonctionnaire qui s'occupe d'ça. » (...) Faque là y dit : « Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous ? » Ben, j'y dis : « J'm'en viens m'enregistrer dans le programme. Pis y paye 50 pour cent des travaux. »

Nous voyons HAURIS et ANDRÉ qui travaillent sur la terre et se croisent en tracteur.

HAURIS

Y dit : « Avez-vous commencer les travaux ? » J'y dis : « Ben oui, y sont finis les travaux ! » Ben y dis : « Y est trop tard, on vous paye pas parce que j'les ai pas vus. » J'ai pas eu droit au programme, t'sais, fallait qu'il voye, lui.

Nous voyons la terre neuve que HAURIS a défrichée.

HAURIS (il poursuit son idée)

Pis anciennement c'était pas de même que ça marchait. Anciennement, un colon, c'était un gars qui travaillait sur la terre. C'était pas un gars qui prenait un char pour faire 50 milles pour aller voir un fonctionnaire dans le bureau à l'air climatisé. (...) Icitte, c'était entendu, le ministère de la Colonisation fallait qui aye un inspecteur résident avec les colons payés, pareille comme lui est payé à Amos, fallait qui reste à Rochebaucourt, pis à toutes les semaines y passait dans les rangs pour voir si les colons y voulaient participer à un programme quelconque qui avait dans ce temps-là. Après ça y disent : « Les paroisses se vident. » J'cré ben qui se vident ! Les bureaux sont à Amos, les fonctionnaires sont à Amos, pis y restent sur l'asphalte. Les fonctionnaires, y restent sur l'asphalte, y viennent pas icitte.

Plan d'une tour à bureaux au cœur de la ville, suivi d'un plan de la terre de HAURIS. Sur cette image :

HAURIS
(en voix hors-champ)

Ils avaient oublié une chose, les gars qui administraient les colons. Que quand on fait de la terre, on fait pas de l'agriculture. Ben là, c'est aujourd'hui qu'on devrait faire de l'agriculture, parce que la terre est faite.

HAURIS

Mais là, depuis 93-94, on parle pu d'agriculture, là on parle de l'industrialisation agricole. Là on parle des grosses affaires. Là on parle pas des quétaines comme moé en agriculture. On parle pas de fermes familiales. (...)

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, HAURIS ET DANY

Entre père et fils, HAURIS et DANY discutent du transfert de la ferme familiale afin que HAURIS puisse enfin prendre une retraite convenable et que DANY devienne le propriétaire officiel des terres. Il s'ensuit une discussion entourant la précarité du métier de cultivateur, qui demeure à la merci de la nature et qui n'obtient pas beaucoup en échange de toutes les heures investies. HAURIS rappelle à DANY que la ferme des Lalancette, c'est 100 ans d'investissement, en temps et en argent. Nous voyons les noms de HAURIS et de MONIQUE inscrits sur le silo. Ils ont bâti cette ferme ensemble. Ils y ont consacré leur vie et, 50 ans plus tard, tout ça ne vaut rien. Aujourd'hui, compte tenu de l'éloignement, personne n'achèterait ce royaume... sauf leur fils DANY.

Mais, comme nous le rappelle HAURIS, l'argent ne doit jamais être le motif du cultivateur.

HAURIS

Pis un cultivateur, c'est pas des comptables les cultivateurs, c'est pas des gestionnaires à des pousseux de crayons. Un agriculteur, c'est un gars qui a une ferme familiale, qui élève une famille pis y trouve sa rentabilité. C'est pas un gars qui capitalise de l'argent dans la manière où il faut que je m'en mette à la banque pis le yiabe pas pire, c'est faux !

HAURIS et DANY nous font comprendre que cette précarité a mis fin à l'agriculture. Ils nous rappellent que la société québécoise a longtemps été de tradition rurale et que, en moins de 100 ans, les agriculteurs ont pratiquement disparu de la carte et que les régions se vident par le fait même.

HAURIS

Pis des petits comme nous autres, avec la mondialisation, on n'est pu dans la game. Ah non, non, non. Des ranchs du Texas, pis toutes ces affaires-là, c'est les multinationales qui ont ça dans les mains.

En entrevue, FRANÇOIS nous rappelle que la mondialisation n'est pas autre chose que le prolongement de la colonisation, puisque la colonisation de l'Amérique par les pays européens découle d'une volonté mercantile de trouver de nouveaux marchés ailleurs dans le monde (les Indes, à l'origine). En ce sens, le concept à la base du libre-échange ne date pas d'hier.

Comme les colonies disposent de plus d'espace et de ressources que de population, l'Europe peut y déverser ses excédents démographiques, ce qui favorise l'expansion de ses marchés. C'est pourquoi les Européens ont tôt fait d'installer des comptoirs de commerce partout dans leurs colonies, afin d'exploiter les richesses de ces nouveaux territoires et aussi, de fournir les biens essentiels aux colons. D'où l'interdépendance accrue de l'Empire, avec les pays et les marchés qu'elle a contribué à peupler et à développer.

Comme le proclamait le roi Louis XIV en 1702 : « La colonie du Canada n'est bonne qu'autant qu'elle peut être utile au royaume. » Or, les politiques économiques actuelles sont fondées sur une logique coloniale

et libérale qui vise à favoriser l'emprise des multinationales sur les marchés mondiaux. Les prochains accords de l'OMC et l'arrivée en 2005 de la Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA) sont autant de bouleversements pour les citoyens de la terre.

HAURIS

Y faut que ça soye gros aujourd'hui, à les écouter. Pis y reste pas plus d'argent, le gros ou le petit, y a quasiment pas de différence.

La Zone de libre-échange des Amériques, prévue pour 2005, représentera un marché de 800 millions de consommateurs.

SÉQUENCE 13 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA FERME, DANY ET LES ENFANTS

Les enfants jouent près de la maison familiale. DANY nous parle du quatrième et dernier enfant qu'il vient d'avoir (octobre 2003). Il a maintenant quatre bouches à nourrir. Lorsqu'il regarde en bas de la côte, là où est située la maison de son père, DANY sait qu'il est à la croisée des chemins et que son tour est venu de prendre en charge la ferme familiale. C'est de son choix que dépend la poursuite du royaume. Entre son poste de maire du village, ses obligations de père de famille et ses ambitions personnelles, DANY cherche sa vocation. Peu importe ce qu'il choisira, le poids de l'héritage que lui laissent son père et sa mère semble lourd à porter.

SÉQUENCE 5 : ROCHEBAUCOURT, SUR LA TERRE, Hauris

HAURIS nous quitte avec sa vision de ce que peut être la fin du monde. Comment résumer toute une vie en une seule phrase ?

HAURIS

La fin du monde, c'est comme ça. Hauris, sa fin du monde, la seule affaire qui vont dire, les celui qui va rester. C'est moé Hauris, mais que j'parte avec ma petite femme, on a pris ça icitte, y avait pas de chemin. On embellit un environnement, pis on fait du bœuf pour nourrir des gens qui font des chaussures ou qui font d'autres choses, comprends-tu. Pis là, mais que j'meurs, ben là y vont dire : « Hauris, y a travaillé beaucoup avec Monique, c'était à l'état sauvage, pis y a emmené ça à une civilisation qui est acceptable, y a une verdure, c'était de toute beauté, pis y a participé à la collectivité. OK, y a voulu fonder un pays, son pays c'était ça, en attendant qui aye un vrai pays. C'est de même que ça marche. »

**Nous ne sommes pas seuls à nous battre.
Notre lutte fait partie de la longue marche
des hommes et des femmes vers la libération
de l'exploitation des uns par les autres...**

**(Pierre Vallières, 1968
Nègres blancs d'Amérique)**

17. SÉQUENCES, SCÈNES OU PLANS NON INTÉGRÉS AU SCÉNARIO

o La route 11

Séquence musicale avec les enfants LAURIE, RAFAËL, CAMILLE, accompagnés du chien et faisant du vélo dans le rang des Lalancette. Ils passent sous un pont couvert et vont jouer près de la rivière. Le découpage de cette séquence a été méticuleusement orchestré en fonction de la pièce musicale intitulée *La route 11*, composée et interprétée par Jean-Pierre Ferland.

o Les enfants dans la maison abandonnée

Scène où nous voyons les enfants LAURIE, RAFAËL et CAMILLE qui entrent dans une maison abandonnée. Scène tournée de manière mystérieuse et destinée à montrer l'état des maisons abandonnées par les colons. Une sorte de prétexte pour montrer ces maisons que les habitants de l'Abitibi refusent de voir, au point de les brûler pour qu'elles disparaissent. Cette scène pourra être introduite dans la section où il est question des colons qui quittent leur maison.

o L'école de colons

Une séquence complète à insérer ça et là pour illustrer la présence de la religion et le type d'éducation que recevaient les colons à l'époque. Il s'agit d'une séquence tournée avec les élèves de la classe de CHRYSTIANE, où des animateurs interprètent des personnages tels que l'institutrice, le curé et l'inspecteur d'école.

o Autres scènes de la vie quotidienne

Quelques scènes ou plans essentiels restent à placer, tels qu'une séquence avec MONIQUE qui fend des bûches avant l'hiver, une autre où MONIQUE et HAURIS plantent des piquets de clôture, une avec LAURIE dans le grenier où est entreposé le foin, un plan où l'on aperçoit HAURIS et les enfants en 4 x 4 sur les collines de la ferme. Enfin, la visite d'une infirmière qui vient faire une prise de sang chez la famille Lalancette.

o L'eau

Il y a plusieurs répliques et colères de HAURIS sur le scandale entourant l'eau de l'Abitibi (Esker) qui a été vendue à une compagnie italienne (Parmalat). Cette ressource a été découverte et entretenue par une famille de l'Abitibi et elle est maintenant aux mains des Italiens. Une autre ressource qui échappe aux gens de la région.

ANNEXE A : Les archives (1934-1980)
(résumé du matériel d'archives répertorié jusqu'à maintenant)

OFFICE NATIONAL DU FILM

titre	description
Un Royaume vous attend (1975) de Pierre Perrault et Bernard Gosselin	Film avec Hauris Lalancette, discours politiques, famille de Hauris. Séquence hallucinante tournée en compagnie de Cyrille Labrecque qui, à 82 ans, défriche sa terre pour la troisième fois; cette autre séquence où Hauris fulmine devant un jeune qui reboise une terre défrichée par ses ancêtres; les plans de ces maisons qu'on transportent sur des camions, etc
Le Retour à la terre (1976) de Pierre Perrault et Bernard Gosselin	Nous suivons ici Hauris Lalancette qui se présente en Abitibi en tant que candidat pour le Parti québécois.
Gens d'Abitibi (1980) de Pierre Perrault et Bernard Gosselin	Ce film nous permet d'accompagner Hauris Lalancette tout au long de sa campagne électorale jusqu'à sa défaite aux élections provinciales de 1973. Images de son ascension dans le Parti québécois et l'accueil que lui réservent les partisans au 4 ^e Congrès national du PQ à Laval.
L'Abatis (1952) de Bernard Devlin et Raymond Garceau	Graphique qui montre le chemin vers l'Abitibi. La narration : « <i>Le train qui montait vers le nord du Québec, les amenaient loin de la faim, de la misère des villes et de la dépression. On leur avait dit que là haut allait s'ouvrir un monde de nouvelles terres : l'Abitibi.</i> » Images documentaires pertinentes : l'arrivée des colons, les colons hérigent une croix. Narration : « <i>Le premier été, les hommes font face à la forêt</i> ». Images de bûcherons qui s'attaquent aux arbres qui tombent sur une musique enlevante. Narration : « <i>Les arbres à terre, il reste l'ennemi les souches</i> ». Série d'images sur le dur travail de déracinement avec les chevaux, images des hommes qui mettent le feu aux souches (excellent). Narration : « <i>Pourquoi s'acharner sur une terre qui ne veut pas de vous. Tout ce qu'ils auront construit ici c'est la route pour s'en retourner dans leur vieille paroisse des vallées</i> ». Images des colons qui travaillent en ombres chinoises, à la lumière des feux. Narration : « <i>Mais la vie passe et la santé aussi et pour toujours</i> ». Images des colons qui labourent avec le cheval et sèment au travers des souches. Un homme coupe le blé à la faux. Narration : « <i>Les colons maintenant étaient devenus fermiers (...)</i> La terre du nord n'aiment pas les faibles. ». Images d'une cloche, d'un cimetière, d'un tracteur énorme et diverses machineries. Les colons courent voir les exploits réalisés par le tracteur qui renverse les souches et défonce la forêt. Images d'une gare, d'un train qui passe et qui fonce à travers la forêt.
Les Brûlés (1959) de Bernard Devlin	Ce film de fiction raconte l'arrivée en 1933 d'un groupe de colons venus défricher les terres et fonder une paroisse en Abitibi : Dans le train, les arbres défilent « <i>Vous allez en faire de la terre. Six pieds de long par six pieds de creux</i> » ; Félix réveille les colons « <i>Debout les colons !</i> » ; scène où les colons se retrouvent devant un champ rempli de roches et de souches, ce qui fait dire à l'un d'eux : « <i>Ça prends-tu une gang d'écoeuvants pour nous envoyer icitte !</i> » ; Félix joue et chante à la lueur d'un feu de camp ; « <i>J'en ai soupé de la colonisation ...</i> » ; les colons érigent la croix et prient ; « <i>Encore un colet blanc du gouvernement qui vient se fourrer le nez dans nos affaires</i> » ; construction d'une habitation en bois rond ; « <i>Certains m'ont demandé quand la société de colonisation allait faire monter les femmes ! Au travail !</i> » ; séquence de l'arrivée des femmes sur un air chanté par Félix ; arrivée des familles parmi les souches ; * scène où le mari explique à sa femme ce qu'il compte construire sur le terrain avec les souches ; * images en ombres chinoises avec musique des hommes travaillent avec des chevaux + feux pour brûler les souches ; narration typique de l'ONF qui parle de l'hiver et de l'arrivée du printemps ; pan sur le champ et les souches ; * les hommes mettent le feu aux souches ; une procession où des colons enterrent un colon ; Jean Lajeunesse (le curé) parle au nouvel gronome « <i>Sais-tu ce que c'est que la colonisation ? J'te parle pas des histoires qu'on t'a raconté à la petite école là ! Le retour à la terre. La survivance de la race.</i> » ; séquence des filles du roy ; une veillée, les colons dansent ; arrivée du tracteur buldozer ; musique de la fin.
Un portrait de famille (1957) (épisode #2 /13 de la série sur le Commonwealth)	Devant une carte du monde, le narrateur dit : (01 :00 :57 :00) « (...) il y avait à une époque, il y avait un mot : l'empire, l'empire britannique. C'était simple, c'était clair. Deux principes dominants. D'un côté, la force, de l'autre le respect, la tutelle, l'allégeance. Le mot ou l'idée même du Commonwealth n'existait pas. Mais depuis 50 ans, depuis la première guerre mondiale, l'empire a bien changé. On commença par ajouter le mot <i>commonwealth</i> , l'empire et le <i>commonwealth</i> britannique. Puis on parla de moins en moins d'empire, de moins en moins de <i>britannique</i> pour en arriver à l'idée, au fait d'une communauté de nations souveraines ou promises à l'indépendance. » (01 :02 :17 :17) Image d'une carte montrant le Royaume-Uni suivi d'un pan qui traverse l'océan pour nous faire découvrir le Canada. Images typiques montrant les bijoux du Canada. « <i>Grâce au bois, au blé et au pétrole, ce pays est devenu une des grandes puissances commerciales modernes.</i> » (01 :03 :19 :25) Image de quatre moissonneuses batteuses dans un champs de blé, puis d'un arbre qu'on coupe. Images de l'animation, des voitures dans une ville. (01 :04 :44 :08) image d'un train suivi d'un pan vers un village et une église. (01 :06 :10 :15) Assis à son bureau, le narrateur reprend : « <i>Le Commonwealth est le fruit de l'histoire. Il n'a pas été inventé a-t-on dit, il a poussé comme un arbre.</i> »

OFFICE NATIONAL DU FILM(...suite)

<p>Le Temps est à l'orage (1957) De Ronald Dick</p> <p>(épisode #10 /13 de la série sur le Commonwealth)</p>	<p>(01 :07 :07 :00) En ouverture, des images d'africains qui, sur le son du tam tam, travaillent comme des esclaves. Sur ces images, le narrateur dit : « <i>Près du village, il se passait quelque chose de nouveau qui allait changer à jamais le mode de vie traditionnel de ce coin de l'empire britannique</i> ». Puis, assis à un bureau, le narrateur apparaît à l'image et dit : « <i>Les blancs étaient venus ouvrir une nouvelle mine (...). Cette semaine nous visiterons d'autres colonies, nous verrons l'envers de la médaille. On ne peut prétendre, en effet, que le seul but des puissances coloniales ait été de venir en aide aux indigènes.</i> »</p> <p>(01 :08 :32 :18) Sur une illustration, le narrateur dit : « <i>L'exploration a toujours aidé le commerce. Le roi de France envoya Jacques Cartier à la découverte d'une route commerciale vers l'Orient et ses richesses.</i> »</p> <p>(01 :10 :11 :04) Toujours sur des illustrations, le narrateur poursuit : « <i>Le but principal de l'Angleterre dans nombre de ses colonies avait jadis été de se procurer des denrées précieuses</i> »</p> <p>(01 :10 :54 :48) Plus loin, debout devant une carte du monde, il reprend : « <i>Aujourd'hui comme hier, le développement des colonies est assuré par l'entreprise privée. Par voie de conséquence, on continue de lui reprocher d'exploiter au lieu de développer.</i> »</p> <p>(01 :11 :50 :00) Sur des images de travailleurs noirs, le narrateur affirme : « <i>Dans les régions sous développées, affirme-t-on, le colonialisme a favorisé la construction de chemins de fer qui ont relié des localités isolées.</i> (image d'un train) <i>Et transformé en nation des peuplades éparpillées et ces nations prospèrent en ressources qu'on a mises en valeur pour elles.</i> »</p> <p>(01 :13 :03 :00) Le narrateur à son bureau dit : « <i>Le développement économique lui-même, disent-ils, a servi qu'au bénéfice des exploitants. Il n'a que très peu contribué au bien-être des indigènes.</i> »</p> <p>(01 :14 :01 :00) On voit des hommes transporter des bananes et de l'eau, construire un chemin de fer, exploiter la forêt, etc... Sur ces images, le narrateur dit : « <i>On prétend que les anglais qui ne pourraient concevoir que leurs ressources soient exploitées par les étrangers, on tort de se croire justifiés quand ils s'approprient les richesses de pays qui sont trop faibles pour les en empêcher. Que si les puissances coloniales construisent des chemins de fer, c'est à la seule fin de vider la colonie de ses ressources aussi rapidement que possible.</i> »</p> <p>(01 :15 :30 :00) Le narrateur revient à l'image et dit : « <i>Le fond de la question est ceci : un peuple peut-il prospérer sous un régime colonial ou est-il voué à la pauvreté et à l'oppression jusqu'à ce qu'il devienne autonome.</i> »</p> <p>(01 :16 :50 :00) Sur des images d'esclaves noirs qui marchent en groupe le narrateur dit : « <i>Car dans les colonies la main d'œuvre était bon marché et elle était à la portée de la main.</i> » Puis nous voyons des images de travailleurs qui exploitent une mine.</p> <p>(01 :18 :47 :15) Le narrateur devant son bureau dit : « <i>La mère patrie ne sait jamais intéressée à l'agriculture que dans la mesure où elle pouvait en retirer quelques matières premières et jamais pour jeter les bases pour créer une industrie moderne.</i> »</p>
<p>La Grande indépendance qui vient (1957)</p> <p>(épisode #13 /13 de la série sur le Commonwealth)</p>	<p>(01 :21 :24 :08) Sur des images d'un colon blanc qui serre la main des noirs</p> <p>(01 :21 :51 :23) Image d'un colon blanc et son chapeau devant des femmes noirs.</p> <p>(01 :22 :15 :21) Image du gouverneur qui descend des marches avec son chapeau de colonisateur, le narrateur dit : « <i>Et au sommet de la hiérarchie, au dessus des résidents et des représentants régionaux, tout occupé des affaires de leur ressort, se trouvait le gouverneur qui représentait autre chose (...). Le chef de la colonie était le gouverneur, homme de grande puissance, de grande dignité et responsable uniquement devant le gouvernement de Londres.</i> »</p> <p>(01 :23 :45 :00) *** Images de soldats noirs habillés d'uniforme protocolaires devant le Gouverneur.</p> <p>(01 :24 :29 :00) *** Autres images du Gouverneur inspectant les troupes.</p> <p>(01 :25 :59 :00) *** Images de la levée du drapeau britannique et du Gouverneur qui serrent des poignées de main.</p> <p>(01 :26 :26 :00) *** Troupes qui paradent et le Gouverneur sur son cheval, et Gouverneur descendant d'une voiture (excellent !).</p> <p>(01 :27 :44 :21) Devant son bureau, le narrateur conclut : « <i>Et c'est ainsi que nous voyons ce phénomène de la plus grande aventure impérialiste de l'histoire se terminant en laissant derrière elle un sillage de liberté qui va s'élargissant.</i> »</p>

OFFICE NATIONAL DU FILM(...suite)

<p>Le Rocher des blancs (1957) De Ronald Dick (épisode #9 /13 de la série sur le Commonwealth)</p>	<p>(01 :31 :40 :00) Assis à son bureau, le narrateur : « <i>Le fonctionnaire incarne l'autorité de la métropole, une autorité dont a dit qu'elle était synonyme de paternalisme. (...) Le paternalisme évoque l'image de l'homme blanc commandant aux indigènes en bon père de famille, mais d'abord quels sont ces indigènes ? Comment vivent-ils dans ces lointaines colonies.</i> »</p> <p>(01 :32 :59 :00) le narrateur : « <i>Une technique trop rudimentaire pour une nature trop hostile.</i> »</p> <p>(01 :35 :18 :15) sur une illustration montrant un colon blanc bien assis sur une chaise, le narrateur dit : « <i>Et le fonctionnaire britannique, plein de confiance en lui-même, ne parvint jamais à douter de son droit de gouverner les autres.</i> » (images d'un colon blanc qui parle à des noirs, le narrateur : « <i>Même s'ils s'étaient installés par la force, ils tentaient de régner par la persuasion, essayant d'aider les indigènes.</i> »</p> <p>Ici le film a été recopié une autre fois jusqu'à 01 :38 :49 :00</p> <p>(01 :38 :49 :08) Assis à son bureau, le narrateur dit : « <i>L'image stéréotypée que l'on se fait souvent du fonctionnaire britannique, rond de cuir, routinier, tyranique, aurait besoin de retouches. Le Colonial Office qu'on a renomé en 1954 le Service Civil d'outre-mer de sa majesté, a produit depuis 50 ans une remarquable élite administrative (...)</i> »</p> <p>(01 :39 :20 :15) Sur des images d'africains qui travaillent la terre, le narrateur dit : « <i>Les méthodes traditionnelles ne sont pas toujours les meilleures, elles peuvent consumer une somme d'énergie considérable souvent en pure perte. Si seulement ces malheureux pouvaient apprendre à se servir d'une charrue, à confier le travail musculaire à un animal.</i> (on voit un colon et un chef de tribu qui essaie de labourer avec un animal) « <i>Le chef devrait essayer la charrue dit le blanc du Colonial Office, s'en vaut vraiment la peine. Alors le chef se hasarde.</i> »</p> <p>(01 :41 :15 :10) On voit un blanc avec son chapeau montrer à des noirs comment faire.</p> <p>(01 :42 :02 :00) Le narrateur nous regarde et dit : « <i>C'est peut-être le petit cultivateur qui changera le cours des choses dans les pays sous-développés. On parle beaucoup d'industrialiser ces pays, mais d'abord il faut vivre. Il est plus important semble-t-il de leur enseigner à produire davantage pour se nourrir que de leur construire une aciérie, mais c'est l'usine qui excite l'imagination.</i> »</p>
<p>L'Aménagement régional (1964) de Raymond Garceau</p>	<p>pour ses animations qui traitent de la fermeture d'une colonie</p>
<p>L'Agriculture (1965) de Raymond Garceau</p>	<p>contient quelques plans pertinents d'anciennes et nouvelles machineries agricoles (le cheval versus le tracteur).</p>
<p>Bûcherons de la Manouane (1962) d'Arthur Lamothe</p>	<p>renferme d'excellentes images de l'abattage et du transport des arbres en plein hiver. De plus, il y a une chanson interprétée par les colons-bûcherons eux-mêmes qui expriment admirablement la misère vécue par les colons.</p>
<p>L'Expérience de la Guyenne (1965) de Raymond Garceau</p>	<p>illustre à merveille notre propos avec des images évocatrices et une narration qui explique comment les hommes utilisent la forêt pour construire leur colonie; arbres qui tombent; gros tracteur qui détruit les arbres; des bucherons;</p>
<p>La Forêt (1965) de Pierre Lemelin</p>	<p>offre plusieurs plans de bûcherons qui coupent et transportent des arbres en été et en hiver</p>
<p>Chantier coopératif (1955) de Jean Palardy</p>	<p>Film de fiction avec des acteurs non-professionnel, ce film offre plusieurs répliques qui hors contexte sont remplies d'humour. À la moitié du film, il y a des images « pseudo » documentaires intéressantes : les colons qui montent dans le train et le train qui quitte la gare. Les camps de bûcherons dans la neige. Les bûcherons qui abattent des arbres, les arbres tombent, ils empilent les bûches, les chevaux qui transportent les cordes. <u>Une pièce musicale à l'harmonica.</u></p>
<p>Normétal (1959) de Gilles Groulx</p>	<p>il y a de superbes images dans ce film qui nous permettent de voir des mineurs qui, équipés de leur lampe frontale, descendent sous terre à l'intérieur des cages d'ascenseur. Certaines images montrent aussi le paysage abitibien et certains plans d'archives (à retrouver) montraient l'état de délabrement des terres abandonnées (caméra de Michel Brault)</p>
<p>École #8 (1946)</p>	<p>Une cloche sonne; des enfants courent pour entrer à l'école, ils font la file devant la porte; une vieille gare, un train passe; des enfants entrent dans la classe; plan des élèves assis dans la classe; un cultivateur labourent sa terre avec un tracteur; des enfants jouent dehors.</p>

OFFICE NATIONAL DU FILM(...suite)

Le cycle abitibien en détail (Bernard Gosselin et Pierre Perrault)

Un Royaume vous attend (ONF, 1975)

Plan de la famille Lalancette qui travaille à ramasser des patates (Dany et Christiane)

À bord de son autobus, Hauris nous parle du royaume et de l'autobus qui a grossi la terre.

HAURIS : Ça vous voyez ma ferme. Quand j'me suis bâti, j'étais garçon, j'avais un camp en bois rond. Après une dizaine d'année, j'ai demandé mon octroi au gouvernement. Pis là je me suis bâti ma grand maison. Je pensais d'avoir une grosse famille, j'ai bâti une maison 11 appartements, j'ai pas été chanceux j'ai eu rien que deux enfants. Les treize premières années que je me suis marié, ma femme a resté toute seule, les chemins étaient pas ouvert, y avait pas d'électricité, on avait pas de mal rural. On travaillait dans le bois, je faisais du camionnage. (...) En gros, l'agriculture ici là, pour y vivre là, pis pour réussir, y a fallu gagner beaucoup d'argent en dehors. Il y a 25 ans de travail pis de sacrifice homme et femme là dedans. Pis en plus de ça, pour te prouver que les sacrifices étaient extrêmement grands, ça fait 8 ans que j'ai des runs d'enfants d'école, toute mon argent a été mis su a terre, l'éto bus a grossi la terre crime. J'ai travaillé 13 ans à coup de force pour charier de la pitoune pour la compagnie Lebel. Ma femme restait tout seul, je l'ai exploité à mort ma femme pour y faire à craire qu'un jour on réussirait, qu'on aurait un royaume. C'est faux c't'affaire là, c'est faux c't'affaire là. On est encore dans l'espérance de vivre.

Hauris rencontre Cyril Labreque que défriche sa terre pour la 3^e fois

Hauris et son moulin à scie

Cyril Labreque défriche sa terre pour la 3^e fois (il dit qu'il est sourd)

[Christiane parle qu'elle préfère être institutrice](#)

Plan d'une maison qu'on transporte

Hauris parle aux citoyens qui s'expriment

Scène des arbres qu'on replante

Plans de maisons qu'on transporte

M. Charlemagne vient rencontrer Hauris

Les agronomes Côté-Duvieusart rencontrent les habitants

Hauris se promène en voiture avec Charlemagne : travelling montrant les bords de la route

Hauris va rencontrer Camille Morin avec Charlemagne

Christiane conduit le tracteur

Côté et Duvieusart viennent rencontrer Hauris sur sa terre

DUVIEUSART : je suis bien d'accord avec toi, on te dit de rester

HAURIS : Oui, mais si tu ôtes les 290 que t'as dit qui a signé qui sont sur le bien être social ou qui a une jambe de bois, pis y'a sa pension du fédéral, si ces là s'en vont, dites moé calvaire que vous venez de me noyer dans l'océan tabarnack. Y'a pu un bateau pour m'aider criss esti

DUVIEUSART : Non, non, non, écoute un peu, s'ils s'en vont parce qu'ils ont envi de s'en aller, t'as pas le droit des retenir ici. Sont aussi libres de s'en aller que t'es libre de rester. Là j'suis pas d'accord avec ton raisonnement.

HAURIS : Moé j'aurais aimé que vous auriez enmené un mécanisme complètement nouveau

CÔTÉ : Tu peux l'écrire en grande lettre ton moé pis ton moé, mais dans le rang ici, il y a 50 autres moé qui ont dit : ottez-moé de là, pis toé tu dis, tu t'entête à rester ici, tu continue de trouver que t'as la plus belle argile, t'as la plus belle vie... Nous autres on dit : Hauris y'a fait une belle job ici, on est venu tout ailleurs (...) y'a fait une bonne job c'est pas pour te faire des compliments, mais tu peux pas empêcher les autres mondes de vivent comme y veulent comprends-tu?

HAURIS : Écoutes ben, là quand que tu dis que nous autres on s'est en venu icitte pis on y a cru au coton par les personnes les plus influents que le Québec avait mis là pour gouverner la grande destinée qui était le Québec, pis en plus de ça on avait fait un évangile. La colonisation, y avait le bon dieu, pis on lisait une petite épître de Mathieu en chair, pis là on disait le tracteur va être sur la ferme d'Ephrem Lalancette mardi matin, pis vendredi amenez toute vos lunch on a un bis chez Labonté parce qu'il a quatre vaches (...) Pis ça quand tu t'es fait prêcher ça trente ans de temps, pis tu y a cru. Deux religions, le bon dieu pour te sauver, correct, pis l'autre religion qui était la colonisation, ben j'pense pas qu'on peut se permettre de dire j'suis prêt à me vendre, pis j'm'en va.

CÔTÉ : Pis c'est heureux que le gouvernement fasse ça, parce que y a ben dans d'autres pays des agriculteurs yé laisse là parce que c'est des gens qui sont moins de trouble. C'est pas des gars qui font des révolution pis les gouvernements favorisent qu'ils restent en place.

Le Retour à la terre (ONF, 1976)

Discours de Hauris pour dire que dans le fond le pays c'est aux indiens

Cyril Labreque discute avec Hauris

Hauris dit à des jeunes qu'on bouscule les indiens

HAURIS politicien : Bon mesdames, messieurs, un royaume vous attend a été ceci, rappelez-vous dans les années 35 quand les colons ont montés dans les paroisses rurales comme la mienne qui était Rochebaucourt. Dans ce temps là on l'avait vu la richesse, dans ce temps là, tout le monde rêvait au royaume, y prenaient toutes les hommes, les femmes, les enfants pis y montaient par le chemin de fer (...)

Discussion Hauris et un autre cultivateur

Archives l'abbé Proulx arrivé du train à Lasarre

Hauris parle devant les citoyens

Discours de Hauris politicien, une salle complète l'écoute : Nous avons cru au défrichement de la terre du grand royaume que les colons qu'on appelait dans ce temps-là, dans les années 35,36,37,38 allé jusqu'en 1945. On a cru à la hache, défricher les terres, on a cru au peuple pour labourer la terre, on faisait brûler les branches le soir, on voyait l'ampleur, la chaleur du feu, la grande horizon

d'une grande vie sociale avec un abondance de grain, de troupeau, des vastes terrains, on croyait au grand royaume (...)
Hauris dans un cégep parle à un petit groupe de jeunes : Le clergé même a joué contre ces gens-là, a jouer contre, y a pas à dire on a logé ces gars-là dans des presbitaires extraordinaires, mieux que nos familles (y avaient deux toilettes)
Photo noir et blanc de la maison de Hauris
Monique sur le tracteur au soleil d'automne
Archives couleurs de l'abbé Proulx nous voyons un jeune avec du blé : « De la graine de colon »
Hauris et Camille Morin
Archives couleurs de l'abbé Proulx nous voyons un jeune avec du blé : « De la graine de colon »
Discussion avec un autre cultivateur (pour le son) : <u>Ils avaient oubliés une chose les gars qui administraient les colons. Que quand on fait de la terre, on fait pas de l'agriculture. Ben là c'est aujourd'hui qu'on devrait faire de l'agriculture, parce que la terre est faite.</u>
Discours de Hauris politicien : <u>Pis moi j'suis rendu à 40 ans, j't'en train de poser la question que j'aurais exactement le même sort que mon père a eu. Exactement le même sort. Pis est-ce que je peux me permettre asteure que j'ai des enfants qui sont haut de même et qui vont à l'école est-ce que je peux me permettre de leur donner le même sort au détriment des autres? Non. J'peux pu accepter ça, pis j'ai pas le droit de le faire.</u>
À bord de sa décapotable, Hauris passe dans un rang avec Charlemagne pour lui montrer les maisons abandonnées : <u>Ça c'est une maison de 400\$ que le gouvernement nous donnait, le gouvernement lui a donné 400 piastres, mais lui peut avoir mis 3000, 4000 piastres.</u>
<u>En décapotable, Hauris passe dans le village de Despinassy et nous voyons une église et une école.</u>
Hauris politicien : je commencerais à avoir hâte de voir les figures de nos ancêtres moé (pas d'image) j'aimerais ça voir ça sur mon dollar après qui soit indépendant, la face de Louis-Hébert qui était le premier défricheur (retour de l'image) j'filerais pour le voir moi. Parce que j'pense qui n'a assez de cultivateurs qui travaillent pis qui n'ont arraché, pis qui aimeraient voir de quelles manières ça parti leurs racines icitte.
Cyril Labreque dit que ce qui est le plus décourageant c'est d'avoir consacré sa vie sur une terre pis de ne pas être capable d'en vivre.
Pan à la fin sur le bord de la route vers une maison qu'on transporte (15 sec.)

Gens d'Abitibi (ONF, 1980)

On voit Hauris qui descend un escalier avec des dossiers sous le bras. Il se mêle à la foule.
<i>HAURIS : Mesdames, mes demoiselles, messieurs, j'peux me présenter, j'peux vous dire de qui j'suis enfin. Moi j't'un cultivateur qui a arrivé dans l'Abitibi en 1936. J'ai été élevé chez les sœurs grises à St-Hyiacynte, oui c'est vrai. J'vais vous dire pourquoi j'ai été élevé là, c'est simple (image d'archive de sa mère), ma mère est morte j'avais six mois dans le temps de la crise. Quand que ma mère est morte mon père est resté avec neuf enfants sur les bras (...) pour se sauver mon père a fait exactement comme des milliers et des milliers de personnes qui ont quitté la région qui était découverte par nos ancêtres depuis 200 ans pis y ont venus s'expatrier en Abitibi pour cultiver la terre parce qu'un royaume les attendait (fin de l'image) pis qui avait une possibilité d'établir leurs fils pour qu'ils puissent se faire un avenir en Abitibi.</i>
Image de Lebel sur Quevillon et l'usine Noranda
Hauris et Monique sème des patates (court plan)
Dany joue dans les patates ; Hauris tient Dany par la main
Hauris politicien parle de sa femme Monique, parle de Noranda et de Caouette des gens l'applaudissent
Hauris politicien : Moi j'ai rien à perdre. Pis pourquoi j'ai rien à perdre parce que aussi longtemps que c'te gang de millionnaires là pis de patronneux viendront pas m'otter mon bras pour charier mon fumier, moé j'correct dépasser le 29, moé j'correct ; il prend sa photo officielle
Hauris politicien dans son local électoral pratique son slogan : Gens d'abitibi, si vous voulez avoir du bois mort, votez Audette, si vous voulez de l'énergie, votez Québécois, votez Lalancette.
Hauris politicien : Pis là dans toute ça y a eu les grandes promesses du nationaliste, pis la grande libération de toutes les politiciens, pis de toute le peuple avec. On a eu Duplessis 22 ans de temps, pis lui c'était l'autonomie provinciale. Tout le monde disait, l'autonomie provinciale si on peut pogner ce motton là on est correct. On a jamais pogné le motton. Un moment donné, y retontit un dénomé Barette, (plan de la foule) y t'avait des grands maudit doigts rappeler vous, y disait oublié pas une chose les québécois si vous revotez national, ça sera vers les sommets. On fait rien que commencer à aller à la lune pis lui était rendu. Kaline y fly le bonhomme. Vers les sommets, le monde votait personne savait où ça allait c't'affaire là. On vote pareil. Tout d'un coup, un autre équipe du tonnerre, il s'appelait Jean Lesage, qu'est-ce qu'on vous disait dans ce temps là, vous seriez maîtres chez vous. Ah ben moé comme les autres, v'là le bon slogan pis on rentre là dedans pis on travaille, on va être maître pour une fois. Pensez-y sérieusement c'est un des plus grand mot qu'on a pas le droit de dire à un peuple si on veut pas qui soit maître chez lui. (pas d'image) Après qu'on a eu maître chez nous, on a eu la gang de créditistes j'étais d'dans, vous avez rien à perdre. On avait rien à perdre, on avait rien. Toutes les royaumes qu'on s'attendait, on avait plus rien.
C'est vrai crime que les créditistes m'ont montré de quoi, mais j'ai payé pour en maudit pour l'apprendre. J'ai porté le bérêt blanc, j'ai pas peur de l'dire.
Le pays ça sera à vous, moi j'suis prêt à me battre et à la victoire merci (les gens l'applaudissent)
Notaire Godbout sur le chemin Villebois-Baie-James + projection
Train du CN qui passe dans une gare
Plusieurs plans dispersés d'un tracteur qui défonce une forêt en hiver ****
Charrue qui passe dans un pont couvert en hiver
Camion de bois qui sort de la Baie James (il passe sous la porte)
Hauris politicien : Pourquoi moi que j'su obligé de négligé mes animaux, que j'suis obligé de rentrer en politique. Si le système avait répondu au grandes aspirations qui étaient les vieux dans années 1930, moi j'serais pas icitte.
* images de Hauris et Dany
Section consacrée à François Mantha
Hauris politicien : <u>Vous serez les esclaves de la Baie James comme n'importe quel qui est allé travaillé dans la mine Noranda qui fait des revenus par année de 66 millions clairs. D'aller voir les mineurs qu'est-ce qui ont en cadeau à Noël, une dinde de 15 livres, en</u>

<p>voulant dire t'es rien que bon pour ça. C'est ça qui sont les retombés de la Baie James. Hauris dans son local électoral : Gens d'Abitibi, si vous êtes satisfait des retombés de la Baie James, des fumées de la Noranda, des miettes de la Domptar que vous propose toutes les vieux partis, votez Audette. Si vous voulez vos mines, vos rivières, vos forêts, si vous rêvez d'un pays, votez Québécois, votez Lalancette. Hauris politicien : Qu'est-ce qu'on appelle la Grand rue à Val d'Or où est-ce que toutes les maudites chambres de commerce on toujours protégé la maudite Grand rue dans toutes les maudites villes, que ça soit à Lasarre, à Amos ou à Val d'Or. * Avez-vous vu un annonce que c'était marqué : cette viande est vendue par les gens de l'Abitibi, élevée chez lui. Ben non, marque rouge, marque bleue, ça venait du west. On est correct, y nous en venaient ouvrir des terres pour nourrir les québécois, pis y travaillait ailleurs pour vendre le bœuf des autres. Pis savez-vous ce qu'ils faisaient avec notre viande? De la baloney. (image de DANY et HAURIS mains dans la main)</p>
<p>Hauris politicien : Des jeunes hommes ont perdu leur char sur les paiements parce que la mine avait fermé leur porte. Moi même je me suis exilé au lac Tompson, Manitoba, pour la compagnie Paterson (...)</p>
<p>Hauris politicien : (plan de la mine Noranda) Moi, mesdames, messieurs, les retombés, j'en sais quelque chose. Mes frères n'ont eu des retombés, pis ça pas été des retombés pour leur donner la vie. (fin de l'image de la mine) Hauris politicien : Pis là y a un maudit petit frais qui est riche à craquer qu'on appelle Bourassa qui a marié la grande lignée des Simard qui a exploité le peuple québécois comme jamais une famille a exploité, pis y arrive pis y a d'autres retombés cet insignifiant là. Y appelle ça la Baie James.</p>
<p>Autre plan de plus près des cheminées de la mine Noranda</p>
<p>Plan d'un tracteur forestier avec des pinces remplies de billots de bois.</p>
<p>Hauris à son local électoral : Pis le mien mon slogan que voulais vous dire là, je sais pas si ça ferait votre affaire, peut-être qu'on pourrait vous le donner pour vous faire plaisir, mais ça veut pas dire que ça rentre dans les grandes normes. Gend de l'Abitibi, si vous êtes satisfait de manger le bœuf de l'ouest, les patates du nouveau brunswick pendant que les terres retournent à la forêt, votez en faveur des grosses entreprises défendues par Caouette, votez Audette. Si vous avez encore le courage d'exploiter vous même vos terres que vos pères ont défrichées, votez québécois, votez Lalancette.</p>
<p>Hauris politicien : (sur des images de Cyril Labreque qui défriche) Mesdames, messieurs, je vais vous dire ben franchement, quand je vois l'Abitibi telle qu'est là, ça m'écoeure parce que ça été les derniers grands défricheurs du 19^e siècle qui avait (IN) dans la langue française en Amérique du Nord pis qui ont monté en Abitibi. Pis on était les plus grands défricheurs pis les plus grands travailleurs, pis qui voyaient loin, pis qui croyaient à une des richesses les plus immense qui restait dans le temps en partant de Mont-Laurier.</p>
<p>Hauris politicien : Quand j'ai parti ma terre, y 'a pas une maudite cigarette là dedans, y a jamais eu une bouteille de biere 50. Pis oubliez pas les hôtels sont pleines à craquer depuis 20 ans. Les jeunes sont en train de sa couler douce. Hauris politicien (dans un cégep) : Un peuple qui brasse pas sa bière, moi j'ai mon voyage. Ça c'est les premières des choses, on est les meilleurs buveurs qui a pas en Amérique du Nord, pis on n'a seulement pas la manufacture de bière à nous autres. (applaudissements) **</p>
<p>Hauris politicien (dans un cégep) : Quand on tombe dans l'alimentation mon cher ami, vous créé les emplois les plus formidables qui ne peut pas avoir, pis les plus stables. Parce que quand on parle des ressources renouvelables, ça c'est l'affaire la plus grande qui a pas dans une société les ressources renouvelables, si on veut s'en servir. Ça sera l'abattoir, des entrepôts frigorifiques, ça prendra des bouchers pour préparer les viandes pour aller sur les marchés que les consommateurs on de besoin. Ça prend des entreposage à grain, ça prend des moulanges, ça prend des sechoirs, des entrepôts de colza (...) Rien pour vous donner une idée, la ceinture que j'ai icitte ça coûte 6 piastres. Nous autres les cultivateurs on vend une peau de vache 3 piastres. Y n'a en tabarnak des ceintures là d'dans. (applaudissements) C'est rien qu'une idée que je vous dis là, on peut faire n'importe quoi, on a toute, du moment qu'on le veulle.</p>
<p>Image de la foule réunie au forum en 1973 Présentation des agriculteurs « Dans Abitibi-ouest, un candidat du parti créditiste aux dernières élections de 70, un cultivateur : Hauris Lalancette » Hauris : Monique c'est 25 ans de travail aujourd'hui. En té ka remercié en Amérique du Nord, la petite femme vous l'avez vu talleure, c'est elle que réellement qui a décidé ce sort (Hauris se met à pleurer. Claude Charron vient le consoler) Images de la foule + groupe de musique + Hauris dans la foule qui applaudit René Lévesque</p>
<p>Hauris et Dany travaillent sur la clôture. Voix de Bernard Derome. Hauris et Monique se rendent au local électoral. Plan du téléviseur avec résultats des votes pour Hauris Lalancette. Hauris et Dany à la clôture : Papa il sait qu'ils vont le battre ton papa Tableau montrant les résultats Hauris et Monique qui regardent la télé. Hauris parle aux jeunes : On va l'avoir le pouvoir</p>
<p>Hauris et Dany à la clôture : Mon père ça été un révolutionnaire toute sa vie. Pas un révolutionnaire pour casser la gueule. Ça été un révolutionnaire (image du père de Hauris) qui voulait reformer les gens. Pour qui comprennent le vrai problème. Yé mort avec ses idées. Très très peu de gens ont compris ce qu'il voulait faire (...)</p>
<p>Plan de la télévision avec résultats et voix de Bernard Derome image de René Lévesque René Lévesque : Mes chers amis, sur la question du pouvoir, y a jamais eu beaucoup d'incertitudes pendant cette campagne. Y'était entendu que les libéraux serait le gouvernement, mais le Parti Québécois en deuxième période si vous voulez a réussi à obtenir cet objectif minimum qui fait de nous le seul parti d'opposition, le seul parti reconnu après les Libéraux. (gros plan de la télé avec René Lévesque et la foule Ce n'est qu'un début, continuons le combat).</p>

ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

titre	description
En Pays neuf (1934-37) de l'abbé Maurice Proulx	Produit par le ministère de la Colonisation et de l'Agriculture du Québec, ce document figure parmi les très rares films documentaires sur la colonisation. Depuis l'arrivée des premiers colons jusqu'à la construction de la première église, en passant par l'abattage des arbres et le défrichage des terres, avec ce film l'abbé Proulx effectue une chronique de la colonisation en Abitibi entre 1934 et 1937. Les images en noir et blanc, supportées par la narration ampoulée de l'abbé Proulx, font de ce document une pièce de résistance pour assurer une profondeur à notre fresque historique.
Défrichement motorisé de l'abbé Maurice Proulx	Bon début et narration de l'abbé Proulx sur la souche qui empêche le colon de devenir cultivateur ; images d'hommes qui récoltent à la main ; « le curé de Rochebaucourt rencontre le ministre » ; un tracteur renverse des souches ; images hallucinantes d'un tracteur qui arrachent une forêt ;
De la rue à la charrue (1934) de Claude Melançon/Canadien national # code ANQ : (FN09813)	Le film débute par un carton : « <i>Les scènes se suivent dans un ordre chronologique. Les personnages sont ou des fonctionnaires ou des chômeurs-colons authentiques</i> ». Image des chômeurs qui font la file à Montréal ; un homme entre au Service de la colonisation où il signe son contrat ; fonctionnaires qui regardent et signent des papiers ; des hommes abattent des arbres ; un carton : « <i>Pendant ce temps les agents du ministère préparent un canton de l'Abitibi pour recevoir les colons</i> ». ; le colon embrasse sa femme et la quitte ; des familles montent dans un train ; un homme charge du bois dans un train du C.N. ; plan d'un champ avec des souches et des hommes qui sèment ; enfants sortent d'une cabane en bois (école) ; femme joue de l'accordéon et hommes dansent ; un homme coupe le foin
Le Nouveau Québec agricole (1945) Ministère de la colonisation ;Couleur, muet # code ANQ : (FN08014)	Plans d'Amos, La Sarre, Val d'Or ; un homme labourent avec ses chevaux ; un cheval tire des chaînes ; des hommes récoltent des patates ; plan de Val d'Or et de la mine Noranda ; plan d'un train à vapeur ; plan d'une école et des enfants qui sortent ; enfants jouent sur des balançoires
Le Temiscamingue agricole (1940) Louis-Roger Lafleur # code ANQ : (FC85-012)	Image d'une charrue tirée par des chevaux ; image d'une caisse populaire ; inscription coopérative du Nord ; des hommes s'échangent de l'argent avec un sourire ;
Le Temiscamingue agricole : les chutes (1940) # code ANQ : (FC85-013)	Des chevaux tirent une moissonneuse batteuse.
L'enseignement des arts domestiques (1958) de Jean Boisvert # code ANQ : (FC86-257)	Pour la narration seulement : Au début « <i>Dans la province de Québec, une route. Une route dans une vaste forêt, une forêt à conquérir, à défricher. Où ? En Gaspésie, au lac St-Jean, dans la vallée du richelieu, en Abitibi, dans la beauce, partout. Là où les hommes courageux sont venus pour maîtriser la forêt, pour coloniser. On dit souvent de ces villages de colonisation qu'ils sont perdus dans le fond des bois. Mais le ministère de la colonisation du Québec s'occupent de ces hommes courageux et de leur famille.</i> » ✓ le narrateur répète cette phrase à la fin ; « <i>Ce cours vous est offert gratuitement par le ministère de la colonisation de la province de Québec.</i> » ; « <i>Il y a aussi les moins fortunés et c'est peut-être de ceux-là que le ministère de la colonisation prend le plus grand soin</i> »
Horizons nouveaux (1952) John McDougall/ ASN # code ANQ : (FC088-176)	Des hommes labourent la terre avec leur chevaux ; plans de la mine Noranda et des mineurs qui descendent et travaillent dans la mine ; « <i>Le travail du mineur est dur, mais combien intéressant. Pour le mineur, descendre sous terre ce n'est pas une aventure comme on le croit trop communément, c'est une habitude toute naturelle. Habile et consciencieux dans son travail, il est le canadien typique : robuste et intelligent.</i> » ; la transformation ; « <i>Les métaux précieux sont dissous et précipités à l'aide d'agents chimiques</i> » ; « <i>L'exploitation d'une mine transforme le paysage. Les rebus des moulins sont rejetés près de la mine</i> » ; images de Montréal ; entrée d'un train en gare ; travelling d'un chemin de fer.
The Noranda Enterprise (1940) de Associated Screen News et L'Entreprise Noranda (1960) de ASN	J'ai vérifié la cassette du film «The Noranda Enterprise» et voici ce qui en est: il n'y a qu'un film sur la cassette mais celui-ci est en 2 bobines ce qui prête à confusion. Par ailleurs, le message «Ce film est la propriété du ministère de l'Éducation» est une amorce qui était collée à tous les films du ministère et qui réfère à la propriété physique du document. Nous ne détenons pas les droits sur ce document. Nous pourrions vous en fournir une copie si vous obtenez l'autorisation des ayants-droits. Puisqu'il s'agit d'un film d'Associated Screen News, il vous faudrait contacter M. Serge Nadeau chez Technicolor (ex Covitec) au numéro 514.939.5068, poste 323.

FAMILLE CAOUETTE, SOCIÉTÉ RADIO-CANADA & ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC*

titre	description
<p>Réal Caouette : le tonnerre de l'Abitibi (2001) de Jean-Claude Marion</p> <p>Archives : La famille Caouette Archives nationales du Québec Société Radio-Canada</p>	<p>Discours : « <i>On sort d'une crise économique de dix ans où on avait la liberté de crever de faim, on avait des trous dans le fond de nos culottes, on n'avait même pas de souliers à se mettre dans les pieds, y'avait pas d'argent (...) là je suis devenu créditiste. Imaginez-vous la première fois que je suis rentré chez moi, chez mon père pis ma mère. Ça prend un mouton noir dans la famille</i> ». Images des bérêts blancs; images d'une banderolle : le Crédit social s'en vient; « <i>Et j'ai le plaisir de vous annoncer que le nouveau président des créditistes de la Province de Québec, c'est Réal Caouette de Rouyn-Noranda.</i> »; « <i>Faites bien la distinction nous n'avons rien à voir avec l'organisation des bérêts blancs dans la Province de Québec, nous faisons parti de l'association nationale du crédit social et notre mouvement provincial c'est le ralliement des créditistes du Québec. Les bérêts blancs eux vous disent qu'ils ne font pas de politique, nous vous disons nous que nous en faisons, c'est clair ça!</i> » « <i>Allez à Ottawa, budget défoncé. Allez à Québec, budget défoncé. Nous sommes administrés par une gang de défoncés pis on se demande comment ça se fait que ça marche pas au Canada!</i> »; images de Caouette qui se promène au milieu d'une foule; « <i>Réal Caouette n'a jamais demandé à un professionnel la permission de parler au peuple, d'aller au peuple, rester avec le peuple et se battre pour le peuple à Ottawa</i> »;</p>

TÉLÉ-QUÉBEC*

Titre	Description
<p>Abitibi, le pays de la hauteur des terres de Louise Girard et Yves Lafontaine Archives nationales du Québec Archives publiques du Canada Canadien National ONF</p>	<p>Images de la construction du chemin de fer; image d'un train qui avance; entrée d'un train en gare; des bûcherons chargent du bois sur des traîneaux.</p>
<p>À la conquête du Nord de Yves Lafontaine</p> <p>Archives nationales du Québec Archives nationales du Canada Banque de films du Québec Canadien National Canadien Pacifique ONF</p>	<p>Images de la construction du chemin de fer (complet); krach boursier de 1929; images de personnes déprimées; personnes avec des assiettes à la soupe populaire; images de Iréné Vautrin; plan d'un homme qui charge du bois dans un train; plan d'un train qui part; des familles débarquent du train.</p>
<p>Le Klondike québécois de Louise Girard</p>	<p>Train à vapeur traversant la forêt; gens marchant le long d'un train; des hommes creusent avec des pioches et des pelles (humoristique); dynamitage de surface; images de la mine Horne à Noranda; images des rues principales.</p>

* Il faudra effectuer des recherches plus précises pour déterminer les sources exactes des archives entourant l'utilisation de ces images parce qu'elles proviennent d'émissions de télévision. L'aide d'un ou d'une recherchiste sera nécessaire.

ANNEXE B : Les tournages (1998-2004)

(résumé du matériel recueilli jusqu'à maintenant)

1. Le cinéma direct (mises en situation)

1 a) La petite vie familiale

Dates et numéros de cassettes	Description
Avril 2003	Hauris et Dany vont voter pour les élections provinciales de 2003.
Avril 2003	Hauris et sa femme Monique regardent les résultats des élections à la télévision. Dany et Annie font de même.
Juin 2003 (cassette 6)	Un matin comme les autres chez la famille Lalancette pendant le petit déjeuner. Les enfants se préparent pour aller à l'école. Les parents (Dany et Annie) assistent au déjeuner. La télévision joue dans la cuisine. On assiste à la diffusion d'un bulletin de circulation qui nous informe sur l'état des routes à Montréal. Pendant que les enfants se préparent et que papa Dany boit son café, maman Annie fait des crêpes. À la télévision, l'animateur fait état du 50 ^e anniversaire du couronnement de la reine d'Angleterre.
Juin 2003 (cassettes 6 et 23)	Devant la maison, un autobus scolaire est stationné. Les enfants sortent de la maison et courent vers la porte de l'autobus. Leur maman (Annie) leur ouvre la porte de l'autobus et les laisse monter à l'intérieur. L'autobus quitte la maison et amorce son trajet matinal. Annie est au volant de l'autobus qui prend les enfants tout au long du trajet. L'autobus arrive à l'école et les enfants en descendent.

1 b) La vie sur la ferme

Dates et numéros de cassettes	Description
Avril 2000 (cassette 8a)	Hauris fait le train, seul dans l'étable. Il distribue du foin aux animaux. Il fait le ménage des enclos.
Avril 2000 (cassette 6a)	Hauris, Dany et André Desjardins coupent des troncs d'arbres avec une scie à chaîne.
Juin 2003 (cassettes 10 et 11)	Laurie arrive en vélo à la ferme de ses grands-parents. Hauris, Monique et Laurie font le train dans l'étable. Hauris et Monique mettent l'étiquette d'identification à un jeune veau. Le fumier est transporté à l'extérieur de l'étable grâce à un mécanisme. Laurie transporte des balles de foin dans le grenier. Laurie appelle ses vaches par leur nom dans le champ. Laurie va à la pêche.
Juin 2003 (cassettes 11 et 12)	Les petits-enfants de Hauris (Laurie, Rafaël et Camille) vont jouer dans une maison abandonnée. Ils descendent une côte en vélo et vont jouer au bord de l'eau.
Juin 2003.(cassette 14)	François Lemieux arrive avec son camion à la ferme de Hauris. Il vient faire couper son bois à la petite scierie des Lalancette. Dany scie le bois. Tout le monde assiste à cette coupe du bois.

1 c) La vie à l'école

Dates et numéros de cassettes	Description
Juin 2003 (cassette 18)	Laurie et Rafaël Lalancette sont en classe. Ils regardent des extraits du film de l'abbé Proulx en compagnie des autres élèves.
Juin 2003 (cassette 21)	Laurie et Rafaël vont visiter une école de colons en compagnie des autres élèves. L'institutrice leur fait réciter des prières et leur fait vivre l'école comme au temps de la colonisation dans les années 40.

2. Le cinéma de la parole (entrevues et discussions)

Dates et numéros de cassettes	Description
Avril 2000 (cassette 8a et 9a)	Entrevue de recherche avec Hauris dans l'étable. Il parle de son passé en politique.
Avril 2000 (cassette 6a)	Entrevue de recherche avec Dany Lalancette sur sa situation en Abitibi et sur sa relation avec son père.
Avril 2000 (cassette 7a)	Discussion avec Hauris et son fils Dany sur le développement du royaume, l'Abitibi, le désordre agricole, les terres de la couronne, les fermes familiales, la richesse, l'exploitation économique.
Juin 2003 (cassettes 8 et 9)	Entrevue avec Hauris près de son tracteur. Discussion avec son ami André Desjardins sur le bon vieux temps, l'école d'autrefois, la prospérité, la religion, les compagnies.
Juin 2003 (cassettes 12 et 13)	Entrevue avec Hauris et ses petits-enfants autour de lui. Il est au beau milieu de sa terre, de son royaume. Il parle de sa vision de l'avenir pour les jeunes et les autres générations qui viendront après lui. Il prend une poignée de terre argileuse dans ses mains. Il part avec son 4 x 4 accompagné de ses petits-enfants.
Juin 2003 (cassette 13)	Laurie nous présente ses vaches.
Juin 2003 (cassette 11)	Annie entourée de ses enfants (Laurie, Rafaël et Camille) nous annonce qu'elle est enceinte d'un quatrième enfant.
Juin 2003 (cassettes 15, 16 et 17)	Hauris, Dany et François Lemieux discutent sur une variété de sujets : les ressources naturelles, la colonisation, l'Abitibi, les industries, le gouvernement, les riches versus les pauvres, les revendications des régions.
Juin 2003 (cassettes 17, 18 et 19)	Laurie et Rafaël sont en classe avec les autres élèves. Leur enseignante (Chrystiane Lalancette, fille de Hauris) leur demande de s'exprimer sur ce qu'est la colonisation selon eux. Elle leur demande aussi de parler de leur avenir en Abitibi ou ailleurs.
Juin 2003 (cassette 20)	Réunis à l'heure du repas, les enseignants de l'école La Morandière (dont Chrystiane Lalancette) parlent entre eux de la situation de leur école et des problèmes d'éducation en région éloignée. Une enseignante dit ne pas avoir de travail pour l'an prochain : la maternelle va fermer.

3. Le cinéma d'exploration (visuel et plans d'archives)

Dates et numéros de cassettes	Description
Mai 1999 (cassette 52 du film <i>Almanach</i>)	Hauris marche vers la caméra et s'immobilise.
Avril 2000 (cassette 8a)	Il y a de la neige au sol. Plans tournés sur la ferme de Hauris. Hauris conduit son tracteur.
Avril 2000, janvier 2003, avril 2003, juin 2003	Plan du même arbre à différents moments de l'année.
Janvier 2003	Prise de vues en mouvement sur un rang en hiver.
Juin 2003 (cassette 8)	Hauris sur son tracteur roule sur la terre et ramasse du bois avec son ami André Desjardins.
Juin 2003 (cassette 5)	Plans extérieurs de deux scieries (compagnie Kruger). Plans à l'intérieur de la scierie illustrant tout le processus de transformation des arbres en bois d'œuvre (compagnie Abitibi-Consolidated).
Juin 2003 (cassettes 13 et 23).	Hauris et Monique travaillent ensemble à réparer un abreuvoir pour les animaux. Hauris et Monique réparent une clôture ensemble.
Juin 2003 (cassette 5)	Visuel de maisons abandonnées. Une femme (planteuse d'arbres) marche seule au milieu d'un champ dévasté. Elle plante quelques petits arbres.
Juin 2003 (cassette 18)	Les enfants jouent dans la cour de l'école La Morandière.
Juin 2003 (cassette 20)	Dany Lalancette préside une session du conseil municipal. Il présente des propositions aux citoyens de son village.